



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

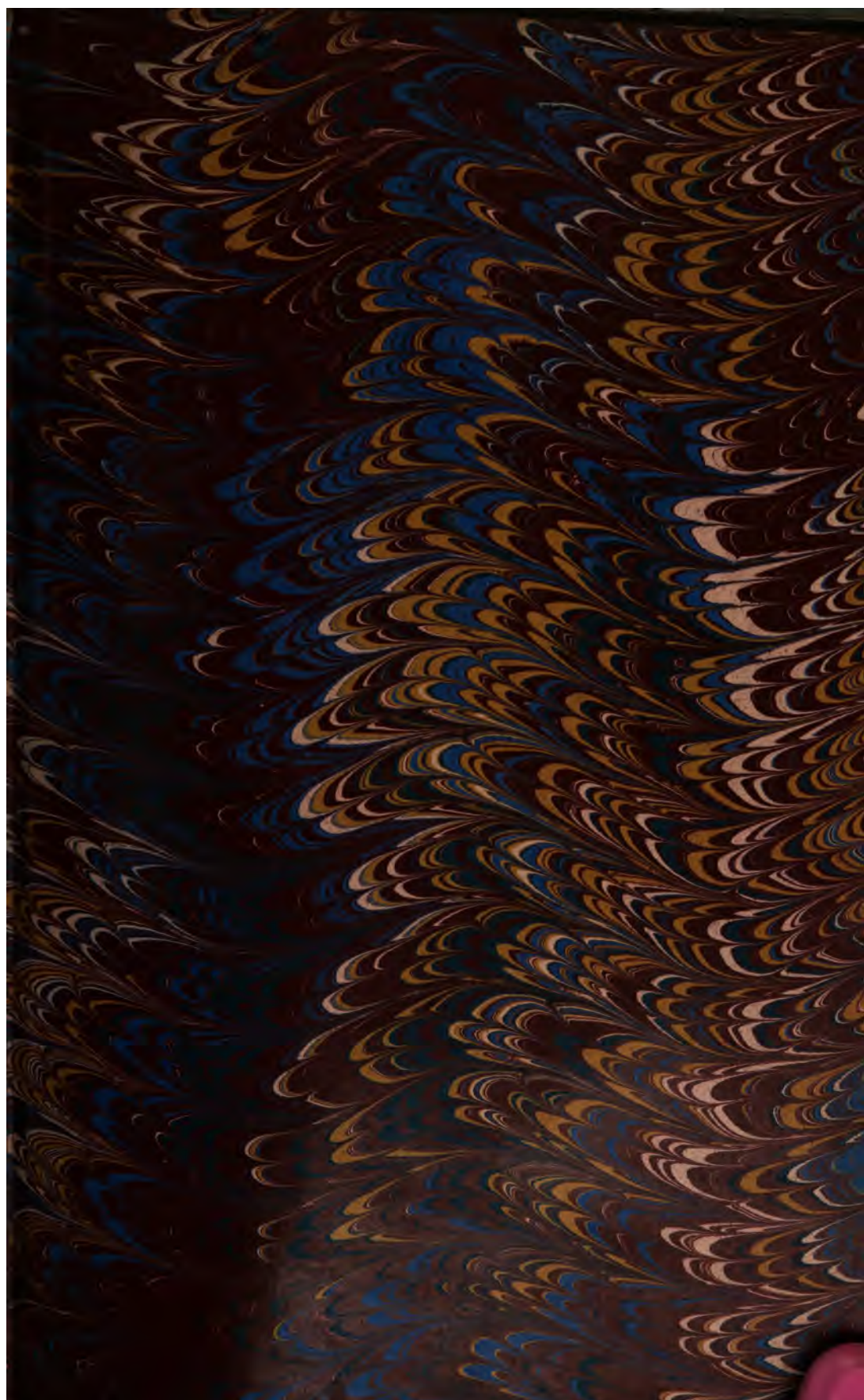
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



✓ 157636





10/8 with

4/6 88

10/8 with

10/8 with

a Monseigneur
l'Evêque d'Amiens
Hommage respectueux

Gabaille
d'Abbeville



SOUS PRESSE,

POUR PARAÎTRE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE :

La Chanson de Roland, publiée pour la première fois, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, à Oxford, par M. Francisque Michel. In-8., orné d'un *fac simile*.

Cette publication, qui devrait déjà être mise en vente, a été retardée par la fonte des caractères saxons qu'on emploiera dans l'appendice. C'est ce qui explique l'apparition de l'article que M. Raynouard lui a consacré dans le dernier cahier du *Journal des Savants*.

Galfridi de Monumeta Vita et Prophetiæ Merlini, conjuncto labore edebant Franciscus Michel, Lugd., et Thomas Wright, Angl. In-8.

Une partie de cet ouvrage, qui est déjà imprimée, a été communiquée à un savant anglais, qui en a fait le sujet d'un article étendu et fort remarquable dans la *Foreign Quarterly Review*, n° XXII, published in January, 1836, p. 386-407.

Bibliotheca Anglo-Saxonica et Gothica. In-8.

Ly commence Dy miracle de nostre dame de Bertse
sème du roy pepin qui ly fu changee et puis la re-
trouua/ publié pour la première fois, d'après
le manuscrit de la Bibliothèque royale, par
M. Francisque Michel. In-8, à deux colonnes

Roman de Robert le Diable/ publié pour la première fois, d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, par M. Trebutien. Pet. in-4 à deux colonnes, orné de figures en bois exécutées d'après les miniatures.

Le Livre des Légendes, par M. Le Roux de Lincy, ouvrage publié par livraisons.

Sous ce titre, l'auteur a cherché à réunir toutes les traditions, toutes les fables auxquelles ont ajouté foi les peuples de l'Europe, principalement pendant le moyen-âge. Étendant l'acception ordinaire donnée au mot *légende*, l'auteur l'a appliqué à tous les faits reconnus faux qui

ont rapport aux hommes de l'Ancien et du Nouveau Testament, et à ceux de l'histoire ancienne et moderne. Sous ce nom il a compris toutes les fables relatives aux pays, aux fleuves, aux bois, aux montagnes et aux autres objets de la nature physique. Enfin il a dû y comprendre aussi les êtres du monde merveilleux, les géants, les fées, les esprits et toutes ces créations bizarres, chimériques, qui ont beaucoup occupé nos crédules aïeux.

C'est dans la forme que ces légendes ont reçue pendant le moyen-âge que l'auteur a entrepris de les reproduire ; pour le faire avec justesse, il a dû chercher dans les monuments écrits de cette époque, surtout dans ceux en langue vulgaire, les matériaux nécessaires à la composition de ses récits. Plusieurs livraisons de cet ouvrage sont préparées.

Dans l'introduction, qui est sous presse et qui doit former la première livraison, l'auteur a présenté un tableau complet, bien que très-abrégé, des différentes parties qui doivent composer le *Livre des Légendes*.

Les livraisons suivantes seront consacrées aux légendes historiques relatives aux rois de France et aux guerriers leurs compagnons d'armes, depuis *Pharamond* jusqu'à *Charlemagne* et son fils *Louis-le-Débonnaire*. Ainsi la vie apocryphe de *Charlemagne*, la *Légende d'Oger-le-Danois*, et celle des quatre fils *Aymon*, seront le sujet des premières livraisons. Un certain nombre de chroniques, de monuments écrits, de poèmes en langue vulgaire inédits jusqu'à ce jour, seront publiés en entier ou en partie, ou bien analysés dans cette division du *Livre des Légendes*.

Les autres livraisons seront consacrées aux traditions fabuleuses relatives au Christ et à sa mère, à celles qui se rapportent aux animaux, aux pierres précieuses, aux plantes et aux autres objets de la nature physique.

Le Tracas de la Foire du Pré. Où se voyent les amourettes, les tours de passe-passe, la blague, l'intrigue des charlatans, le courtage de F....., etc. Dialogue burlesque. *Rouen*, chez *L. Maurry*, sur le quai (vers 1620), petit in-12. de 48 pages (réimpression à 60 exemplaires).

Le Voyage du puy saint patric auquel lieu on voit les peines de purgatoire. Et aussi les ioyes de paradis. Imprime a Lyon sur le rosne par Claude nourry lan mil cinq cens six. In-4., fig. en bois (réimpression, fac-simile, tirée à 42 exemplaires).

Ce roman merveilleux, d'une excessive rareté, diffère essentiellement de celui qui a pour titre : *Le Purgatoire Saint Patrice*, dont il existe trois éditions données au XVI^e siècle, de format in-4. et in-8., par Trepperel et J. Bonfons. Il est en outre orné de bon nombre de figures singulières toutes analogues au sujet.

MYSTÈRE
DE SAINT CRESPIN
ET SAINT CRESPINIEN.

*Cette édition a été tirée à deux cents
exemplaires numérotés, dont :*

*1 sur velin;
9 sur papier de Chine;
15 sur papier de Hollande;
175 sur papier velin.*

N° 190.

PARIS. — IMPRIMERIE DE TERZUOLO,

SUCCESSEUR DE M. PIASSAT,

RUE DE VAUGIRARD, N° 11.

MYSTÈRE
DE SAINT CRESPIN
ET SAINT CRESPINIEN,

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
D'APRÈS UN MANUSCRIT CONSERVÉ AUX ARCHIVES DU ROYAUME,

PAR L. DESSALLES ET P. CHABAILLE.



A PARIS.
CHEZ SILVESTRE, LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANTS, N° 30.

—
MDCCCXXXVI.

1576.4.



AVANT-PROPOS.



On sait que les mystères étoient une espèce de poème dramatique dont l'Écriture sainte ou la légende, sources si abondantes d'intérêt, de poésie, de merveilleux, fournissoient les sujets. Des prêtres étoient ordinairement les auteurs et les acteurs de ces drames ; il paroît que les représentations s'en donnoient primitivement dans les églises, durant les intervalles des cérémonies ecclésiastiques ¹.

Un monument très-curieux de ce genre, et probablement l'un des plus anciens en langue vulgaire ², c'est le *Mystère des Vierges sages et des Vierges folles*, dans lequel les interlocuteurs parloient tantôt latin, tantôt roman. « L'écriture du manuscrit qui le contient a paru

¹ Le manuscrit conservé à la Bibliothèque du Roi sous le n° 7208-5 contient plusieurs moralités en vers, précédées d'un sermon, et suivies de poésies en l'honneur de la sainte Vierge. Par un jeu de scène de l'un de ces drames, on voit que les acteurs alloient à l'offrande pendant le cours de la représentation.

² Dès le X^e siècle, Hroswitha, religieuse de Gandersheim en Basse-Saxe, écrivoit en latin des comédies religieuses qui « sont un des chaînons, le plus brillant peut-être et le plus pur, de cette série non interrompue d'œuvres dramatiques, jusqu'ici trop peu étudiées, qui lient le théâtre païen, expirant vers le V^e siècle, au théâtre moderne, renaissant dans presque toutes les contrées de l'Europe vers la fin du XIII^e. » (M. Ch. Magnin, Notice sur Hroswitha et sur la comédie d'Abraham, dans le *Théâtre européen*, 11^e livraison, p. 1.)

à tous les connoisseurs être du XI^e siècle, et même de la première moitié de ce siècle ¹. »

Jusqu'à présent, on n'a découvert dans l'ancien françois aucun de ces drames qui remontât au-delà du XIII^e siècle; parmi le petit nombre de ceux qui appartiennent à cette époque, on peut ranger *la Résurrection du Sauveur* ². Malheureusement, il ne nous est pas parvenu en entier; ce qui en reste suffit cependant pour déterminer le caractère particulier de ce poème, composé, selon nous, non pour être *représenté* sur un théâtre, mais pour être *lu* ou *récit*é. Un examen attentif n'a fait que nous confirmer dans cette opinion, que le prologue nous avoit suggérée. Voici ce prologue :

En ceste manière recitom
La seinte Resurreccion :
Primèrèment apareillons
Tus les lius et les mansions ;
Le crucifix primèrèment
Et puis après le monument ;
Une jaiole i deit aver
Por les prisons enprisoner ;
Enfer seit mis de cele part,
Es mansions de l'autre part ;
Et puis le ciel ; et as estals
Primes Pilate od ces vassals ;
Sis u set chevaliers aura ;
Cayphas en l'autre serra ,
Od lui seit la juerie ,
Puis Joseph d'Arunachie ;

¹ M. Raynouard, *Choix des Poésies originales des Troubadours*, t. II, p. cxlv. On trouve, p. 139 du même volume, un extrait de ce mystère.

² Publié, avec une traduction en regard, par M. A. Jubinal. Paris, Techener, 1834.

El quart lin seit danz Nichodemus :
 Chescons i ad od sei les soens ;
 El quint les deciples Crist ;
 Les treis Maries saient el sist.
 Si seit porvéu que l'om face
 Galilée enmi la place ;
 Iemaüs uncore i seit fait,
 U Jhesu fut al hostel trait.
 Et cum la gent est tute asise
 Et la pès de tutez parz mise,
 Dan Joseph, cil d'Arunachie,
 Venge à Pilate, si lui die

Traduction littéraire :

Récitons de cette manière la sainte Résurrection : Disposons d'abord tous les lieux et les stations. Premièrement le calvaire et puis le sépulcre. Il doit y avoir une prison pour renfermer les prisonniers. Que l'enfer soit placé de ce côté; et puis le ciel dans les stations de l'autre côté; et aux étages ¹, d'abord Pilate avec ses gens: il aura six ou sept chevaliers; Cayphe siéra dans l'autre, et avec lui les Juifs. Puis Joseph d'Arimathie; dans le quatrième endroit sera Nicodème; chacun a les siens avec lui; dans le cinquième, les disciples du Christ. Que les trois Maries siéent dans le sixième. Qu'on ait le soin de placer la Galilée au centre, de même qu'Emmaüs, où Jésus reçut l'hospitalité. Et lorsque tout le monde est assis, et que le silence règne de toutes parts, que le seigneur Joseph, celui d'Arimathie, vienne vers Pilate, et lui dise.

¹ *Estals*. Dans le prologue des *Blasphémateurs du nom de Dieu à dix-sept* (18) *personnages*, Paris, Silvestre 1831, on lit ces vers :

Vous pavez voir là sus en ces estaiges
 La deité souveraine et divine
 Et les anges plains d'honneurs et pages
 Avec Marie la vierge très benigne.

(Sign. A ij, vers 5 et suiv.)

Déjà très-intéressant par les détails qu'il fournit sur la disposition du théâtre, sans être toutefois, comme le pensoit l'éditeur, *le seul modèle connu jusqu'à présent*¹, ce prologue le devient plus encore par les lumières qu'on en peut tirer pour caractériser la pièce en tête de laquelle il est placé. En effet, sans trop nous arrêter au mot *recitum*, qu'on y lit au premier vers, et qui n'est peut-être pas sans quelque valeur, la construction de la phrase, le mouvement général de ce morceau, ne permet guère d'y voir, comme dans celui des *Blasphémateurs*, le prologue d'une véritable représentation dramatique. S'il restoit quelque doute à cet égard, la moindre réflexion sur la nature, la composition et l'étendue des espèces de jeux de scène de *la Résurrection* suffiroit pour le dissiper : toute l'action y est racontée en vers liés au dialogue ; et hors de notre système, ces vers restent à peu près inexplicables. A la vérité, on pourroit nous opposer les noms des interlocuteurs, mais ce seroit une objection sans force, attendu que rien n'empêche qu'un seul personnage se charge de tous les rôles. Nous ajouterons, à ces motifs si concluants, une dernière considération, tirée de l'absence de ces répliques avec rime que les interlocuteurs se transmettent, répliques qui se retrouvent si régulièrement dans le *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*, et dans les autres mystères destinés à la représentation, que, selon nous, elles en sont un des caractères distinctifs.

Pourquoi, d'ailleurs, n'y auroit-il pas eu des mys-

¹ La *Moralité des Blasphémateurs* en offre un exemple, comme on l'a vu à la page ci-dessus.

tières, des complaintes, des contes dévots, aussi bien que des jeux, des tençons et des fabliaux écrits pour être récités par les jongleurs selon le caractère, l'esprit et le goût de leur auditoire ?¹

« Au XIII^e siècle, dit Le Grand d'Aussy, nous avions déjà des drames et même des drames de plus d'un genre, puisque voilà une pastorale (*le jeu du Berger et de la Bergère*), une farce (*le jeu du Pèlerin*), deux pièces dévotes et deux pièces morales (*le Mariage et les Croisades*). De ces différents genres, ajoute-t-il, naquirent vraisemblablement les mystères, les farces et les moralités du XV^e siècle². » L'inexactitude de cette dernière conjecture est démontrée par l'existence du *Mystère des Vierges sages et des Vierges folles*, et par celle du *Mystère de la Résurrection du Sauveur*³.

¹ La plume élégante et spirituelle de M. Du Sommerard résume ainsi la chronologie du théâtre françois : « D'abord des bateleurs avec leurs parades, qu'effacèrent les confrères de la Passion avec leurs mystères, qu'effacèrent les comédiens de l'hôtel de Bourgogne avec la farce de *Patelin*, puis avec la *Rencontre*, la *Cléopâtre*, la *Didon* de Jodelle, qu'effacèrent momentanément les comédiens italiens de l'hôtel Bourbon, protégés par Henri III, qu'effacèrent les artistes de l'hôtel d'Argent avec Garnier et consorts, qu'effacèrent les écrivains familiers du cardinal-roi : Rotrou, Colletet, l'Étoile, Boisrobert, qu'effacèrent immédiatement, d'abord leur compétiteur Corneille, puis Racine, puis Molière, que n'effacèrent ni n'effaceront ni Voltaire ni son école dramatique, ni la nôtre, malgré ses emprunts exotiques et l'originalité de ses imitations. » (Note des pages 196-7 des *Notices sur l'hôtel de Cluny et le palais des Thermes*, in-8°. Paris, Ducollet, 1834.)

² *Fabliaux*, etc., Paris, 1779, in-8°, t. 1, p. 358. Il resteroit à déterminer quelles sont, parmi les pièces citées par Le Grand d'Aussy, celles destinées à une véritable représentation.

³ L'abbé Lebeuf a vu dans la bibliothèque de la célèbre abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire un manuscrit du XIII^e siècle qui contenoit un grand nombre de ces anciennes tragédies écrites en rimes

AVANT-PROPOS.

Dès les premières années du XIV^e siècle, on représentait aussi des pièces puisées ailleurs que dans les livres saints. Le *Roman du Renart* a fourni le sujet de l'une de ces pièces. Aux fêtes de la Pentecôte de l'année 1313, Philippe-le-Bel, alors en guerre avec le pape Boniface VIII, fit jouer la *Procession du Renart* :

Mestre Renart i fu évesque
Veu et pape et arcevesque,

dit la chronique de Godefroy de Paris, écrivain contemporain, qui nous a conservé des détails intéressants sur ces fêtes¹, signalées par la représentation de plusieurs mystères.

Enfin, en 1398, quelques bourgeois de Paris élevèrent un théâtre à Saint-Maur, près de Vincennes, pour y représenter la *Passion de notre Seigneur*. Le prévôt de Paris s'opposa d'abord à leurs représentations; mais ils érigèrent leur société en confrérie sous le titre de la *Passion de notre Seigneur*; et le roi Charles VI, qui voulut assister à leur spectacle, en fut tellement satisfait, qu'il leur accorda des lettres-patentes, le 4 décembre 1402, par lesquelles ils étoient autorisés à transférer leur théâtre à Paris, et à jouer dans cette ville des comédies pieuses, dites moralités ou mystères.

Ces sortes de divertissements ne furent pas moins goûtés en province que dans la capitale. On y jouoit des

latines notées en plain-chant. (*Mercur de France*, 1729, page 2986.)

¹ M. Buchon a publié cette chronique, et M. A. Jubinal a reproduit en partie le description de ces fêtes, p. 52 de *la Complainte et le Jeu de Pierre de la Broce*, in-8°. Paris, Techener, Silvestre, etc. 1835.

mystères sur un théâtre construit au milieu des rues, dans les occasions solennelles : lors du passage des souverains, le jour des fêtes patronales, pendant les processions faites en actions de grâces d'une victoire, pour demander au Ciel quelque faveur, ou pour le prier de détourner quelque fléau.

« Un trompette à cheval parcourait les rues pour appeler les acteurs et annoncer au peuple l'approche de la représentation ¹. Le maire et les échevins assistaient à ces mystères, qui durent souvent plusieurs journées ², et se faisoient apporter à dîner dans leur *hourt* (échafaud) aux frais de la commune. Pendant la représentation, les gardes de jour et de nuit et les sergents de la vingtaine veilloient à la sûreté des portes de la ville,

¹ Voir le Cry et proclamation publique : pour iouer le mistere des Actes des Apostres, en la ville de Paris, etc. (Paris, Denys Ianot, 1541, 4 feuillets in-8, réimpr., copie figurée, en 1830, chez J. Pinard.)

² « Cette méthode de composer par journées une certaine quantité d'événements ne se perdit pas tout-à-fait lorsque les confrères quittèrent le théâtre ; car Hardy, qui travailloit sous Henri IV et quelque temps sous Louis XIII, composa les *Amours de Théagène et Chariclée* en huit journées ; et Durier, qui parut bien du temps après cet auteur (1605-1658), donna en deux journées les *Amours de Leucippe et de Clitophon* ; et réellement on jouoit ces pièces dans les temps indiqués par le titre. » (Les frères Parfait, *Histoire du Théâtre françois depuis son origine*, etc., t. I, p. xv, note. Paris, 1734.) Un de ces mystères, *la Vengeance de nostre Seigneur Jésus-Christ*, est divisé en quatre journées. « Chaque journée est précédée d'un discours que fait le meneur du jeu sur ce que l'on vient de voir ou sur ce qui va être représenté ; elle est terminée par un autre discours où le même acteur congédie l'assemblée et la prie de revenir le lendemain. » (Le duc de La Vallière, *Bibliothèque du Théâtre françois depuis son origine*, etc., t. I, p. 66 ; Dresde, 1738, in-12.) Cette division par journées a été poussée à un point bien extraordinaire dans le fameux *Mystère des Actes des Apôtres* : la représentation duroit quarante jours ! On joua ce mystère au Mans, à Angers, à Tours et à Paris.

et parcouroient les rues pour empêcher les *noises*, les *débats*, ou *larchins*¹. »

L'aventure de deux prêtres, dont l'un *fut presque mort en la croix* et l'autre *fut presque mort en pendant*, dit la Chronique de Metz, lors de la représentation de la Passion dans la plaine de Veximiel, témoigne de l'effrayante vérité avec laquelle les acteurs remplissoient leurs rôles.

L'usage de représenter les mystères, dont on retrouve des traces à Paris jusque dans les premières années du XVII^e siècle², se maintint beaucoup plus tard dans quelques unes de nos provinces. Nous apprenons par l'abbé Lebeuf qu'en 1728 on représentoit encore la vie et le martyre de sainte Reine, à la procession du 7 septembre, dans le bourg de ce nom³. De nos jours même, on a vu jouer un de ces mystères (*la Naissance de Jésus-Christ*) en Basse-Bretagne. Voici quelques vers de l'exposition ; nous les tenons de l'un des spectateurs :

On ne voit plus d'armée, on ne voit plus de guerre,
La paix universelle est par toute la terre ;

¹ M. F.-C. Louandre, *Histoire ancienne et moderne d'Abbeville et de son arrondissement*, p. 237. Quelques lignes plus bas, p. 238, on lit le passage suivant, qui fait connaître le prix du manuscrit d'un mystère à l'époque de la découverte de l'imprimerie : « Le dernier jour de l'année 1452, le corps de ville arrêta que la somme de dix écus d'or (111 fr. 60 c., au moins) qu'un certain Wille de Bonnœil avoit payés à maître Raoul Greban, à Paris, pour avoir les jeux de *la Passion de notre Seigneur* lui seroient remboursés des deniers de la commune, et que ces jeux, *clos et scellés par les eschevins, seroient mis en un coffre en l'eschevinage, tant et jusques ad ce qu'on les jouât.* »

² *Le victorieux et triomphant combat de Gédéon, représenté à Paris au jour de la Passion en l'église de Saint-Séverin* ; par le R. P. Souffrant. Paris, 1626, in-12 ; 1630, in-18.

³ *Mercur de France*, décembre 1729, p. 2985.

Le grand César Auguste a soumis par sa main
Toutes les nations à l'empire romain;
Il a fait une paix éternelle et durable.

Puis le même acteur raconte l'arrivée de la vierge
Marie et de Joseph à Bethléem en ces termes :

C'est une femme enceinte et prête d'accoucher ;
Son mari la respecte et n'ose la toucher.

Les chapelles ardentes élevées dans les églises le vendredi-saint nous offrent peut-être aujourd'hui les derniers vestiges de ces pieuses représentations.

Il existe plusieurs mystères de saint Crespin et saint Crespinien ¹. Celui que nous publions aujourd'hui se composoit de quatre journées ². Les trois dernières seules sont parvenues jusqu'à nous ; mais un résumé des faits qui ont précédé, placé dans la bouche de l'un des personnages (*le Messager*), nous fait connoître que l'auteur n'avoit pas suivi l'hagiographe moins fidèlement dans cette première journée que dans les suivantes, comme on en peut juger par ces vers, adressés aux empereurs :

Sachiez que ces félons crestiens
Que lui ³ voustez un jour baillier,
Faire les cuidoit délivrer

¹ M. de Soleinne a eu l'extrême obligeance de nous communiquer un *Mystère* manuscrit de saint Crespin et saint Crespinien en une seule journée, qui fait partie de sa magnifique collection d'ouvrages dramatiques.

² C'est vraisemblablement par suite d'une transposition trop facile de chiffre que le sommaire de la dernière journée porte : *Cy commence la vij^e ystoire*, etc. On doit lire, au lieu de *vij^e*, *ix^e*.

³ A Rictiovarc.

Et par martire mettre à mort :
 Mais oncques n'a esté si fort
 Qui soit venu d'eulx au-dessus.
 Il les fist despouller tous nus
 Et pendre hault par les eselles ;
 Par bras, par jambes, par mamelles,
 De verges battre et ferir
 Les fist ; mais oncques convertir
 Ne se vouldrent à nostre loy ¹.

L'examen du manuscrit nous a fait découvrir dans l'intérieur de la couverture de l'un des trois cahiers dont il se compose un fragment de feuillet en papier, sans doute de la première journée ; il contient ces vers :

Pour qui j'ay soutenu la loy,
 Me lerrez-vous ainsy finer ?
 Il me fault maintenant crever
 De deuil tant suis de mal ataint ;
 Mon mal si ne peut estre estaint,
 Je le voy bien. Haro ! quel duëil !
 Et Porte-Lucifer, je vueil
 Que t.....rt à vous mes biens...

Nos dieux et vous.
 Haro ! je reny mes dieux tous
 Se ne me venge de ce fait.
 Contre nous ont commis forfait, ²
 Si sont digne d'estre puniz.
 Haro ! j'enrageray tous viz
 Se d'eux ne vieng tantost à chief...

¹ Voir ci-après, p. 105.

² L'auteur avoit écrit d'abord :

Contre *la loy* ont commis forfait ;
 mais s'étant aperçu qu'il y avoit une syllabe de trop, il a corrigé *la loy* en *nous*. La même raison lui a fait supprimer le *de* devant le mot *maintenant* du troisième vers ci-dessus. D'autres corrections prouvent que ce fragment faisoit partie du brouillon écrit d'abord sur papier ; ce n'étoit que pour la mise au net qu'on se servoit de vélin.

C'est seulement dans la quatrième et dernière journée que l'auteur a donné quelque carrière à son imagination. Le sujet est l'invention ou la découverte des corps des deux martyrs. On y voit figurer, entre autres, saint Eloy, qui en effet construisit la châsse où leurs ossements furent renfermés. S'emparant des miracles de la légende, notre auteur les a présentés sous un jour plus frappant, plus dramatique, plus conforme à son but, celui d'inspirer la vénération pour ses héros.

Cette journée se distingue surtout par les rôles du lardre, de l'aveugle, du boiteux, où l'on remarque une véritable sensibilité, et par les intentions comiques du rôle du possédé, dont il eût été facile de tirer un heureux parti.

En général, l'auteur fait ressortir avec assez de bonheur la fermeté, la patience, la douceur des deux saints, en l'opposant à l'emportement, à la grossièreté, à la brutalité des bourreaux, qu'il appelle *tyrans*. Il met également en présence Dieu et Satan, les anges et les démons, les chrétiens et les païens; un seul caractère est demeuré et doit demeurer sans contraste, c'est celui de l'angélique vierge Marie.

Il est fâcheux que le sujet ait offert deux héros, deux personnages principaux, entre lesquels l'auteur a cru devoir maintenir la balance tellement égale, qu'il les fait penser, agir et parler de sorte que l'un ne fait souvent que répéter mot à mot ce que l'autre vient de dire; la marche de l'action se trouve ainsi ralentie. Cependant on remarque du naturel, de la naïveté, de la précision, et un certain mouvement dans le dialogue; de petits vers terminent ordinairement les discours des interlocuteurs, et viennent rompre la monotonie d'une manière vraiment heureuse.

Le manuscrit ne nous apprend rien sur l'auteur du *Mystère de saint Crespin et saint Crespinien*. Seulement il est facile de voir que c'étoit un homme versé dans l'étude des livres saints. C'est très-probablement l'ouvrage d'un ecclésiastique.

La représentation d'un mystère comme celui que nous publions exigeoit une réunion de moyens plus ou moins ingénieux, dont nous ne pouvons nous faire aujourd'hui qu'une idée assez imparfaite. C'est à peine si l'on rencontre dans la pièce quelques jeux de scène en latin ; cependant il est permis de croire, par exemple, que les fragments de psaumes et d'hymnes qui s'y trouvent, et surtout les *rondels*, que chantoient les anges sans doute pendant le jeu des machines, étoient exécutés avec accompagnement de musique. Ces *rondels* manquent dans notre mystère ; en voici deux que nous empruntons au *Miracle de saint Ignace*, et qui serviront à donner une idée de ce genre de composition :

DIEU.

Or entendez ; attornez-vous
A aler à cel hermitage,
Et en alant, *selon l'usage*,
De voix angélique chantez
Chant qui de vous soit fréquentez
Et bien scéu.

MICHIEL.

Vraiz Dieux, puisqu'il vous a pléu
A commander, il sera fait.
— Sus, Gabriel, disons de fait,
Si que ne faisons à blasmer.

RONDEL.

Vraiz Dieux, en qui n'a point d'amer,
Qui vous et vostre Mère sert

Pardurable gloire en dessert ;
 Pour ce vous doit chascun amer,
 Voire en secret et en appert,
 Vraiz Dieux, etc.
 Et dire et en terre et en mer
 Que nuls son servise ne pert
 Qui le met en vous mains appert,
 Vraiz Dieux en qui n'a point d'amer ¹.

Les anges reprennent un peu plus loin le demi-rondel
Et dire et en terre et en mer, etc.

RONDEL.

Venez-vous-ent, bénéurez,
 Lassus ou royaume de Dieu ;
 En gloire sans fin mis serez ;
 Venez-vous-ent, bénéurez,
 Et touzjours sans mort viverez.
 Trop y a delitable lieu :
 Venez-vous-ent, etc.

PREMIER ANGE.

C'est voir; pardisons, ami doulx,
 Nostre chant, tant qu'il soit finez.

RONDEL.

Et touzjours sans mort viverez ;
 Trop y a delitable lieu :
 Venez-vous-ent, benéurez ².

Quant au *Te Deum*, par lequel ces mystères se terminoient ordinairement, nous pensons, avec le savant abbé Lebeuf, qu'on le chantoit tout entier en chœur ³.

Le mystère de saint Crespin et saint Crespinien avoit cela de particulier, qu'au lieu d'être joué par les confrè-

¹ Ms. 7208-5, fol. 22, r°, c. 2.

² Même ms. 7208-5, fol. 35, r°, c. 2.

³ *Mercur*, décembre 1729, p. 2991.

res de la Passion, comme la plupart des mystères connus, il étoit représenté par une troupe particulière, une société d'ouvriers, qui tous les ans se réunissoient pour célébrer la gloire de leurs patrons. Tel étoit en effet l'usage de la confrérie des cordonniers de Paris, comme on peut s'en convaincre par les deux passages suivants, dont le premier se lit à l'intérieur de la couverture de la deuxième journée, et le second à l'extérieur de la couverture de la troisième : « Ce ystoire fu joué le jour » saint Crespin dès après xiiij^e jour de may⁴ mil iiij^e lvij » (1458), et mené par moy, Challot Chandelier. »

« C'est de la confrarie monseigneur saint Crespin et » monseigneur saint Crespinien, fondée en l'église Nos- » tre-Dame de Paris, aux maistres et aux compaignons » cordouenniers, et fut joué aux Carnieux, l'an iiij^e lix » (1459). — CHANDELLIER. »

Le manuscrit qui contient le mystère de saint Crespin et saint Crespinien faisoit partie des titres et documents retirés des archives de Notre-Dame par le bureau du triage des titres créé en 1793. Il est actuellement conservé aux Archives du Royaume, section historique, série M, n° 906, et se compose de trois cahiers in-folio, format d'agenda, écriture du commencement du XV^e siècle.

Il seroit assez difficile d'assigner l'époque précise de la composition de notre mystère; cependant il n'est guère permis de croire qu'il remonte beaucoup au-delà du XV^e siècle, qui fut pour la langue une époque de

⁴ Dès après le xiiij^e jour de may, c'est-à-dire le 15, jour de la fête de l'invention de saint Crespin et saint Crespinien, dont on faisoit aussi une commémoration le 6 et le 8 mars. La fête principale de leur martyre se célèbre le 25 octobre.

transition. En effet, parmi les mots, nouveaux alors, et qui sont restés dans le françois moderne, on en rencontre un bon nombre d'anciens; il offre encore çà et là quelques vestiges des règles de la langue des trouvères, comme, par exemple, *Dieux*, *Sir amis*, etc., pour *Dieu*, *ami Sir*, etc.; le poète emploie ou supprime aussi les articles selon la mesure du vers.

Afin d'en rendre la lecture plus facile, nous avons cru devoir imprimer notre drame avec la ponctuation et les signes orthographiques usités aujourd'hui; du reste, nous nous sommes attachés à reproduire scrupuleusement le texte du manuscrit. Les *c* et les *s*, les *s* et les *z* y sont employés quelquefois les uns pour les autres: ainsi on y lit *c'ilz* pour *s'ils*, *se* pour *ce*, et vice versa; *veuillez*, *cuidez*, pour *veuilles*, *cuides*. Nous n'avons cru nécessaire de signaler les variantes d'orthographe que lorsqu'elles nuisoient à la clarté et pouvoient empêcher d'entendre facilement la phrase, comme lorsque, au lieu de *sens*, le copiste a écrit *cens*, *appartement* pour *ap-pertement*, etc.

Les tirets (—) qui se trouvent dans l'imprimé indiquent que l'interlocuteur s'adresse à un autre personnage que celui à qui il parloit d'abord; plusieurs de ces changements sont signalés dans le manuscrit par des espèces de guillemets à l'encre rouge. Quelques lettres, quelques mots, imprimés en caractères *italiques*, distinguent les restitutions jugées indispensables pour le sens ou la mesure.

De courtes notes au bas des pages expliquent la plupart des mots de l'ancien françois qui se rencontrent dans le texte; avec ce secours, nous nous flattons qu'il sera compris de tout le monde.

Le Mystère de saint Crespin et saint Crespinien, dont la représentation faisoit partie des réjouissances publiques, présente un reflet des opinions historiques, morales et religieuses du XV^e siècle ; c'est à ce titre surtout qu'il nous a paru mériter de voir le jour ; et nous serons amplement récompensés de nos soins si les amateurs de notre ancienne littérature ne le jugent pas indigne de leur attention.

II^e JOURNÉE.

PERSONNAGES.

DIEU.	PREMIER TIRANT.
NOSTRE-DAME.	II° TIRANT.
GABRIEL.	III° TIRANT.
RAPHAEL.	III° TIRANT.
SAINT CRESPIN.	V° TIRANT (Aigremor).
SAINT CRESPINIEN.	VI° TIRANT (Agrapart).
RICTIOVAIRE prévost.	SATHAN.
PREMIER CONSEILLIER. \	BELZEBUT deable.
II° CONSEILLIER.	DESTOUREBET deable.
LE GEOLIER.	

Et commence le .ij. ystoire. De saint
crespin. et saint crespinian.

Le preuost Rationnaire.

Rationnaire preuost commence /

Seigneurs amis or enuies
Et a moy conseilz tendes
vous scaues bn q nous alons
y. celsus en nos prisons
Qui nre loy blasment moult fort
Et nos dieux despresent a tort
q uil est contre nous grandement
Ce seroit a nous honte grant
Se le pueple se abusoit
Car plusieurs audent que bien soit
Ce quils dient dont ilz ont tort
Et vous saues moult bien qua mort
il ont commande les emperours
q ue je les liure taxstous deus
se leur loy ne buculent guetpr
Et noz dieux amer et seint
Conseillez moy que jen feue
car jay grant faim sachez de viap
Den este a nos homiens deliure.

MYSTÈRE
DE SAINT CRESPIN
ET SAINT CRESPINIEN.



Ly commence le i^{er} ystoire de saint Crespin
et saint Crespinian.

LE PREVOST RICTIOVAIRE.

Rictiovaire prevost commence.

SEIGNEURS amis, or entendés
Et à moy conseiller tendés :
Vous scavés bien que nous avons
Deux crestiens en noz prisons
Qui nostre loy blasment moult fort
Et nos dieux desprisent à tort,
Qui est contre nous grandement :
Ce seroit à nous honte grant
Se le pueple s'i abusoit,
Car plusieurs cuident que bien soit
Ce qu'ilz dient, dont ilz ont tort.
Et vous savés moult bien qu'à mort
M'ont commandé les empereux ¹
Que je les livre trestous deux

¹ Dioclétien et Maximien.

Se leur loy ne vueulent guerpier ¹
 Et noz dieux amer et servir.
 Conseillez-moy que j'en feray,
 Car j'ay grant fain ², sachez de vray,
 D'en estre à nos honneurs délivre. ³

PREMIER CONSEILLIER.

Mandés-les, et se nul estrive ⁴
 Encontre la loy de Mahom,
 Aucun tourment nous penseront
 Cruel qu'on leur fera souffrir;
 Car on ne doit point soustenir
 Ne lessier vivre nullement
 Entre nous telle faulce gent;
 Car la loy mettroyent au bas:
 Mandés-les sans faire débas
 Légierement ⁵ cy devant nous.

II^e CONSEILLIER.

Se le vouloir faisons de vous,
 Je scay bien qu'il leur mescherra.
 Jà leur Dieu tant povoir n'ara
 Qui ne muient de male mort;
 Car, par noz dieux! ilz ont grant tort;
 Et si sont meschans maleureux,
 Mieux aiment à mourir tous deux
 Que nobles empereurs servir;

¹ *Guerpir*, abandonner.² *Grant fuin*, grand désir.³ *En estre délivre*, en être tiré, en être sorti.⁴ *Estriver*, disputer, contester, contredire, résister.⁵ *Légierement*, promptement, facilement.

Pour ce doit-on avoir désir
De leur faire tourment mout fort.

RICTIOVAIRE.

Seigneurs, entendés mon accort :
Alez-nous querir vistement
Ces deux qui la loy diffamant
Vont, présent nous, que nous tenons ;
Alés tost, et nous visérons
Quelz martyres pourront souffrir
Si ne se vueillent repentir
De leur faulx et mauvaiz langage.

PREMIER TIRANT.

Faire ne vueil plus d'arrestage
Cy, quant il les vous plaist à veoir.
— Or sus, seigneurs, nostre devoir
Faisons de les aler querir ;
Car leur vie devons haïr
Quant noz dieux diffament ainsi ;
Alons les querir, je vous pri :
Délivrons-nous ¹ appertement. ²

II^e TYRANT.

J'ay, voir ³, d'y aler grant talent,
Puisqu'il plaist à Rictiovaire.
Ne veuillons point cy d'arrest faire ;
Alons les querre, je vous prie.
Par ma loy ! ne les ayme mie !

¹ *Se délivrer*, se hâter ; l'adverbe *délivrement*, à la hâte, est souvent employé par les trouvères.

² *Appertement*, à découvert, sans crainte.

³ *Voir*, vrai, vraiment, en vérité.

Pleust à Mahom qu'ilz fussent mors,
Quant ¹ de leur parler ay remors!
J'en suis au cuer forment marris.

PREMIER CONSEILLIER.

Gardés bien, quant les arés pris,
Que de voz mains n'eschapent mie;
Car je vous jure et certefie
Sur vous en tourneroit la perte;
Ainsi seroit-ce la déserte ²
Que faire vous en convendroit.

II^e CONSEILLIER.

Gardés-vous bien, comment qu'il soit,
Qu'ilz ne s'aschapent ³ nullement;
Car les empereurs à torment
Vous mettroyent à destruction.

III^e TYRANT.

Se ilz eschapent, mourir voulon
De male mort, bien appartient;
Aler tost querir les convient,
Si les enmenrrons cy endroit.
Que de tous nos dieux maudit soit
Qui aura d'eux nulle pitié!
Avançons-nous par amitié
De cheminer et aler tost.

III^e TYRANT.

J'ay de vous suivre cuer dévot.
Par Mahom ne par Jupiter!

¹ Quant, tant: *quantum*.

³ Pour *s'eschapent*.

² Déserte, réparation, récompense.

Si les nous convient tourmenter ;
 Il leur sera mal avenu,
 Car celui n'i a, bien est sceu,
 Qui ne le face liement.
 Ne faisons plus délayement
 D'y aler, et les allons querre.

PREMIER TIRANT.

Ilz sont bien venus leur mort querre
 Entre nous, en ce país-cy,
 Car ilz y sont forment hay, ¹
 Et le dis devant tout le monde.

II^e TYRANT.

Se grant meschance leur habunde,
 Il est trop bien séant en eulx ;
 Car, par Mahom ! bien maleureux
 Sont de diffamer nostre loy.

III^e TYRANT.

Se sont mon ², foy que Mahom doy !
 On ne les deust point tant garder,
 Mais faire mourir sans tarder
 Par tourment bien honteusement.

III^e TYRANT.

Quant nous en aurons fait présent
 Au bon prevost Rictiovaire,
 Je scay bien qu'il leur fera faire,
 S'ilz ne s'avisent, grant meschief.

¹ VAR.

Car ilz y sont de nous hay.

² Se sont mon, ce suys mon, le-
 cution approbative.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, qui d'espines ou chief
Fustes couronnés durement
Pour tout le comun sauvement,
Puis fustez en croys estendu
Et eustes le costé fendu
Pour tous humains resusciter
Et des peines d'enfer getter
Où souffroyent grant obscurté ;
Sire, si com c'est vérité,
Te requier du cuer et supplie
Que de toy nous ayons aye
Et reconfort en ce lieu-cy,
Où n'a que douleur et soussy,
Peine et tribulation ;
Doulce Vierge, nous te prion
Que vueilles ton Filz requérir
Pour nous, s'il te vient à plaisir,
Qu'il nous ayde, très doulce Vierge.

SAINT CRESPINIAN.

Dame de paradis concierge,
Du cuer te supplie et requier
Que vueilles ton doux Filz prier
Pour nous, que il nous soit courtoys,
Aussi vray, Vierge, qu'en la croys
Le veis, dont tu fus mout doulente ;
Mais payer luy failloit la rente
Où Adam nous eust endebté ;
Si voir que c'est, dont tourmenté
En fu ton cuer, Vierge parfaite ;

Mais il falloit que fust parfaite
Ceste besongne ; douce Dame,
Priés vostre Filz que diffame
Ne nous puist faire l'ennemy,
Et les tourmens qu'il nous fault cy
Endurer, par sa sainte grace,
Puissons ; si que voyons sa face
Là on ¹ estes en paradis.

LE GEOLIER.

Par Mahom ! moult suis esbahis
De Rictiovaire, qui cy
Laisse tant ses maleureux-cy,
Que souffrir ne leur fait tourment ;
Je m'en esbahis grandement
Qu'il n'y pense : que veult ce dire ?

PREMIER TIRANT.

Le geolier voy, alons luy dire
Le mandement Rictiovaire ;
Bien scay que il le voudra faire,
Car il ayme de cuer lyé.

II^e TIRANT.

Geolier ! — Y out-il huy pié ?
Je croy que ouy. — Par tous nos dieux !
De nous baillier soyes hastieux
Ces deux maléureux meschans.

III^e TIRANT.

Du faire soyez tost engrant ; ²

¹ On, où ; unde.

² Engrant, empressé, désireux.

Rictiovaire le te mande :
Or n'y fais nulle contremande.
Scez-tu qui 'l est; délivre-toy !

LE GEOLIER.

Par tous les dieux en qui je croy !
Je cuidoye que oubliés
Il les éust séans ; sachés
Au cuer en estoye dolent ;
Car tel trigal ¹ vont demenant,
Là val en gracient leur dieu,
Je voudroye que de ce lieu
Fussent vuidés et mis dehors.

III^e TIRANT.

Délivres seras de leur corps,
J'en suis certain, et si le pense ;
Délivre-toy, et si t'avance ;
Va les querir, que les ayons.

LE GEOLIER.

Ouvrir vueul les huis des prisons,
Et puis je les vous bailleray :
C'est fait. — Venés hors sans délai,
Meschans maleureux, malotrus ;
Je croy que huy estes venus,
Comme j'entens, à vostre fin.

SAINT CRESPIN.

Du cuer dévost et enterin ²
En graci celui qui m'a fait ;

¹ *Trigal*, bruit, tapage.

² *Enterin*, entier, sincère.

Car moult nous agrée le fait,
S'il nous fault pour luy souffrir peine;
Car mie ne nous est grevaine,¹
Je le t'affi, mais agréable.

LE GEOLIER.

Passés avant, de par le dyable,
Qui le col vous puisse quasser!
— Tenés cestuy, car avancer
Me vueil de l'autre aler querir;
Par Mahom! vueilliez le tenir,
Je vous suppli, fort et serré.

PREMIER TIRANT.

De nous deux sera enserré
Et lyé bien estroittement.
Lye de là espertement,²
Avance-toy, et moy de ça.

II^e TIRANT.

Pendu soit-il qui en ara
Pitié nulle, quelle qu'el soit;
Lyé sera, comme qu'il soit,
De ce lien de bonne guise.

LE GEOLIER.

Et alés hors tost sans faintise,
Que male mort vous puisse prendre!
Les tirans ne vous font qu'attendre
Pour vous vindre³; délivrés-vous.

¹ *Grevaine*, pénible.² *Espertement*, habilement;³ *Vindre*, lier, attacher : *vincul-
lars*.

SAINT CRESPINIAN.

Ha, vray Dieu ! loé soyés-vous
 De tout ce que nous endurons !
 Vray Dieu sire, quant nous mourrons,
 Vueilliés noz ames recevoir,
 Et nous donnés force et pover
 Que les tourmens puissions souffrir.

LE GEOLIER.

Ce larron-cy vueilliés tenir ;
 A pou¹ ne m'a fait arragier.
 Pour nos dieux, vuillés le lyer,
 Et l'envoyés bien rudement.

III^e TIRANT.

Il ne te convient nullement
 Soucier, car lyé sera.
 — Or sà ! de par le dyable, sà !
 Venés avant ; trop vivés-vous.

III^e TIRANT.

Hé ! cuidés-vous mettre au-dessoubz
 Nostre loy par vostre langage ?
 Mourir vous en fault à hontage
 Devant trestous cruellement.

PREMIER TIRANT.

Menons-les tost appartement²
 Au bon prevost, je vous en prie,
 Qui tollir leur fera la vie.

¹ A pou, il s'en faut peu.² Pour appartement.

— Passez avant ! tost cheminés,
Et ce cop-cy de moy tenés !
Te semble-il bon ? di vérité ?
Passez, que grant adversité
Vous puist au cuer briefment venir !

II^e TIRANT.

Je ne me pourroye tenir
Que ne les serve comme toy.
— Tiens, malotru ! tiens, et reçoï
Ce que nous te voulons donner.
Mieulx te vaulsist abandonner
A croire les dieux que creons,
Que souffrir tant de horions
C'on te fera et de douleur.

SAINT CRESPIN.

J'en mercie mon Créateur
De tout ce qu'endurer me fault ;
Mais j'ay pitié de ce qu'il fault
Que voz ames soyent dampnées
Par les creances et pensées
Que vous avés à ces ydoles,
Qui ne sont, voir, que paraboles :
Nuire ne peuvent ne aydier.
Vueillez-vous ou doux Dieu fier
Qui mort en la croys endura
Et au tiers jour resuscita,
Et ses amis ala hoster
D'enfer, et les vult tous mener
Las sus en son saint paradis.

PREMIER TIRANT.

Haro ! qu'es-se ¹ que tu nous dis ?
 Nous cuidez-tu cy enchanter ?
 Tu te feras trop bien froter
 Se tu ne laisses ta parolle.

II^e TIRANT.

Avés-vous ouy la frivolle
 Que cy endroit nous a preschée ?
 Je pri Mahom qui lui meschée ;
 Si fera-il prochainement.

III^e TIRANT.

Menons-les tost à leur tourment,
 Que de male mort soyent mors !
 — Et toy, as-tu autel recors
 Que ton frère ? maudit soit-il !
 Vous vous livrés bien à exil,
 De dire les maulx que vous dittes ;
 Or, tenés ! vous n'ettes pas quittes,
 Mains horions arés encore.

III^e TYRANT.

De moy recevront mainte lore, ²
 Car ilz le déservent moult bien.
 — Or, tien en preu... et deux... retien !
 Met en conte ce qu'on te baille.
 Vous estes bien faulse merdaille,
 De nous faire cecy entendre.
 C'om vous puist à un gibet pendre

¹ Pour qu'est-ce.

² Lore, coup, mauvais traitement.

Tous deux, ou escorchier tous vifz !

SAINT CRESPINIAN.

Dieu vous puist pardonner, amis,
Le mal que nous faites souffrir !
Se voulussiez le bien ouïr
De Dieu qui de vierge nasqui
Et qui nous garde, je vous dy,
Encontre vous et nous soustient ;
Se vous saviés le bien qui vient
De lui, vous n'ariés volenté
De nous point faire adversité
Ne tourment nul, je le vous jure.
Maiz vous creés cy celle ordure
Qui est faite d'omme mortel ;
Vous en soufferrés un mors tel
En la fin, que il vous cuira.

III^e TIRANT.

Avant passés ; tenés cela !
Vous nous voulez cy enchanter,
Par quoy nous vòs laissons aler,
Je croy que ouy, par ces mos-cy.

III^e TIRANT.

Tost s'en seroient enfuy,
Qui à leur gré les larroit faire.
— Je voy ilà ¹ Rictiovaire
En son conseil, qui nous attent.

PREMIER TIRANT.

Alons les présenter atant

¹ *Illi*, par opposition à *ici*.

Devant lui sans goutte ¹ arrester.
 — Sire, Mahom vous puist getter
 D'orfenté ² et de maladie !
 Ces larrons-cy ont grant envie
 Contre nos dieux, veuillez m'en croire.

RICHIOVAIRE.

Issir puisse de mon mémoire, ³
 Se leur Dieu ne vuellent guerpier,
 Je leur feray tel mal souffrir
 Qui ne le pourront endurer.
 Seez-les là ; je veulx parler
 A eulx, et savoir leur désir :
 — Seigneurs, ce faites mon plaisir
 Bien vous vendra, ne doubtés mie ;
 Car tel terre et tel seigneurie
 Par les empereurs vous feray
 Donner, et vous jure pour vray
 Qu'en ce pays n'ara plus grans
 De vous, mais que ⁴ soyez engrans
 De sacrifier à nos dieux,
 Ou se ce nom, par tourment tieulx
 Vous ferons finer en présence,
 Que vostre Dieu n'ara puissance,
 N'en doubtés point, de vous aidier.

PREMIER CONSEILLIER.

Mes enfans, vueillez vous fier
 A noz dieux, et sages ferés, ⁵

¹ *Goutte*, négation explétive.² *Orfenté*, privation de père,
d'enfant, de femme.³ *Mémoire*, bon sens, jugement.⁴ *Mais que*, pourvu que.⁵ *Férés*, pour *serés*.

Et tant de biens vous en arés
Que nul ne les pourroit penser.
Venez, et ne vueillez cesser,
A tous noz dieux hommage faire,
Et le prevost Rictiovaire
Vous pardonrra tous vos meffaiz.
Vous estes biaux enfans, bien faiz,
Et qui avez très biau maintien ;
Encore vendrés à grant bien,
Se le faittes, et à honneur.

SAINT CRESPIN.

Jà ne plaise au doux Créateur,
N'à sa douce mère bénigne,
Que nous soyons de tel covinne, ¹
Pour menasses que nous diés,
Pour don que vous nous promettés,
Que guerpissons son chier Enfant,
Que bien et mal va connoissant,
Qui vult ciel et terre créer,
La mer et les poissons noer ²
Dedans, qui est chose commune,
Le soleil, estoilles et lune,
Et quant qui est et sus et jus ³
Voult faire le Dieu de là sus,
Qui nous a fais à sa semblance ;
C'est celui qui de sa puissance
Voult le premier homme créer

¹ *Covinne*, accommodement.³ *Sus et jus*, haut et bas.² *Noer*, nager.

Et Eve la sienne moullier, ¹
 Que le faulx serpent si tempta
 Par la pomme qu'Adam goustâ,
 Que Dieu lui avoit deffendue ;
 Dont furent en la dissolue
 Prison d'enfer par si long-temps,
 Qui leur dura bien cinq mille ans
 Depuis que ilz furent finés,
 Et tous ceulx qui puis furent nés
 Y aloient, c'est sans mentir,
 Jusqu'à tant que vould mort souffrir ;
 De ceste mort resuscita
 Au tiers jour, et lors les ala
 Tous délivrer, je vous affie,
 Et les mist en sa compaignie
 De luy et de ses angres ² tous.

LE PREVOST.

Ha, Mahom ! comment souffrez-vous
 Ce larron-cy ainsi mentir !
 Haro ! je ne le puis ouyr,
 Ne les menteries qu'il dit.
 Il dit cy que son Dieu tout fit,
 Ciel et terre, et quant qu'il y a,
 Et puis après resuscita
 De mort ; je ne le pourroye croire :
 — Bien pert qu'es hors de ton mémoire,
 De dire les mos que tu dis.
 Mahom est dessus postéis ³

¹ *Moullier*, femme, épouse.

² *Angres*, *angels*, anges.

³ *Postéis*, puissant.

Et dieu dessus les aultres dicux ;
Quant il s'en vould aller ès cieux,
Comme en l'escripture trouvon,
Fist le tombel que nous voyon,
Qui en l'air *est* et y sera
Tant que le monde durera ;
Dont est-il dieu, bien le puis dire :
Creez-le, ou à grant martire,
Je vous affi, tous deux mourrés.

SAINT CRESPINIEN.

De nous vostre plaisir ferés ;
Mais jà nous ne voudrons guerpier
Cil qui de vierge vould yssir
Pour acquiter le grant meffait
Qu'Adam le premier homs out fait.
Comme mon frère a dit présent,
Femme nous mist à dampnement ;
Maiz la Vierge nous délivra
Par le saint fruit qu'elle porta,
Qui virginalment en luy vint
Quant parole en lui char devint.
Vierge le porta et nourry,
Et vierges homs de luy nasqui,
Et vierge le vould alaittier,
Et depuis nous vould rachater
Par le sang qui de luy yssi
En la crois au grant vendredi ;
De ceste mort resuscita,
Et tous ses amis délivra
De la mort amère on estoyent,
On cruel tourment enduroyent.

On doit bien donc tel Dieu servir
Qui ses amis puet garantir
De mort, et donner secourance;
Maiz voz dieux n'ont nulle puissance;
Pas dieux ne sont, ce savons bien;
Car povair n'ont ne q'un mort chien:
Renoncés à eulx, c'est folie
De croire tel ydolâtrie;
Veuillez croire le tout parfait
Dieu, qui telle grace nous fait,
Et vous fera se le creez.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro! las! je suis forcenez
De grant courroux, de duel et d'ire
Des paroles que vous oy dire!
Dy-moy comment ce pourrait estre
Que une vierge peust grosse estre
Sans compaignie d'omme avoir?
Qui de vous feroit son devoir,
On vous feroit tantost mourir.
— Sire, comment povez souffrir
Qu'ilz diffament ainsy nos dieux
Qui ont fait la terre et les cieux,
Et ont créé trestout le monde!

II^e CONSEILLIER.

Certes, mon cuer de duel habunde
Quant leur oy ainsi desprisier
Noz dieux, et si forment blasmer;
Comment le povez-vous souffrir?
Faittez-les par tourment mourir

Incontinent; s'en est mon goust.

LE PREVOST.

Je croy que de eulx venray à bout
Avant qu'il soit longue saison.
— Seigneurs, sans faire arrestoison
Alez-moy cy tantost querir
Des alesnes; c'est mon plaisir;
Quant noz dieux vueulent despiter
Je leur feray aux doys bouter;¹
Car en leur mestier en ouvroyent;
Si vueul, pour ce qu'ilz s'en vivoyent,
Qu'ilz en sueffrent cruel martire;
Alez-ent querre, sans plus dire,
Et les nous apportés ycy.

II^e TIRANT.

Certes, sire, je vous affi
Que tantost en apporteray;
Or les vueillés tenir serré
Jusques je soye revenus.

II^e CONSEILLIER.

Il semblent qu'ilz ne craignent nulz
Tourmens que on leur puisse faire;
Oncquez maiz gens de tel affaire
Ne vit nulz homs à mon cuider:
De riens ne les voy esmayer,²
Ne ne prisent riens vo menace.

¹ Bouter, pousser, enfoncer.

² Esmayer, être surpris, être ému.

II^e TIRANT.

Je croy que veez en cy ¹ en place ;
Nous en avons à grant foyson ;
Vingt en y a ou environ,
Ce me semble, ne plus ne mains.

LE PREVOST.

C'est bien. A chacun doy des mains
Leur en vueilliez une bouter.
— Dittes-moy, sans plus arrester,
Voulés-vous vostre Dieu guerpier
Avant qu'on vous face souffrir
Ce grief et horrible tourment ?

SAINT CRESPIN.

Prevost, sachiez certainement
Que point ne lairrons sa creance
Pour peinne nulle ne souffrance
Que nous faces cy endurer ;
Maiz le voudrons regracier,
Lui et sa Mère, à toutes heures.

SAINT CRESPINIEN.

Prevost, à noz ames procures
La joye des cieux qui ne fine,
Par la griefte et discipline
Que nous faiz yci endurer.
Maiz il ne *te* fault jà doubter
Qu'avecquez Dieu yrons sans fin.

¹ *Veez en cy*, en voici.

PREMIER CONSEILLIER.

Foy que doy Mahon et Jupin !
Ilz me font trestout esbahir
De leurs paroles cy ouïr.
— Faites-leur souffrir ceste peine,
A savoir se leur Dieu se peine
Ou penera de leurs aydier.

LE PREVOST.

Jamaiz d'ycy partir ne quier
Jusques à tant qu'ilz les aront,
A savoir mout si leur plairont ?
— Avant, tirans ! je vous supplie,
Par noz dieux ! ne vous faingnez mie
A ces alesnes leur bouter
Aus mains, pour plus les tourmenter,
Jusquez au manche au bout des doys.

III^e TIRANT.

Monseigneur, foy que je vous doys,
Il sera fait, n'en doubtés mie.
— Il me fault prendre ma partie
De ces alesnes que cy voy :
Il m'en fault cinq, quant est à moy,
Pour ma part tout ne plus ne mains.

III^e TIRANT.

Or leurs boutons ès doys des mains
Quant c'est le gré Rictiovaire.
Ces cinq ycy, sans moy retraire,
Luy boutteray en ceste main,
Doy après aultre ; car j'ay fain
De bien savoir leur voulenté.

PREMIER TIRANT.

Or sus ! soyons entalenté,¹
 Compains, de saisir tost Crespin ;
 Au jour d'uy seront à leur fin
 Par hideux et cruel martire.
 — Je n'ay pas failly, à voir dire ;
 Elle est boutée tant qu'el tient.

II^e TIRANT.

Ainsi vueul faire, il appartient,
 Pour lui faire mal endurer.
 — En preu... et deux... Comment durer
 Pueent à souffrir tel martire ?
 Semblant n'en font, dont j'ay grant yre
 Et grant despit en mon courage.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, qui pour l'umain lignage
 Volz sà jus en terre descendre
 Et en vierge humanité prendre
 Avec la sainte déité ;
 Vray Dieu, si com c'est vérité,
 Te regracions humblement
 De ce qu'il nous fault ce tourment
 Endurer pour la sainte foy²
 Que tu ordonnas com vray roy,
 Lequel ne nous grieve ne nuit,
 Mais grandement nous enbellit,
 Dont humblement te mercions,
 Et de vray cuer nous te prions

¹ *Entalenté*, empressé, désireux.² *Var.*, loy.

Que vueullez à ceulz pardonner
Leurs pechiez, et grace donner
De toy honnourer et servir,
Et nous vueillez si soustenir
Que nous puissions tous endurer
Les tourmens et ton nom loer,
Glorieux et vray Roy saintisme.

SAINT CRESPINIEN.

Sire, qui en ciel et en bisme ⁴
Peux faire tout ce qui te plaist ;
Et si vray com tu as tout fait
Et créé, si comme je croy
Et croiré. je te pri, vray Roy,
Que tu vueullez avoir mercy
De ceulx qui nous tourmentent cy ;
Ilz ne scevent pas bien qu'ilz font ;
Vray Dieu, sire, qui feis le mont,
Pas ne connoissent ta puissance ;
Car, c'ilz en avoient connoissance,
Talent n'aroyent de ce faire :
Si te pri qu'il te vueulle plaire
A leur pardonner leur meffais,
Et que nous puissions tous les fais
Des martires qu'on nous fera,
Endurer ; et quant temps sera
Que la mort nous faudra souffrir,
Vueulles noz ames secourir
A nostre fin et mettre en gloire.

⁴ *Bisme.* abime, enfer.

III^e TIRANT.

Monseigneur, oyez chose voire
 De Crespín et Crespinien :
 Pour chose, voir je vous dy bien,
 Qu'on leur face, ne tiennent conte ;
 Ilz nous font vilenté et honte ;
 Semblant n'en font, dont *me* merveil.

III^e TYRANT.

Monseigneur, veez l'apareil
 Comment ilz sont appareillez ;
 Mais je veulx bien que vous sachiez
 Que tout ce ne leur fait nul mal ;
 Maiz leur Dieu en esperital
 Moult doucement en regrant.

PREMIER TIRANT.

Ce font mon, dont si fort me lient
 En tristesse et en desconfort
 Que voudroye qu'ilz fussent mors.
 Advisés-vous qu'on en fera ;
 Car se tourment-cy ne les a,
 A mon advis, goute grevés.

II^e TYRANT.

Bien croy qu'ilz soient forcenés
 De souffrir des martires tant.
 Avant Mahom et Tervagant ¹
 Et tous les dieux en qui je croy

¹ Mahomet et Tervagant, que les nombre des dieux des Sarrasins, anciens trouvères rangeoient au aussi bien que Jupiter et Apollon.

Guerpiroye ! Ne scay pourquoy
Leur Dieu tant prisent.

LE PREVOST.

De dueil qu'ay, les membres me cuisent
De fin ardeur et de meschief
Que d'eulx ne puis venir à chief.
— Venés avant ; parlés à moy :
Bien malotrux estes, quant voy
Que vous laissez ainsi destruire.
Se voz cuers ne voulés aduire ¹
A sacrifier à noz dieux,
Je vous feray, par ces deux yeulx !
Plus de paine et de mal souffrir
Qu'onquez n'eustes, j'en ay désir,
Et si est bien ma voulenté.

SAINT CRESPIN.

Jà ne serons entalenté
De les croire pour tes menasses,
Qui sont oultrageuses et lasses ; ²
Il n'ont povair de nous grever,
De nous nuire ne conforter.
Tant plus mal nous feras souffrir,
Tant plus nous feras de plaisir ;
Car pour les martires qu'avons
La gloire de Dieu en arons,
Par qui nous sommes soustenus.
Nous serions bien malostrus
De croire celle ydolâtrie,

¹ *Aduiro*, plier, amener.

² *Lasses*, injustes.

Qui n'est que toute deablerie :
Certes, c'est vostre dampnement.

PREMIER CONSEILLIER.

On ne vous pourroit nullement
Faire trop de mal endurer.
Comment osés-vous diffamer
Ainsi nostre loy devant nous?
Par nos dieux ! c'est mal fait à vous !
Gardés que plus ne les blasmés ;
Car vous estes fort d'eulx amés ;
Pitié ont de vous, bien le voy :
Creés-les ; car, pour vray, je croy
Que s'ilz n'eussent de vous pitié
Vous fussiés, n'y eust respitié, ¹
Tous deux mors ycy en présent.

SAINT CRESPINEN.

J'ay de rire très grant talent
Des baveres que tu dis :
Tais-toy, tu ne scés que tu dis.
De leur povair di fy et d'eulx ;
Car tous ceulx sont bien maleureux
Qui les aurent ² ne ne croyent ;
Car ilz n'oyent point ne ne voyent,
Ne n'ont puissance nullement .
Ne c'un chien mort. Certainement
On se doit bien en eulx fier,
Quant nuire ne pueent, n'aydier !
On doit ou vray Dieu avoir soing

¹ Respitié, répit, délai.

² Aurent, adorent.

Qui nous garde. Ce n'est que baing ¹
 De ce que nous fais endurer ;
 Avec Dieu nous feras durer
 En paradis après la fin.

LE PREVOST.

Haro ! las ! je suis à ma fin !
 Haro ! haro ! j'enrageray !
 Haro ! ne scay que je feray !
 Noz dieux, venez-moy conforter ;
 Ne me scay comment deporter :
 Ces deux enrager me feront
 Se par vous confundus ne sont.
 Certes , je ne scay mais ² que faire.

PREMIER CONSEILLIER.

Savés qu'il est, Rictiovaire ?
 Moult bien nous convient regarder
 Comment les ferons tourmenter.
 Oster leur fault courroyes du dos ; ³
 Ainsi le faittez , je le los ; ⁴
 Et par ce leur Dieu guerpiron
 Et la nostre loy serviront ,
 Ou ilz mourront à grief douleur.

II^e CONSEILLIER.

Certes, il dit bien, monseigneur ;
 Faittes faire ce qu'il a dit ,

¹ *Baing*, fig. douceur, plaisir.

fait infliger ce tourment à Briche-

² *Mais*, plus.mer. *Roman du Renart*, t. III, p. 14.³ *Oster courroyes du dos*, enlever de la peau, écorcher. Renart⁴ *Je le los*, je l'approuve, je le conseille.

Alors verra-l'en se leur cry
Les osterà de cest annoy.

LE PREVOST.

Par mes dieux , que j'ayme et croy !
De ce conseil je vous mercie.
— Biaux seigneurs , n'avons pas oye
La voix de ces deux clérement ?
Je vous feray souffrir tourment ,
Se ne voulés sacrefier ;
Jamais espargnier ne vous quier
De tourmenter jour de ma vie.

SAINT CRESPIN.

Prevost, veulx-tu que je te die :
Point ne les croirons vrayement ;
Tu ne nous peux faire tourment
Ne peine qui en riens nous grieve.

SAINT CRESPINIEN.

Mon frère a dit parole briefve ;
Car ceulx qui ont à toy parlé
Si sont des deables enchanté ;
Vérité dis, quant est de moy.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! que je seuffre d'annoy
Pour le parler que vous os dire !
— Rictiovaire, très chier sire,
Pour noz Dieux, vous vueil requérir
Que les faciez tantost mourir ;
Car au cuer très grant duel me font.

LE PREVOST.

Jamais d'ycy n'eschaperont
Quant ilz ne veullent obéir.
— A vous ! Vuellés les tost saisir,
Et les lier en celle estache ; ¹
Car du corps je vueil qu'on leur fache
Des courroyes cy devant moy.
— Délivrez-vous, ou foy que doy
A tous les dieux que doy amer
Je vous feray déshonourer
Et mettre à mort, je le vous jure.

PREMIER TYRANT.

Passés avant ! que grant laidure
Vous puist venir prochainement !
— Sus, compains ! sans délayement
Pren de là, et qu'il soit lié.

II^e TYRANT.

De moy sera contre-lié
Et garroté de ceste corde ;
Car à lui mal faire m'acorde
De bon vouloir, je te promés.

III^e TYRANT.

Vous serés servi de tel més
Que vostre frère, par Mahom !
— Avant, compains ! or le lion
Comme l'autre appertement.

¹ Estache, pilier, poteau.

III^e TYRANT.

Fait sera sans délayement.
 Or le lion de bonne espreuve
 A celle fin qu'il ne se mueuve
 Ne remue tant soit petit. ¹

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, en ycestui labit ²
 Vueullez-nous reconfort donner,
 Si vray, Sire, qu'abandonner
 Te voulons et l'ame et le corps.
 Vierge et glorieux trésors,
 Mère de nostre Créatour,
 Je te suppli, par ta douceur,
 Que pour nous ton chier Enfant prie,
 Si voir, douce Vierge Marie,
 Que le conceus virginalment
 En ton corps précieusement,
 Et au jour de Noël nasqui
 De toy sans douleur et sans cri;
 Vierge, si comme je dy voir,
 Priez-lui que cy apparoir
 Face sa grace et sa vertu,
 Par quoy nous soyons secouru
 Ou tourment que souffrir nous fault.
 Vierge, qui mains ès cieulx là hault,
 Où ton doulz Filz t'a couronnée,
 Et là où tu es honnourée
 D'angelz, d'archangelz et de sains

¹ Petit, peu.² Labit, chute, malheur.

Et de saintes, à jointes mains,
De cuer parfait, je te supplye,
Dame, ne nous oublie mie
Ou tourment qu'il nous fault souffrir.
Ha, Vierge! vueillés requérir
S'il vous plaist, vostre Filz pour nous!

SAINT CRESPINIEN.

Mère au fruit de vie très doulx,
Du cuer vous suppli et requier
Que ne nous vueillez oublier
Sà jus, on sommes en périlz;
Se de la grace de ton Filz
Et de toy ne sommes pourvus,
Vierge, Dame des cieux lassus,
Vueilles pour nous ton Filz prier
Que de ce tourment, qui est fier,
Qu'il nous convient ycy souffrir,
Que par son doux et vray plaisir
De le soustenir nous doint grace,
Et que veoir nous puissions sa face
En la gloire qui point ne fine,
Et que son saint nom, qui est digne,
Puissons soustenir et garder.
Vierge, vueillez nous regarder
En pitié par ton doux plaisir;
Et si nous convient cy mourir,
Dame, vueillez nos amez prendre
Et les secourir et deffendre
Des ennemis et de leur las;
Et ces pources maleureux las
Qui cy nous vueillent tourmenter,

Que leur vueillez grace donner
D'avoir connoissance et advis
De ton très doux glorieux Filz ;
Nous t'en supplions, si te plaist.

PREMIER TIRANT.

Or sus ! ne faisons plus d'arrest ;
Puisque liés sont sus et jus,
Il ne nous fault attendre plus
D'oster les courroyez du dos
A ces compains-cy, je le los
Pren ce coustel ; avançons-nous.

II^e TIRANT.

Afin que il ne tienne à nous,
Délivrons-nous de les trenchier
Et puis les vouldrons escorchier.
Trenche de là et moy de çà :
Maudit soit qui pitié ara
De leur mal faire nullement.

III^e TIRANT.

On ne leur peut trop de tourment
Faire par Mahom que je croy !
Je scay mout bien, quant est à moy,
Qu'auray tantost une courroye ;
Or regardes comment je raye
Parmi son dos de ce coustel.

III^e TIRANT.

Par Mahon ! tu fais bien et bel ;
Je vueil come toy ainsi faire.
Je ne scay pas si leur vueult plaire

Ce que nous leur ferons ycy ;
 Leur Dieu que ne vient-il ycy
 Appertement eulx secourir ?

NOSTRE-DAME.

Chier Filz, s'il te vient à plaisir,
 Plaise toy à moy escouter :
 Je te pri que reconforter
 Vueulles ces deux qui sont là jus,
 Qui à toy amer sont esmeus :
 C'est Crespin et Crespinian ;
 Leurs pensées connois moult bien :
 Pour t'amour endurent grief paine
 Et pour la foy très souveraine
 Que tu fondas comme vray roy.
 Mon très chier Filz, acorde-moy
 Ceste requeste, je te prie,
 C'est que l'angelical mesgnie ¹
 Les voyse là jus conforter
 Et de ton saint non enhorter,
 S'il te plaist, mon très chier Enfant.

DIEU.

Mère, je suis du faire engrant
 Pour vostre requeste acomplir.
 Je voy bien qu'ilz vueillent souffrir
 Les tourments tout patianment.
 — Alés là jus appertement,
 Gabriel, et toy, Raphael ;
 Car je vueul un miracle bel

¹ *L'angelical mesgnie*, la milice des anges, la cour céleste.

SAINT CRESPIN

Pour les deux frères là jus faire.
 Les alesnes alez hors traire
 De leurs mains, et sur li tirant
 Les getterés; s'iront mourant
 En la place; ce vueul-je faire,
 En présent de Rictiovaire,
 Qui la peine leur fait souffrir.
 Ne vous veuillez cy plus tenir,
 Alez là val, et si chantés.

GABRIEL.

Du faire suis entalentés,
 Quant c'est le doulx plaisir de vous.
 — Sus, Raphael! avançons-nous
 De dessendre appertement.

RAPHAEL.

Je le feray joyeusement
 Et de bon cuer, ne vous doubtés.
 Or sus, soyez entalentez
 Avecques moy de hault chanter.

GABRIEL.

Ycy nous convient arrester,
 Raphael, doulx frère et amy.

RAPHAEL.

C'est bien; or arrestons ycy,
 Puisqu'il te plaist, un pou tous coys.

PREMIER TIRANT.

Je scay bien que j'ay tous les doys
 Travaillez et les mains aussi
 De tirer ces courroyez-cy

De leur las et maleureux dos.

II^e TIRANT.

On leur verra tantost les os
Parmi la char, j'en suis certain.
A gar !¹ j'ay mal en ceste main
Et me deut de si fort tirer.

III^e TIRANT.

Ne scay comme ilz peuvent durer
Ne souffrir ce cruel martire ;
J'en suis jà lassés, à voir dire,
Et travaillé très grandement.

III^e TIRANT.

Si suis-je moy certainement ;
A la char tenoit fort le cuir,
Nous leurs avons cy *fait* souffrir
Douleureuse et cruelle peine.

GABRIEL.

Il est temps que nous metons peine
D'accomplir ce qui nous est dit.
Ces alesnes-cy sans respit
Du bon Crespin oster voudray ;
Sur les tyrans les getteray,
Car je scay bien qu'ilz en mourront.

RAPHAEL.

Biau frère, voirement feront ;
Car Dieu l'a dit, je le scay bien.
Oster vueil de Crespinien

¹ Comme on dit aujourd'hui *ha, coquin !*

Celles qu'il a ès mains bouttées.
— Tenés, vous arés les soudées¹
Telles que avoir vous devés.

PREMIER TIRANT.

Haro ! las ! il est ordonnés
De moy ! ne me puis soustenir :
A terre me convient chayr ;
Car moult me deulx. Las ! je define !

II^e TIRANT.

Ceste alesne en la poitrine
Si m'a navré jusqu'à la mort !
Chéoir me fault, soit droit ou tort,
Incontinent encontre terre.

III^e TIRANT.

Le Dieu des chrestiens a prins guerre,
Se cuidé-je, encontre nous.
Je suis mort ! Las ! que ferons-nous !
Je n'en puis plus, chéoir me fault.

III^e TYRANT.

Haro ! Mahom ! le cuer me fault
Par celle alesne qui me point,
Qui jusques au cuer si me joint
Moult asprement, dont je me muir.

GABRIEL.

Crespin, veuillez vous resjouir,
Car venus sommes droitte voye
Vers vous ; Jhesus nous y envoie .

¹ Soudée, solde, paie, récompense.

Pour vous reconforter. Amis,
Ayés en lui vostre cuer mis,
Et n'en doubtez, bien vous vendra.

RAPHAEL.

Sachiez qu'il vous confortera
A voz besoins, ne vous doubtez.
Ceulz par qui estes tourmentés
Veez mors et abbatus jus.
Servez-le ; car ès cieulx lassus
En paradis nous en r'alons.

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, bien louer te devons
Quant par toy avons reconfort.
Or ne recrain-ge point la mort
Ne tourment nul c'om me puist faire .
A tous jours mais voudray parfaire
Et accomplir le tien vouloir.

SAINT CRESPINIEN.

Tous nous devons bien esmouvoir
A lui honnourer et servir
Quant il nous a fait desservir ⁴
Des tourmens on estions mis.
A lui servir vueil estre mis
Et m'i mettray plus qu'oncquez mais.

SATHAN.

Aler nous fault sans tarder mais,
Destourbet, querir nostre praye

⁴ *Desservir*, signifie ici *délivrer*.

Que je voy enmi celle voye ;
 Corps et ame emporteray
 Et *en enfer* entraîneray
 . A Lucifer, car nostre sont.

DESTOURBET.

Ilz seront mis au plus parfont
 D'enfer, car ilz ont desservi ;
 Car il ont noblement servi
 Lucifer, si est bien raison
 Qu'ilz soyent en nostre maison
 Avec les aultres : alons les querre.

SATHAN.

Entraîner les voudray grant erre ¹
 Et emporter desur mon col ;
 Je ne seray mie si fol,
 Je te promés, que je les laisse.

DESTOURBET.

Nostres sont par droitte promesse ;
 Emportons-les isnellement ²
 Sans faire nul délayement,
 Présentement, délivrons-nous.

PREMIER CONSEILLIER.

Avés-vous véu devant vous,
 Sire, les tyrans definer? ³
 Ilz voudront jà adeviner ⁴
 Et dire que sa fait leur Dieu.

¹ *Grant erre*, grand train, rapidement.

² *Isnellement*, rapidement.

³ *Definer*, prendre fin, mourir.

⁴ *Adeviner*, faire le devin, l'enchanteur.

Si règnent plus en cestui lieu,
 Nous feront villenie avoir;
 Enchanteurs sont, à dire voir;
 Il est tout vray, je l'ay bien veu.

LE PREVOST.

Las! j'ay le cuer bien fort esmen
 Et courroucé certainement;
 Ilz ont fait par enchantement.
 Leur Dieu n'a pas tant de povair
 De faire telle chose; voir,
 N'en scay que penser ne que dire;
 Maiz encor plus cruel martire
 Qu'ilz n'ont souffert je leur feray
 Endurer, ou je fineray
 En la peine, je le vous jure.
 — Venez avant bonne aléure,
 Aigremor, et toy, Agrapart;
 De deslier soyez espart¹
 Ces deux larrons, et gardés bien
 Qu'ilz n'eschappent sur toute rien,
 Car ilz jouent d'enchantement,
 Et les admenez vistement
 Et appertement devant moy.

V^e TIRANT (Aigremor).

Par tous les dieux que j'ayme et croy!
 Ilz n'aront garde d'eschapper;
 Car tous deux les voudray happer
 Et lier si estroittement

¹ *Espart*, altération, pour la rime, du mot *espert*, habile, prompt.

Qu'ilz n'aront garde nullement,
Se les tenons, d'eulx enfuir.

VI^e TIRANT (Agrapart).

Ne nous vueillons plus cy tenir,
Aler les nous fault deslier ;
Je voudray cestui-cy lier.
Ne mais¹ qu'il soit hors de l'estache,
Que je croy moult bien que la tache
Des coups de moy sur luy perra.

V^e TIRANT.

Absoubz soit qui ainsi vous a
Appointez ; deslier vous fault.
C'est fait de vous ; saisir vous fault
Estroitement, que n'eschapez.

VI^e TIRANT.

Quant de moy vous estes happés,
De moy eschapper n'avés garde ;
Rictiovaire vous regarde.
— Nous les tenons : veez-les cy, sire.

RICTIOVAIRE.

Enffans, voir, j'ay le cuer plain d'ire
Quant fault que vous face mourir ;
Mieux vous vault que venez servir
Noz dieux, qui ont sur tous puissance,
Lesquelz vous gardent de meschance !
Vueillez vos cuers à eulx donuer,
Et je vous voudray pardonner
Les injurez que m'avés fait.

¹ *No mais que*, et avant que.

Je vous prie de cuer parfait,
Mes beaux enfans, advisés-vous.

SAINT CRESPIN.

Rictiovaire, amy doux,
Tu nous requiers de grant oultrage;
Tu es fol et non mie sage
De croire en ce que tu croys.
Croy le vray Dieu qui en la croys
Voult mourir, qui grace nous fait.
Tu as bien péu voir le fait
Des tirans qui ont la mort pris;
Le vengeance d'eulx en a pris,
Et aussi quant il luy plaira
Le vengeance de toy prendra
Et de tous ceux qui n'ont créance
En luy et en sa grant puissance;
Dampnez seront, je le t'affy.

PREMIER CONSEILLIER.

Sire, disoye-je bien cecy,
Qu'ilz nous feroient entendant
Que leur Dieu seroit bien si grant
Qu'il pourroit telle chose faire.
Se croire voulés leur affaire,
Enchanté vous aront briefment;
Ce n'est que par enchantement,
N'en doubtez, ce qu'ilz ont si fait.

SAINT CRESPINIEN.

Se tu scavoyez bien le fait,
Ne diroyes qu'enchanterie
Feust, je le te certefie;
Maiz Dieu, qui tout ordonné a,

A fait et qui tout deffera
 Quant lui plaira, certainement,
 Des mauvaiz prent le vengeance
 Quant ne se vuellent amender.
 Vous tous devez bien regarder
 Es tourmens que nous faictes faire,
 Lesquelz ne nous font nul contraire
 Ne peine, car il nous en garde :
 Vous devez donc bien prendre garde
 Es biaux faiz de sa grant bonté.

RICHOVAIRE.

Haro ! je suis déshérité
 De soulas ¹, de bien et de joye ;
 Ne dureray tant que vous voye
 Mors devant moy, je le vous jure.
 — Amenez-les bonne aléure
 Avecquez moy espertement.
 Emprisonnés villainnement
 Seront, tant qu'avisé seray
 De quel mort mourir les feray
 Villainnement, puisqu'ainssi va.

V^e TIRANT.

Sà, passez ! vous arés cela.
 Sont noz dieux par vous diffamés ;
 Tenez ! Voz vies pas n'amés,
 Car vous mourrés, à ce que voy.

V^e TIRANT.

Ce coup ycy arés de moy

¹ *Soulas*, aise, bien-être.

Et cestui-cy, je m'en faiz fort.
Cheminez ! qu'à cruelle mort
Puissés-vous au jour d'uy venir !

SAINT CRESPIN.

Vray Dieu, sire, quant ton plaisir
Est tel que grace avons de toy,
Grandement mercier te doy
Et ta doulce mère Marie,
En laquelle du tout me fie
Et fieray d'ore en avant.

V^e TIRANT.

De moy arés ce passe-avant ;
Me cuidez-vous cy enchanter ?
On vous fera, je croy, chanter,
Ce pensé-je, d'aultre Martin. ¹

SAINT CRESPINIEN.

Ha, vray Dieu ! de cuer enterin
Je vous rens graces et mercis,
Aussi vray que vous estes cilz
Qui de tout fait à son plaisir ;
Et vous, Dame, on j'ay mon désir
Entièrement et ma pensée.

VI^e TIRANT.

Avoir vous fault de la donnée :
Tenez, recevez ce tatin ! ²
J'ay fain que soyez mis à fin :
Si serez-vous, par tous noz dieux !

¹ Allusion au *mal Saint-Martin*, ne, *esquinancie*, et Carpentier par que Ducange explique par *angi-ivresse*.

² *Tatin*, coup.

LE PREVOST.

Le geolier puis v'oir aux yeux ;
A lui vueil parler quant le voy.
— Viens chà, geolier ; parles à moy :
Ces deux-cy em prison mettras,
La plus crueuse que pourras,
Jusquez à tant que les te mande ;
Et si ne leur donne viande
Ne buvrage nul, quel qui soit.

LE GEOLIER.

De noz dieux mon corps maudit soit
Se je leur donne nulle rien
Fors horions, je vous dis bien,
Dessus le dos, gros et fessus.

II^e CONSEILLIER.

Il te seroit mal avenus
S'il estoit sceu que leur donnasses
Nulle rien, ne habandonnasses
De viande ; garde-t'en bien !

LE GEOLIER.

N'ayez paour que leur donne rien
De chose qui bonne leur soit.
— Admenez-les ; que maudit soit
Tous ceux qui pitié en aront !
En tel lieu tous deux mis seront
Qui ne verront nulle clarté ;
Car j'ay très bonne volenté,
Je vous promés, de leur mal faire.

V^e TIRANT.

Ne me vueil nullement retraire
De les mener on tu voudras.
Va devant nous ; ne faudrons pas
Aveuglettes ¹ de toy suivre.

VI^e TIRANT.

La male mort les puist tenir
Et moy aussi, se les espargne !
Avecques toy, quoy qu'il aviengne,
En ce fossé les mènerons.

DIEU.

Mère, là jus dévalerons,
Vous et moy, de cuer enterin ;
Si yrons visiter Crespin
Et son frère Crespinien :
Mes amis sont, je vous dy bien ;
Car pour moy endurent grief peine ;
Si est droit, je vous acertaine,
Que nous les alions conforter.

NOSTRE-DAME.

Quant vous plaist, Filz, à leur porter
Confort et consolation,
Aront plus grant entencion
A vous amer, croyre et servir,
Et point ne se voudront partir
De vostre service, biaux Fiex.
— Sus, mes amys ! soyez soigneux

¹ *Aveuglettes*, aveuglement.

De chanter devant mon doux Filz
De qui sainte portée fis
Par quoy je suis à grant honneur.

GABRIEL.

Mère au divin Créateur,
De bon vouloir je chanteray.
— Sus, Raphael ! sans nul délai
Avancez-vous de moy aidier !

RAPHAEL.

Je le feray, doux frère chier ;
C'est raison, et bien appartient
Quant celui de qui tout bien vient
L'a commandé.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Dieu très souverain
Qui as ordonné de ta main
Le monde, et créé nature,
De ceste prison orde ¹ et dure
Nous vueillez, par grace, getter,
Et ceulx qui nous font tourmenter
Vueilles donner cens ² et advis,
Par quoy tu soyez d'eulx servis,
Et qu'ilz puissent le bien connoistre
De toy, glorieux Roy célestre,
Et de celle qui te porta,
On tant douceur et bonté a ;
Et se encore nous convient peine

¹ Orde, sale, dégoûtante.

² Pour sens.

Souffrir, ta vertu souveraine
Vueilles par-dessus nous estandre ;
Et quant la mort nous faudra prendre,
Nos ames vueilles recevoir,
Et qu'ennemi nul n'ait povair,
Se il te plaist, de leur mal faire.

SAINT CRESPINIEN.

Glorieux Dieu, vueille vous plaire,
Et vous, doulce vierge Marie,
Que tant qu'en ceste mortel vie
Vous plaira à nous soustenir,
Que ce qu'on nous fera souffrir
Puissons endurer, Roy des roys,
Comment avons fait aultre foys,
Par la grace qu'avons éue
De vous, Sire. Je vous salue
Et vous en mercy humblement ;
Et quant nostre deffinement
Sera venu plaise vous, Sire,
Et vous, Dame que moult désire
A véoir en la sainte gloire,
Que vous ayés de nous mémoire
Et pitié de noz pources ames.
Dame sur toutes aultrez dames,
Excellente vierge Marie,
Dame, ne nous oubliez mie
En ce lieu-cy par vostre grace.

LE PREVOST.

Il nous fault cy, en ceste place,
Faire venir ces maleureux.

A tous noz Dieux promés et veux
Que s'ilz ne les veullent servir,
Du mal tant leur feray souffrir
Qu'ilz n'en pourront prendre la peine.
Faittes tantost qu'on les amainne
Devant moy, car véoir les veul :
Tant d'ennui me font et de duel
A mon cuer que plus je n'en puis.

II^e CONSEILLIER.

De leur vie tant dolent suis
Que je ne scay à qui le dire.
Ilz ont souffert si grief martire
Qu'on ne pourroit pas deviser.
S'ilz ne se veullent adviser
A croire Mahom et servir,
Faire leur en faudra souffrir,
Par mon conseil, encore plus.

LE PREVOST.

Gardez, ne vous tenez cy plus ;
Alez les querir vistement :
Advisé me suis quel tourment
Je leur pense faire souffrir
S'ilz ne se veullent repentir
De parler plus de leur faulx Dieu.
Ne vous tenez plus en ce lieu :
Délivrez-vous, alez les querre.

PREMIER TIRANT.

Jamais ne marche pas de terre !
Je voudroye qu'ilz fussent mors
Quant j'ay de leur parler remors ;

Par un peu que de dueil n'enrage.
Ne faisons cy plus demourage ;
Faisons tost ce qui nous est dit.

II^e TIRANT.

Je soye de noz dieux maudit
Se je ne les haiz durement !
Voulentiers leur feray tourment
Se il convient qu'on leur en face.
Alons-nous-ent tost en la place
En la chartre ¹ là on ilz sont.

III^e TYRANT.

Grant volenté si me semont
De leur faire mal à foyson
Quant desprisent le dieu Mahom,
On a tant d'honneur et de biens ;
Je scay moult bien, se je les tiens,
Que douleur et mal leur vendra.

III^e TIRANT.

Or attens ! Paix ! je voy ilà
Le geolier ; avoir les nous fault.
Je scay moult bien que eu deffault
Ne seront pas quant les tenrrons.
— Mahom sault et gart ce preudons,
Bien est séans.

LE GEOLIER.

Et qu'es-se là ? On vont ses gens,
Dittez vray ; ne me mentez pas.

PREMIER TIRANT.

Il nous convient mener grant pas

¹ Chartre, prison.

Ces deux que tiens au grant prevost,
Qui mourir les fera tantost.
Avance-toy ; baille-lez-nous.

LE GEOLIER.

Puisqu'il vous plaist, mes amys doux,
En présent les vous livreray ;
Cest huys ycy deffermeray,
Le second, le tiers et le quart.
— En hault, que le dyable y ait part,
Venez-vous-ent appertement !

SAINT CRESPIN.

Biau frère, en nostre tourment
Nous fault aler, loué soit Dieu !
Auquel requier d'umble cuer pieu
Qui nous doint du souffrir la grace
Par quoy le voyons face en face
En son glorieux paradis.

SAINT CRESPINIEN.

De cuer, de pensée et de dis
Le graci, merci et aour,
Et nous doint force et vignour
De tout souffrir et endurer,
Et son saint nom tousjours loer ;
Si ferons-nous et tost et tart.

LE GEOLIER.

Bien estes plains de mauvais art,
Quant Mahon ne voulés servir ;
Douleur vous en faudra sentir

Et male meschance endurer.
— Tenez ! faites-leur endurer
Le plus de mal que vous pourrés ;
Car jamais pires ne verrés,
Qu'ilz sont eux deux, comme je croy.

II^e TIRANT.

Liés serés, foy que je doy
A tous les dieux qu'aime et honneure !
Vous estes bien nés de male heure,
J'en suis certains.

III^e TIRANT.

Quant je vous tiens entre mes mains,
Vous n'avez garde de voler.
Sagement vous faudra parler
Encore anuit ¹, à nostre maistre.

III^e TYRANT.

Liez à destre et à senestre
Serés, foy que je doy Mahom !
Et puis après vous mèneron
Incontinent hors de ce lieu.

LE GEOLLIER.

Je vous pri, pour Mahom mon dieu,
Que plus ne les me ramenés ;
Menés-les et les demenés,
Je vous suppli, despittement. ²

¹ *Anuit*, aujourd'hui.² *Despittement*, avec dépit, rudement.

tères, des complaisances, des vices de cœur, au lieu de
des jeux, des honneurs et des plaisirs pour les
cités par les joueurs même à ce point. L'opéra n'est
guère de leur manière.

• Au XIII^e siècle, de la fin du XII^e,
déjà des drames

déjà des drames et autres de genre à part (par
 exemple, *Le Maître de la maison*), une fable (à part, *Le Maître de la maison*), une fable
 dévotionnelle et deux pièces (à part, *Le Maître de la maison*), une fable
 satirique. De ces différents points, nous pouvons
 rassembler les données les plus précieuses, nous
 en du XV^e siècle. L'ensemble de ces données
 conjecture est démentie par l'absence de tout
 des *Ynges* et de *Le Maître de la maison*, et de
 do *Mystère de la Mort* de *Le Maître de la maison*.

[illegible]

1) Addebiato a se stesso il bilancino di bilancino
di bilancino bilancino se stesso di bilancino bilancino
se stesso di bilancino bilancino se stesso di bilancino bilancino

Chose qui me viengne à plaisir ?
 En présent vous feray mourir
 Se vous ne faittes sacrefice
 A Mahon nostre dieu propice
 Et à tous les aultrez aussy.
 Se vous le voulés faire ainssy
 Que je dy, tant de biens arez
 Que jamais pourez ne serez.
 Faittes donc se que vous requier,
 Ou, par tous les dieux que j'ay chier !
 Je vous feray souffrir martire
 Le plus cruel et tout le pire
 Que pourray penser ne viser.
 Enffans, vueillez vous adviser
 Et entendre ce que j'ay dit.

SAINT CRESPIN.

Rictiovaire, voir, ton dit
 Tenons à truffe ¹ et à frivole ; ²
 Jà ne serons de telle cole, ³
 Pour dons, pour promesse, pour rien,
 Que le vray Dieu dont vient tout bien
 Vueillons laissier, qui nous deffent
 Contre toi. Tu es bien meschant
 De nous requérir de ce fait ;
 Car tourment nul, qui nous soit fait
 Par toy, ne nous griefve ne nuit.
 Advise-toy, ou, com je cuit,

¹ *Truffe*, raillerie, moquerie.² *Frivole*, frivolité, niaiserie.³ *Cole*, humeur, caractère. On di-
roit aujourd'hui, de telle pâte.

Il t'en pourra bien mal venir ;
Vueilles ses ydoles guerpier
Qu'ilz n'ont povair ne que chiens morts,
Lesquelz te feront ame et corps
Avecques les deables aler.
Jamais ne vueilles d'eulx parler ;
Renonce-les, se fais que sage, ¹
Et tu acquerras l'éritage
De paradis, qui est sans fin.

LE PREVOST.

Haro ! las ! je suis à ma fin !
Haro ! je ne scay que je face !
Tous mes dieux ! se de vostre grace
Ne suis soustenu, je mourray ;
Car en mon cuer tel douleur ay
De ce que je vous oy blasmer ;
Car nul ne le saroit penser
Ne deviser tant ay de rage.

PREMIER CONSEILLIER.

Monseigneur, prenez bon courage
Et ne vous desconfortés point.
J'ay visé ycy un bon point,
Et comment tous deux ilz mourront,
Par quoy noz dieux vengez seront
De leur corps ; quant ilz ne se veullent
Repentir, ilz est droit qu'ilz meurent :

¹ *Faire que sage*, agir sagement. *que fol, faire que gentil*, etc., pour se
On trouve aussi les locutions *faire* conduire follement, noblement, etc.

Dedens eaue qui est gelée
 Seront gettez sans demourée,
 En leur col meullez de moulin ;
 Par ce point en venrés à fin,
 Et là mourront, je m'en foy¹ ferme.

LE PREVOST.

Ainsy sera, foy que doy m'arme !²
 Com l'avés devisé et dit.
 — Avés-vous ouy qu'il a dit ?
 Se ne voulés croire Mahom,
 En eaue getter vous feron
 On vous mourrés de male mort ;
 Vostre Dieu n'est mie si fort
 Que de ce vous puisse deffendre.

SAINT CRESPINIAN.

Prevost, veulles à moy entendre :
 Tu diz que Dieu n'ara povoir
 De nous garder ? Si ara, voir ;
 De plus fort nous a secourus
 Com vous avez veu, malostrus.
 Si plains estes de l'ennemi,
 Lequel si vous a endormi
 Et en mal si très fort lassés,
 Qu'en nul bien veoir vous ne pensés
 Fors que aourer ceste ordure,
 Chien puant, qui à pourretture
 Vous menra et à dampnement ;

¹ Pour fays.

² M'arme, mon ame.

Et si vous dis bien que tourment
Nul qui de vous fait nous puist estre
Ne creignons ; car le Roy célestre
Nous soustendra et gardera
Contre voz dieux, on povair n'a,
Car d'eulx et de vous disons fy ;
Tant que vivrons, je vous affy,
A noz povairs les despirons.

LE PREVOST.

Jamais ayses nous ne serons
Si serés en eaue gettez.
— Seigneurs, point ne les deportés
A les getter en la rivière
Qui est grant, oultrageuse et fière.
Meules à leur col leur pendés.
Je vous pri, point n'i attendés ;
En l'eaue qui est fort gelée
Les jettés tost sans demourée,
Et les noyés appertement.

II^e CONSEILLIER.

Faittes tost le commandement
Du prevost ; bien vous en vendra.
Par Mahom mon dieu ! on verra
C'ilz eschapperont sans mourir.
— Vueillés-les tost prendre et saisir,
Et les menés on dit vous a ;
Car les meulles c'om leur banrra ¹

¹ *Banrra*, pour *penrra*, pendra.

A leur col les merront au fons.
De leurs corps huy vengés serons ;
Nayés seront maugré leur Dieu.

LE II^e TIRANT.

Messeigneurs, bien scay en quel lieu
Sont les meulles que il aront ;
Menons-les, car au plus parfont
De la rivière seront mis ;
A nous ont trouvé peu d'amis,
Et deconfort, ne vous doubtés.

LE III^e TIRANT.

Meschans maleureux, escoutés
Comme on pense de vostre estat.
Mal faites de prendre débat
Contre noz dieux ; mal en arez ;
Car en la rivière serez
Gettez, et y prendrés le baing.

III^e TIRANT.

De leur mort ne sont pas trop loing ;
Menons-les dessus la rivière.
— Bien devés faire matte chièrè ;¹
En présent vous couvient mourir,
Dont nous avons joye et plaisir ;
Ce désirons très grandement.

PREMIER TIRANT.

Menons-les tost à leur tourment ;
Car j'ay désir qu'ilz soyent mors.
— En la rivière voz deux corps
Encore anuit seront gettés.

¹ *Matte chièrè*, grise mine, triste figure.

II^e TIRANT.

Passés avant ! et si tastés
Ce cela vous semblera bon.
Parlés-vous encontre Mahom
Nostre bon dieu, dittez, meschans ?

III^e TIRANT.

Je croy, par chans ou par deschans
Les ferons au jour d'uy chanter.
Nous leur baillerons à taster
Au jour d'uy de l'eaue d'Esne. ¹

III^e TYRANT.

Se sera bien euvre de fesne ²
S'ilz n'en boivent plus que leur saoul ;
Nous les getterons tout à boul, ³
Se me creez, ou plus parfont.

PREMIER TIRANT.

Veez-cy les meullez qu'ilz aront
En leur col en lieu de collier.
Crespin convient premier lier,
Puis nous lierons l'autre après.

II^e TIRANT.

Quant cestuy-cy cy sera prest
Nous appresterons l'autre aussy ;

¹ *Esne*, Aisne, rivière qui passe
à Soissons, et qui a donné son nom
à l'un de nos départements.

² *Fesne*, magie, enchantement.
³ *Boul*, *boulum*, tas, monceau :
volumen.

Mettons-y les mains, je vous pry,
A l'apointier ¹ chacun de nous.

III^e TIRANT.

Il ne tendra mès huy à nous ;
Il vault lié, ou à pou près.
De leur mal faire suis engrès,
Je le vous certefie et jure.

III^e TIRANT.

Alons à l'autre bonne aleure ;
Car j'ay fain que soyons délivres.
De l'eaue d'Esne seront yvres,
S'ilz boivent tout.

SAINT CRESPIN.

Ha, vray Dieu ! s'il te vient à goust,
Vueilles de nous avoir pitié,
Par ta doulce et sainte amittié ;
Et si nous tiens ferme en ta foy,
Glorieux Dieu, souverain Roy,
Car ce cruel martire-cy,
Je crains, sire, se *grant* mercy
N'as de nous, mourir il nous fault.
Vierge dame, qui mains en hault
Là on ton Filz t'a couronnée,
On tu es d'angelz honnourée
Et des sains amée et servie
Et des saintez, vierge Marie,

¹ *Apointier*, mettre à point, disposer.

Priez celui que vous ¹ porter,
 Qui pour nous vult paine porter,
 Que sa grace sur nous estende
 En ceste eaue qui est si grande
 Et qui si très fort est gellée
 On on nous vult sans demourée
 Getter, meullez en nostre col ;
 Mais *ceulx* qui ce font son ² bien fol,
 Car se le bien de luy conneussent
 Jamais si hardis ilz ne fussent
 De faire chose contre lui ;
 Mais si plains sont de l'ennemi
 Qu'ilz ne pensent fors qu'à mal faire ;
 Très douce Vierge débonnaire,
 Priés-lui, s'il nous faut finer,
 Que noz ames vueulle mener
 Lassus ès cieux avecquez luy.

SAINT CRESPINIEN.

Ha, doulce Vierge, je te pri
 Et requier du cuer humblement
 Que si nous fault à finement
 Aler par ce martire-cy,
 De nos ames ayez mercy,
 Et soyez pour nous advocate
 Vers ton Filz, par quoy ne les batte
 Le faulx ennemi de put aire ; ³
 Et se nous avons voulu faire

¹ *Que vous, que tu voulds.*² *Pour sont.*³ *De put aire, de mauuaise engeance.*

Ne dire riens qui luy desplaïse,
 Doulce Vierge, mais qu'il vous plaïse,
 Vueulles le *pour* nous deprier
 Qui le nous vueulle pardonner,
 Par quoy le voyons de noz yeux,
 Et toy, doulce Vierge, ès sains cieux
 On tu es assise à sa destre,
 Et que doulx et piteux vueulle estre
 A ceulx qui nous fons ces tourmens;
 Car c'ilz eussent mémoire et sens
 De lui et de son hault povair,
 N'aroient désir ne vouloir
 De ce faire. Vierge bénigne,
 Dame sur toutes aultrez digne,
 Vueilles nostre requeste ouyr,
 Et recevoir par ton plaisir;
 Et si la présente à ton Filz
 De qui sainte portée fis,
 Si voir qui scet nostre pensée,
 Nous soit de lui grace donnée
 Et reconfort en ce tourment.

NOSTRE-DAME.

Chier Filz, si amoureusement
 Et si humblement nous requièrent
 Ces deux qui ta grace requièrent
 Qui ont pour t'amour moult souffert,
 Mais le fel fol tirant despert,¹
 Pour miracle qu'il ait véu,

¹ *Despert*, désespéré, cruel.

Qui dessus eulx est descendu
 Par ta grace et par ton plaisir,
 Leur vueult faire encore souffrir
 Torment cruel et piteable;
 Chier Filz, soyent-leurs ¹ amiable,
 Si com tu connois leur pensée :
 La rivière qui est gelée
 Leur fera grief paine à souffrir
 Se tu ne les veulz secourir
 Et conforter par ta douceur.

DIEU.

Mère, jà n'y aront douleur
 Ne mal, ce vous fais-ge à savoir ;
 Je voy et connois leur vouloir ;
 Leur amour ont à nous donnée.
 La rivière qui est gelée,
 Si tost que ens seront gettés,
 Sera chaude, ne vous doubtés,
 Comme eaue de baing ; il me plaist ;
 Et les meullez que on leur met
 Autour du col, emporteront,
 Et atout ² le gué passeront
 Sans ce que leur facent annoy,
 Dont plusieurs si prendront la foy
 Des crestiens qu'ay ordonnée.

PREMIER TIRANT.

Sus, seigneurs ! longue demourée

¹ *Soyent-leurs, pour sois-leur.*² *Atout, avec.*

Faisons à getter ces gens-cy ;
Levons ensemble : Hau ! hy, hy !
Mettons la pierre sur le pont,
Si l'envoyerons de plain fons
Dedans peschier.

II^e TIRANT.

Levons-la tost, je vous requier :
Elle est bien ; laissons-la ainsy.
Gettons le corps, je vous em pry,
Devant ; la meulle après ira.
Or, boutons tost.... Il y sera,
Se pensé-je, jà assez tost.

III^e TIRANT.

Or alons à l'autre bien tost ;
Si yra veir que l'autre fait.
Levons ensemble, si vous plaist.
Hau ! hy ! hau ! Que deable elle poyse !
Tost serons quittes de leur noise
Et de leur plaît, ¹ maugré leur dens.

III^e TIRANT.

Je vous pri, bouttons-le dedens ;
Si yra pescher aux poissons.
— Avant ! avant !... Il est auffons ;
Jamais on n'en orra parler.
Nous nous en povons bien aler
Quant on voudra.

¹ *Plaît*, débat, opposition.

PREMIER TIRANT.

Avant la fin mon corps verra,
Par quoy conter puisse l'affaire
A monseigneur Rictiovaire
Et à ceulx qui sont du conseil.

II^e TIRANT.

Comme toy véoir je le vueil
Avant que je parte de cy.
— La rivière, je vous affy,
A mon advis est dégelée.

III^e TIRANT.

Aussy l'ont-t-il oultre passée
Atout les meullez de moulin.
Rictiovaire dure fin
En son cuer si en demerra.

LE III^e TIRANT.

Se fera mon, quant le saura ;
Mais je luy vueil aler conter
Par quoy les face tourmenter
D'autre tourment.

PREMIER TIRANT.

Alons lui conter erraument ;¹
Je le voy avec son conseil.
— Sire, oyez que dire vueul :

¹ *Erraument*, en hâte.

Ces deux qu'avons en la rivière
 Gettés, ilz sont à lie chièrre ¹
 Oultre passés.

II^e TIRANT.

La rivière, qui fort gelée
 Estoit, est chaude devenue
 Comme eaue de baing, chose est sceue ;
 Les meullez qu'en leur col ont mis
 Emportent, dont je m'esbahis
 Et merveille très grandement.

LE III^e TIRANT.

Il ne leur grieve nullement
 A porter ne c'une chemise ;
 Nostre loy sera au bas mise,
 Sire, se n'y remédiez.
 Tout le peuple les syeut aux piés
 Pour ce fait-cy.

III^e TIRANT.

Il en a jà, je vous affy,
 De crestiennés ² plus de mille ;
 J'ay grant doubte que ceste ville
 Ne soit périé par leurs fais :
 Faittez que il soyent deffais
 Prouchainnement.

LE PREVOST.

Haro ! que j'ay au cuer tourment,
 D'ennui et de male mescheance !
 N'aray-je pas tant de puissance
 Que puisse d'eulx à chief venir ?

¹ *À lie chièrre*, avec un visage riant.

² *Crestiennés*, devenus chrétiens.

Mahom, veuillez-moy secourir
Ou briefment finer me faudra.
Haro ! haro ! et que fera
Le corps de moy ? Ne scay que dire !
Or ont souffert tant de martire,
Et si n'em puis venir à chief;
J'en ay en mon cuer tel meschief
Que c'est merveille.

PREMIER CONSEILLIER.

Mon chier *prevost*, je vous conseille
Qu'ilz soyent pris isnele pas ; ¹
Car, certes, je ne cuide pas
Que il n'euvrent d'enchantement.
Faittez-les prendre vistement
Avant que le peuple les suive ;
Joye n'aray tant que nul vive
Des deux, je vous fais assavoir ;
Il les convendra faire ardoir
En un feu ou faire boullir.

LE PREMIER TIRANT.

Aultrement n'en pourrés chevir ²
Se ne faittez ainsi qu'il dit.
Leur enchantement, ne leur dit,
Pour ce point-ci riens ne vaudra.

II^e TIRANT.

Par ainsi vengé en sera

¹ *Isnele pas*, sans retard.

² *Chevir*, venir à bout, finir.

Mahomet et vous, monseigneur.
Faittez-les tost, c'est le meilleur,
Prendre et amener cy tous deux.

LE PREVOST.

Or y alés donc, je le veux ;
Et faittez que il soyent pris :
De leur mal fait seront repris,
De leur enchantement mauvaiz.
Si tost que pris vous les arés
Menez-les tout droit en prison,
Et tandis nous adviseron
Comment mourront.

III. TIRANT.

Bien scay que pas n'eschaperont,
Quant entre noz mains les tendrons.
Alons voir s'on les trouverons
Enmi la ville entre nous quatre.

III. TIRANT.

Je me fais fort que le bien batre
Si ne leur sera pas vée ;
Oncquez en jour de mon aé
Pires ne vis.

SAINT CRESPIN.

Biau sire Dieu de paradis,
Et celle qui le vult porter,
Devons bien grandement loer
Quant de l'eau horrible et dure

Nous ont délivrez sans froidure,
Sans péril et sans mal avoir.
Vray Dieu, qui par ton doux pouvoir
Nous as de la mort garantis,
Et toy. Royne de paradis,
Nous t'en rendons louenge et grace.
Pour chose nulle c'on nous face
Ton saintisme nom ne lairrons ;
Mais tousjours le prononcerons,
Tenus y sommes.

SAINT CRESPINIAN.

Vray Dieu par qui gardé nous sommes,
Et toy douce Vierge Marie,
Contre celle fole mesgnie
Qui sont plaine de mal avoy ; ¹
Pour miracle qu'ayent de toy
Véu dessus nous advenir
Si ne se veullent assentir
A croire ton nom et ta foy ;
Glorieux Dieu, mon frère et moy
Te gracions toy et ta Mère
Quant de l'eaue grande et fière
Nous a délivrez sans nul mal.
— Biau frère, alons par ci aval
Et preschons les vertus de Dieu,
Qui nous a gettés de ce lieu
Par sa grace sans mal avoir.

¹ *Mal avoy*, mauvaise conduite, méchanceté.

BELZEBUT, *deable.*

Faire nous fault nostre devoir,
Destourbet, de tempter ses gens ;
Par Crespin devenront crestiens
Et par Crespinien son frère ;
Dieu les a gardés et sa Mère
De l'eau on furent gettez,
Par ce miracle crestiennez
Et baptisés plusieurs seront.

DESTOURBET, *deable.*

Bien scay que guères ne vivront
Ne Crespin ne Crespinien ;
Mais tant ferons, je te dy bien,
Que les retournerons arrière.
Veez-les là ; oultre la rivière
Sont yssus leur meulles au col,
Plus de miraclez que pour Pol,
Fait pour ceux-cy.

PREMIER TIRANT.

Seigneurs, adviser puis d'ycy
Les deux que nous allons querant ;
Alons les prendre vistement.
— Sà, maistrez ! encores n'eschapés mie !
— Compains, je te pri qu'on le lie
Bien serrément de ceste corde.

II^e TIRANT.

A ce faire mout bien m'acorde.

Quant je les tiens entre mes mains,
Maudit soye-je se je m'i fains
De lui faire du mal assés.
— Sà, maistre ! sà, avant passés !
Tenez cecy !

III^e TIRANT.

Vous n'eschappez, de ¹ vous affy,
Encore mie d'entre nous.
Comment deable, vous estes-vous
De la grant rivière eschappés ?
Quant de nous estes rehappés
Mal vous vendra.

III^e TIRANT.

Lies de là et moy de sà
De ceste corde estroittement.
— Joué avés d'enchantement
Quant la rivière avés passée ;
Vous en arés ceste paumée
Sur vostre dos.

SAINT CRESPIN.

Creez, seigneurs, je le vous los,
Celuy qui nous a deffendus
De l'eaue : c'est le doux Jhésus,
Qui pour nous vult mort endurer ;
C'est celuy qui nous fait durer
Et endurer sans mal avoir

¹ Pour je.

Voz tormens; creez-le pour vray ¹
Véritablement.

SAINT CRESPINIAN.

Seigneurs, il dit voir voyrement :
Creez-en luy, si ferés bien,
Car tourment nul, je vous dy bien,
Que vous sachiez dire ne faire
Ne nous fait ennuy ne contraire.
Creez, et suyvez l'escolle,
Et renoncés la faulse ydolle
Et le deables on vous creez.

PREMIER TIRANT.

Je croy que soyez forcenez
Que nous voulés faire entendant
Ce fait ycy. Passez avant
En pute estraine !

II^e TIRANT.

Tel dueil me fais, que je me paine
De toy fraper et peneray.
Haro ! ne scay que je feray
De senglant dueil.

III^e TIRANT.

Cestui-cy espargnier ne vueil
En despit du mot qu'il a dit ;
Que de Mahom soit-il maudit

¹ Lisez voir.

Et confondu !

III^e TIRANT.

Passer ! que vous soyés pendu
Ou en bon feu ars et destruis !
— Le geollier voy ; or soyons duis¹
De leurs bailler.

PREMIER TIRANT.

Mahom saut et gart le geollier
De mal, de tempeste et d'orage !
Ces deux-cy te faut mettre en cage
Le plus estroit que tu pourras ;
Du prevost bon gré en aras,
Je le te jure.

II^e TIRANT.

Or les més en la plus obscure
Prison qui soit en ceste hostel ;
Car au prevost ont donné tel
Courroux, c'on ne le puet penser ;
Tantost se voudra apenser
De leur mort querre.

LE GEOLLIER.

Ilz n'aront pas un brin de ferre²
Dessous eulx, je le vous affie,
Ne de pain, voir crouste ne mie,
Et déussent de fain mourir.

¹ *Duis*, disposés.

² *Ferre*, paille.

Deables les ont fait revenir
Entre mes mains.

III^e TIRANT.

De leur mal faire ne te fains,
Et prens garde d'eux ; seurement
Que ilz jouent d'enchantement :
Ont l'eaue, qui est et grande et lée,
Sans dangiers craindre traversée
Meulles au col.

IIII^e TIRANT.

Garde que ne soyes si fol
De les croire pour nulle rien ;
Car le prevost, je te dy bien,
Prendroit vengeance de ton corps ;
Ne dureras devant que mors
Ilz les verra.

LE GEOLIER.

Creez que nul n'eschappera
De mes mains pour chose qu'il die.
— Gardés, que Mahom vous maudie !
Huy ne bougerés ne demain,
Tant que le prevost en sa main
Vous vouldra voir, je n'en doubt mie.
— Seigneurs, pour vray vous certefie
Qu'ilz sont enfermés bien et bel ;
De moy recommander ysnel ¹

¹ *Ysnel*, prompt, empressé.

Soyés à luy.

PREMIER TIRANT.

Par Mahom ! n'y ara celuy
Qui ne li die.

II^e TIRANT.

Au dire nous ne fauldrons mie
Tout ton affaire.

III^e TIRANT.

Alons dire à Rictiovaire
Que fait avons.

III^e TIRANT.

Monseigneur, em prison avons
Ces meschans mis.

LE PREVOST.

C'est bien ; vous estes mes amis.
Laissez-les là ; nous viserons
De quel mort tous deux les ferons
Briefment mourir.

PREMIER CONSEILLIER.

Comment dea ! pourra-l'on venir
De leurs corps à chief par nul tour ?
Si fera ains que demain jour
Soit point fally.

Explicit.

III JOURNÉE.

PERSONNAGES.

DIEU.	PREMIER CONSEILLIER.
NOSTRE-DAME.	II^e CONSRILLIER.
GABRIEL.	PREMIER CHEVALIER.
RAPHAEL.	II^e CHEVALIER.
URIEL.	LE MESSAGIER.
SAINT CRESPIN.	LE GEOLIER.
SAINT CRESPINIEN.	GRAYMAUT, premier tirant.
ROGIER le bon homme.	MALFERAS, II^e tirant.
II^e CRESTIEN.	III^e TIRANT.
PAVIE bonne fame.	IIII^e TIRANT.
II^e FAME.	SATAN.
DAXIMIEN, premier empereur.	BELZEBUT.
DYOCLÉTIEN.	DESTOURBET.
LE PREVOST.	

SAINT CRESPIN

ET SAINT CRESPINIEN.

*Ly commence le iii^e ystoire de saint Crespin
& saint Crespinian.*

Et commence SAINT CRESPIN qui est en chartre.

VRAY Dieu, qui fus ensevely
Par Joseph, et mis hors de croys
On tu fus mis à griefz destroys
Et estendu amèrement,
Au tiers jour resuscitement
Pris par ta grant divinité ;
Sire, si com c'est vérité,
Et comme nous as deffendus
De l'eau par ta grant vertus
Et de plusieurs aultrez tourmens,
Ta grace desur nous estens
En ce lieu on sommes boutés.
Sire, vostre grace estendés
Sur nous, en la sainte clarté
De vostre digne magesté,
Car nulle goutte ne voyons.
Vierge dame, par toy soyons

En ce lieu-cy enlumnés.

SAINT CRESPINIEN.

Vierge dame, dont cil fut nez
Qui tous nous a de mort retrait,
Et par qui nous a esté fait
Maint miracle et mainte vertu ;
Vierge, ton doux Filz vueillez-tu
Prier et requerir pour nous ;
En ce lieu ycy à genoulz
T'en prions, Vierge souveraine,
Qu'il nous gette de ceste paine
Et de ce lieu obscur et noir ;
Et s'encore nous fault avoir
Tourment pour son saintisme nom,
Doulce Vierge, nous te prions
Que tu le vueilles requerir
Qu'il nous doint grace de souffrir,
Et quant l'eure et le jour vendra
Que mourir il nous convendra,
Nos ames vueulle recevoir
Et les mettre ou digne manoir
De ton règne de gloire sainte.

DIEU.

Mère, j'ay ouy la complainte
De Crespin et Crespinién,
Pour ce je vueul, je vous dy bien,
Qu'ilz me voyent et vous aussy,
Par quoy leurs cuer soit esjouy.
Mère avecquez moy venés,

Doulcement à eulx parlerés.
 — Or sus, angelical mesgnie,
 Venez nous tenir compaignie,
 Car il m'agrée.

NOSTRE-DAME.

Ha ! très souveraine rousée,
 Quant te plaist que voyse avec toy,
 Je t'en mercy, souverain Roy,
 Car d'y aler ay grant plaisir
 Pour les deux martirs esjouir.
 — Angelz, quant le vouloir si est
 De mon doux Enfant, soyés prest
 De tous venir avecquez nous ;
 Et chacun si prengne de vous
 Refection, car ilz aront
 Des sains cieux ; bien desservi l'ont.
 Délivrez-vous.

GABRIEL.

Mère au fruit de vie très doux,
 Vostre commandement ferons,
 Et bénignement chanterons.
 Ce pain de confirmation
 Porteray par dévotion
 Pour repaistre les deux martirs
 Qui tous les jours sont ententis
 De Dieu servir.

RAPHAEL.

Dame, bien vòus devons servir

Et faire voz commandemens ;
 Chanter voudray bénévolement
 Pour les deux martirs conforter ;
 Et ce vin y voudray porter
 De prudence, qui des cieux vient,
 Quant le Dieu de qui tout bien vient
 L'a commandé.

DIEU.

Ou lieu on *ilz* m'ont demandé
 Sommes arrivés, douce Mère ;
 Je vueil la clarté donner clère
 A mes amis ; si me verront,
 Dont leurs cuers reconforteront.
 — Amis, ne soyez esbahis ;
 Car je suis Dieu de paradis
 Qui vous viens ycy visiter ;
 Voz tourmens trestous apporter
 Vous ayderay, n'en doubtez mie.
 En la fin en ma compaignie
 Serés noblement hostelés,
 Et de couronnes couronnés,
 De divinité.

NOSTRE-DAME.

Mes amis, il dit vérité :
 Tant que chacun le servira
 De vous, il vous confortera.
 Je suis celle qui l'ay porté
 Sans déflorer virginité ;
 Sa mère suis et son ancelle ;

Et si vous di bien je suis celle
Qui le voudra tousjours prier
Pour vous quant en sera mestier :
Servez-le donc, ce sera sens.
— Angelz, baillez-leur, il est temps,
La refection du saint ciel
Qui est douce comme miel
Et saveureuse.

GABRIEL.

Très douce Vierge glorieuse,
Quant vous le commandez, c'est drois.
— Tenez, amis, le Roy des roys
Vueult que prenez refection
Du pain de confirmation
Qu'avons des sains cieux apporté ;
Prenez-en vostre volenté
Et à vostre aise.

RAPHAEL.

Bien devez avoir le cuer ayse,
Crespin, et vous, Crespinien,
Quant le vray Dieu, dont vient tout bien,
Et celle qui le vult porter
Vous viennent cy reconforter ;
Vin de prudence veult qu'ayés
Qui des cieux vient, par quoy soyés
Tous deux repus.

SAINT CRESPIN.

A ! doux, glorieux roy Jhesus,

Et toy, doulce vierge Marie,
 Si dignes nous ne sommes mie
 Que ça val déussiez venir
 Pour nous ; mais quant c'est vo plaisir,
 Louenge et graces vous rendons
 Et des biens que par vous avons
 Ycy éus.

SAINT CRESPINIEN.

Dame, plus de cinq cens salus
 Rendons à toy et à ton Filz,
 Quant nous, pources pécheurs chétis,
 Daignez cy venir visiter ;
 Et si avez fait apporter
 Viande des cieux dignement,
 Dont sommes repeux grandement
 Et rasaziés grace à toy.

DIEU.

Sachiez que vous serez de moy
 A tous voz besoins secourus.
 Remonter nous convient lassus
 En paradis, ma mère et moy.

NOSTRE-DAME.

Mes amis, au souverain Roy,
 De qui je suis ancelle et mère
 (Mon Filz est, et sy est mon père),
 Vueilliés avoir vraye espérance ;
 En la fin verrez sa puissance
 Là sus ès cieux. Adieu, amis ;

ET SAINT CRESPINIEN.

85

— Angelz, au chanter soyez mis,
Si en yrons.

GABRIEL.

Dame, de vray cuer le ferons
Quant vous agréé.

RAPHAEL.

De chanter ay cuer et pensée
Et vray désir.

SAINT CRESPIN.

Moult bien nous devons esjouir,
Mon frère, de ce reconfort ;
Or ne doubté-je point la mort
Ne nul tourment.

SAINT CRESPINIEN.

Non fais-je moy certainement,
Ne chose nul qu'on nous puist faire ;
Doux confort nous a voulu faire
Nostre vray Dieu.

LE GEOLLIER.

Oncquez mais ne vy en ce lieu
Tel clarté en jour de ma vie,
Ne si très douce mélodie.
Par Mahom ! moult me esbahis !
J'ay oy à ces deux chétis
Parler, ne scay que ce peut estre ;
Dire le voys à nostre maistre

Le prevost avant que je fine.
— Monseigneur, devant vous m'encline
Comme cil qui y est tenus ;
Sire, pourquoy suis cy venus
Vueillez ouyr.

LE PREVOST.

Or dy, geollier ; j'ay grant desir
De t'escouter.

LE GEOLLIER.

Ceulx c'om m'a baillyé à garder,
Monseigneur, si sont en tel point
Que de riens ne vous doubtent point :
Ne finent de louer leur Dieu ;
Et ceste nuit ay veu ou lieu
On ilz sont si très grant clarté
Que je cuidoye, en vérité,
Que le feu feust trestout partout ;
Et sy ay ouy, pas n'en doubte,
Chanter mélodieusement,
Que oncquez n'ouy plus doucement.
Advisez-vous que voulez faire,
Mon bon seigneur Rictiovaire,
De ce fait cy.

LE PREVOST.

Haro ! las ! Mahom, qu'est cecy ?
Ne scay que penser ne que dire :
Ce fait que tu m'as voulu dire
Si me tourmente tout le cuer.

Ne pourray de eulz à nul fuer ¹
 Venir à chief? je croy que nom ;
 Si feray, par mon dieu Mahom !
 Ou en la peine je mourray.
 Parler à eulx présent yray.
 — Venez-moy tenir compaignie.
 Par Mahom ! je hay bien ma vie
 En despit d'eulx.

PREMIER CONSEILLIER.

Avecquez vous aler je veulz ;
 Si escouteray leur affaire,
 Et qui c'est qui a voulu faire
 Tel chant et telle mélodie ;
 Ilz diront, je n'en doubte mie,
 Que leur Dieu leur ara ce fait.
 Se briefment ilz ne sont deffait,
 Mal nous feront.

LE PREVOST.

Bien scay de male mort mourront
 Ains qu'ilz eschapent de mes mains.
 — Geollier, fay tost ; si les attains :
 Je vueul savoir leur voulenté ;
 Mais s'ilz ne sont entalenté
 De me croire, je les feray
 Mourir ; jamais pitié n'aray
 D'eulx, par Mahom !

¹ *A nul fuer*, d'aucune manière, en aucun cas, pour aucun prix.

LE GEOLLIER.

Ouvrir vueil l'uis de la prison,
Et puis je les vous amerray.
— Issés hors; venez sans delay
Parler au prevost monseigneur;
Se vous ne luy faittez honneur,
Bien vous en pourra mal venir.
— Monseigneur, j'ay fait cy venir
Ces maleureux.

LE PREVOST.

C'est bien fait; à eulx parler veulz.
— Or me dittes, mes doulx enfans,
Comment serés-vous point créans
A noz dieux, qui tant bien vous veulent?
Moult très grandement ilz se deullent
De la paine que vous souffrés.
Faittes ce que dire m'orrés;
Il ne vous en sera jà pis,
Ou se se nom vous arés pis
Que n'avés eu de la moittié.
Véu avez ceste nuitié
Noz dieux, qui vous ont conforté,
Si comme on m'a raporté,
Dont j'ay grant joye.

SAINT CRESPIN.

Va, chien puant! va, si te naye!
Nous cuide-tu par ta parolle
Tourner à ta mauvaise escolle?

Je pri *Jhesus* qu'on te puist pendre !
Nous cuide-tu faire entendre
Que tes dieux nous ont confortés !
Des dyables es bien enhortés
Et ceulx qui croient ce que dis ;
Car tes parolles et tes dis
Si sont bourdes et menterie.
Dieu, qui vould humaine lignie
De son digne sanc racheter,
Nous a voulu reconforter,
Non pas tes ydoles dampnables
Qui sont plaines de tous les dyables,
Et toy aussi quant tu les croys.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! las ! Mahom ! quant je vois
Que vous laissez ainsi despire ¹
J'en ay tel dueil et si grant ire
Au cuer que nul ne le diroit.
Par Mahom ! qui droit vous feroit,
On vous feroit ardoir en cendre.
Comment (que on vous puisse pendre !)
Osés-vous diffamer noz dieux,
Qui sont puissans et non morteuilx,
Qui vous gardent de mal avoir !
Creez-les, ou sachez de voir
Incontinent mal vous vendra.

¹ *Despire*, mépriser, avilir.

SAINT CRESPINIEN.

Avant, bien braire te fauldra,
Maleureux, que nous le croyons,
Nous qui la grant gloire voyons
De paradis, qui est sans fin,
On le vray amoureux divin
Roy puissant règne et régnera
Et sans finement là sera ;
Les bons avecquez luy yront :
Des angelz compaignez seront.
A fin voz ydoles yront
Et nulle rien ne devendront,
Dont estes-vous bien forcenez,
Et de très mauvaise heure nez,
D'avoir fiance en telle ordure :
Ce n'est que fiens et pourretture.
Présent toy, d'eulx nous disons fi !

LE PREVOST.

Jamais je ne parte de cy,
Se ne mourrés ains la vesprée !
En la fournaise grant et lée
Serés huy boulus par accort.
Je saray, voir, s'il est si fort
Vostre Dieu comme vous le faites.
— Seigneurs, je vous pri, bon feu faites
Soubz la fournaise que veés ;
Leurs corps boulus et demenés
Y seront en huille et en plonc ;
Car pires d'eulx je ne vy onc,

Né qui noz dieux tant diffamassent.
Ostés-les ; car le cuer me lassent :
Plus ne les puis ouyr parler.

PREMIER TIRANT.

Il ne vous en fault plus parler ;
Fait sera comme l'avés dit.
Ilz m'ont fait avoir tel despit
Que nul ne le pourroit penser.
— Seigneurs, veillons nous avanser
De leur mal faire.

II^e TIRANT.

Je ne me voudray pas retraire,
Mais avant le premier seray.
Veez-cy de quoy je souffleroy
Le feu par-dessoubz la fournaise ;
Chacun d'eulx y sera si aise
Tantost, que ce sera merveille.

PREMIER CONSEILLIER.

Prenez, seigneurs, je le conseille,
Huille et plonc assés à foyson,
Et de la busche et du charbon
Largement pour plus grant feu faire.
Vous veez qu'ils vueillent deffaire
Et mettre au bas la nostre loy,
Que le vray Dieu souverain roy
Du monde, Mahom, si a faite.

III^e TIRANT.

La male joye vous soit faite
Au cuer se les espargnez point !
Tantost seront mis en bon point,
Ne vous en convient soussier.

SAINT CRESPIN

Vueuillons les cy-dedens lier
Estroitement.

III^e TYRANT.

Or sà, Crespin, premièrement
Vous serés lié cy-dedens.
— Avançons-nous, il en est temps,
Seigneurs ; et puis Crespinien
Y sera mis et moult très bien
Le lyerons.

PREMIER TIRANT.

Sà, maistre, nous vous baignerons.
Entrés en ce beau baing ycy ;
Vostre frère, je vous affi,
Lès vous sera.

II^e TIRANT.

Maudit soit qui ne vous liera
Mieulx qu'il pourra à son povair !
Force n'arés de vous mouvoir
Ne retourner.

III^e TIRANT.

Bien l'avons voulu ordonner ;
Son frère fault emprès lui mettre
Et de le lier entremetre
Légièrement.

IIII^e TIRANT.

Il y est ; moult serrément

Sera lié, et sus et soubz.
Il est bien; or alons dessoubz
Le feu bouter.

LE PREVOST.

Dittes : Voulez-vous point oster
Vostre cuer de vostre faulx dieu ?
Mourir vous fault cy en ce lieu ;
Advisez-vous : si l'en ostés.

SAINT CRESPIN.

Chose que fassiés, n'en doubtez,
Ne craignons qui vaille un festu ;
Car nous attendons la vertu
De nostre Dieu, et sa mercy.

SAINT CRESPINIEN.

Croyés que de ce tourment-cy
Nous gardera et deffendra
Comment aultrefois fait il a
Que veu avez.

PREMIER CONSEILLIER.

Certainnement ilz sont desvés ¹
Faictez-les mourir vistement.
De plus en plus vons ² diffamant
Noz dieux et vous.

LE PREVOST.

Or sus ! boutez le feu dessoubz ;
Jamais ne les espargneray,
Ne de ce lieu ne bougeray
Jusquez à ce qu'ilz seront mors.

¹ Desvés, aliénés, fous.

² Pour vont.

PREMIER TIRANT.

Au feu bouter, voir, je m'acors.
 Atise de là, compaignon ;
 A ce lez de ça soufleron
 Trestous ensemble d'un accort.

II^e TIRANT.

Veez comment je soufle fort !
 Le feu s'esprent ¹ aux lés de sà.
 Maudit soit qui ne les fera
 Tantost boullir.

III^e TIRANT.

Je ne me puis plus cy tenir :
 Trop chaut y fait, j'en suis certain ;
 Je me suis eschaudé la main.
 Haro ! j'ars ! ² Haro ! que feray ?

III^e TIRANT.

Je croy qu'ilz sont mors ; par ma loy !
 Je ne les entens plus parler.
 Il me fault de cy reculer
 Pour la force de la chaleur.

SAINT CRESPIN.

Mon Dieu, mon Roy, mon créateur,
 Vueilles avoir de nous mercy,

¹ *S'esprent*, prend, s'allume.

² *J'ars*, je brûle.

Et nous voy en pitié ycy,
En ce tourment, en ce martire.
Vuellez nous regarder, chier Sire,
Si que la flambe ne nous face
Nul mal; Sire, par vostre grâce,
Vueilliez ycy miracle faire
A la fin que Rictiovaire,
Qui ne te prise un festu,
Voye ta force et ta vertu,
Et comment tu as grant povair.

SAINT CRESPINIEN.

Glorieux Dieu, vueilles avoir
De nous mercy et remembrance
Par quoy puissions ceste souffrance
Très pacianment endurer,
Et cil qui nous fait endurer
Ceste peinne, et qui s'esforce
De mal faire, voye ta force
Et comment tu gardes les tiens.
Vierge dame, qui moult de biens
Nous as fais en ce monde-cy,
Prie ton Filz qu'il ait mercy,
A nostre fin, de nous deux, Dame.

NOSTRE-DAME.

Chier Filz, garantis de la flambe
Et du feu tes loyaux amis.
Tu vois le lieu on ilz sont mis
Pour leur faire mal et contraire.
Chier Filz, prens de Rictiovaire

Je te prie, grief vengeance.

DIEU.

Mère, sachiez certainement
Que tous de male mort mourront,
Et mes amis garde n'aront :
La fournaise si crèvera,
En l'eüre, dessus eulx cherra
L'uille et le plonc qui dedens est.
Je vueil seigner, car il me plaist,
De mon povair ceste fournaise.

LE PREVOST.

Haro ! las ! advis m'est que braise
Si m'art le corps tout et enflambe.
Haro ! las ! espris ¹ suis de flambe
Si fort que ne me puis tenir ;
A terre me convient cheir ;
Mourir me fault de male mort.
Ha, Mahom ! faites-moy confort
A ceste fois, car plus n'en puis !

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! je ne scay on je suis
Tant sueffre de painne et de rage !
Haro, Mahom ! haro, j'enrage !
Je suis perdu ! tout le corps m'art !

PREMIER TIRANT.

Or sà, le grant dyable y ait part !
Il me fault à terre cheoir ;
La mort me convient recevoir.
Certes ! je ne scay mais que faire.

¹ *Espris*, allumé, embrasé, brûlé.

II^e TIRANT.

Haro ! mourir me fault à haire ¹
De male mort soudainement.
Je ne puis durer nullement
Tant sens de douleur et de mal.

III^e TIRANT.

Jamais n'iray amont n'aval ;
Mourir me fault. Ne scay que face :
Cheoir me fault en ceste place
Et mourir tout mort estendu.

III^e TYRANT.

Haro, Mahom ! Bahal ! Cahu !
Et tous les dieux en qui je croy ;
Je vous suppli, confortés-moy
Légièrement, car je me muir.

BELZEBUS.

En enfer vous en fault venir
Avec tous les dyables d'enfer,
On vous serés plus fort que fer
Tourmentés ; desservi l'avés.
— Destourbet, cestui-là prenez
Et moy cestui.

DESTOURET.

Alons-nous-ent, car chargé suy

¹ *A haire*, dans les tourments. Pag. 101, on trouve *à cruel martire*.

De cestuy, et puis revenrons :
 Les aultres tous emporterons
 En enfer, la nostre maison ;
 Là forment les tourmenteron
 Pour ce que bien desservi l'ont.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Dieu, qui feiz le mont,
 Je te regracie et mercie,
 Et toy, doulce Vierge Marie,
 De l'amour, du bien, de la grace,
 Que fait nous as en ceste place,
 Qui nas¹ as du feu garantis,
 Et as prins de noz ennemis
 Vengement. Loué soyes-tu !
 Je tiens bien cil pour malotru
 Qui n'a en toy ferme fiance.
 Vray Dieu, sire, en ta puissance
 De tout en tout nous soubzmetons.

SAINT CRESPINIEN.

A son plaisir faire tendons,
 Frère ; nous y sommes tenus,
 Car par luy sommes secourus
 Et avons esté en tourmens
 Que nous ont fait ces mescréans,
 Et a voulu prendre vengeance
 De tous enlx en nostre présence,
 Dont je le graci et aour

¹ Pour nous.

De sa grace et de son amour
Et celle qui le vult porter ;
Il n'est riens que doyons doubter,
Mon frère doux.

LE GEOLLIER.

Ha, Mahom ! comment souffrez-vous
Ceulx-cy vivre sy longuement ?
Vostre loy à deffinement
Sera mise par ces deux-cy.
— Vous n'eschapperés mie ainsi :
En prison forte vous mettray,
Et aux empereurs manderay
Vostre très desloyal affaire :
Avez vous fait Rictiovaire
Et les aultres ainsi mourir.

SAINT CRESPIN.

Amis, s'il te vient à plaisir,
Croy la foy que Dieu a donnée,
Car la très mauvaise pensée
Qu'avoit le fel Rictiovaire
L'a fait Dieu mourir à contraire
Et deffiner villainement.

SAINT CRESPINIEN.

Amis, croy Dieu parfaitement,
Lequel si nous a deffendus
A noz besoins et secourus.
Tu as véu soudainement
Mourir le prevost et sa gent
De male mort.

LE GEOLLIER.

Vous l'avez fait mourir à tort ;

Bien scay qu'il vous en mescherra
 Quant Daximian le sara.
 Passez en prison en pute heure !
 Il vous fera maudire l'eure
 Et le jour que vous fustes nés.

LE GEOLLIER. ¹

Haro ! que j'ay le cuer dollent
 Du prevost, qui si faulsement
 Est mors par ces félons crestiens.
 Je ne me tenroye pour riens
 Que ne le mande aux empereurs.
 Bien scay qu'ilz en seront tous deux
 Dolens quant le fait orront dire ;
 Il me convient aucun eslire
 Qui leur yra le fait conter.
 — Messagier ! veuillez esconter,
 Puis que te treuve si à point,
 Un fait dont ne m'esjouy point,
 Je le te jure.

LE MESSAGIER.

Dittes que c'est. Je mettray cure,
 S'il appartient à mon office,
 De l'acomplir sans estre nice ²
 Tant que piez me pourront porter.
 Vous fault-il nouvelles porter
 Ne chà ne là ?

LE GEOLLIER.

Messagier, aler te fauldra

¹ Il manque ici un vers au manuscrit, et l'indication de l'interlocuteur y est répétée mal à propos.

² Nice, ignorant, niais, imbécille.

Devers le bon Daximian
Et aussy vers Dyoclécian,
Et leurs conteras ceste affaire,
Comment le bon Rictiovaire
Est mort à moult cruel martire.
Tu leurs saras bien le fait dire,
Et comment ces félons crestiens
Sout en ma prison, on les tiens
Tant que j'aray d'eulx la response ;
Et que tout le monde renonce
La loy Mahom.

LE MESSAGIER.

Tousjours seray en souppechom
Qu'ilz n'ayent par enchanterie
Fait cecy. Je le vous affie,
Aus empereurs le voys conter ;
Je ne fineray de troter
Tant que les verray, je vous jure,
Et leur conteray l'aventure
Qu'est venue à Rictiovaire ;
Je vois à eulx sans arrest faire
Nul, quel qui soit.

LE GEOLLIER.

Or va ! que Mahon te pourvoit
De bien, et te garde de mal !
Et je demourray cy aval
Pour les garder.

LE MESSAGIER.

Nulle part ne voudray tarder,
Si leur aray le fait conté :
Je m'en voys. J'ay grant voulenté

Que leur puisse ce fait conter;
 Il me fault penser de troter
 Et cheminer tant que je soye
 Vers eulx. Je prendray ceste voye,
 Car se me senble le plus brief.
 J'ay prins, pour conforter mon chief,
 Plainne boutillette de vin,
 Dont je bevray sur le chemin,
 Se soif me prent.

SAINT CRESPIN.

Glorieux Père omnipotent,
 Qui as créé ciel, terre et mer,
 Qui tant nous as voulu amer
 Que de tous tourmens et perilz
 Nous as délivrés et hors mis,
 Par ta grace et par ta vertu;
 Ha, vray Dieu! loé soyes-tu
 Et celle qui te vult porter,
 Qui nous a voulu apporter
 Grace et consolation
 En nostre tribulation;
 Par ta grace et par ton vouloir,
 Sire, donne-nous le pover
 D'endurer ce qu'on nous fera,
 Et quant l'eure et le jour vendra
 Qu'il nous convendra prendre fin,
 Noz ames en gloire sans fin
 Vueilles recevoir, très chier Sire.
 — Empereiz ¹ du haultain empire,

¹ *Empereiz*, impératrice, reine des anges, la sainte Vierge.

Prie pour nous.

SAINT CRESPINIEN.

O fille et mère du très doux
Aignel qui de mort surrexi,
Qui t'a là sus de costé lui
Couronnée comme sa mère ;
Virge mère, fille du père,
Plaise-toy pour nous estre encline
A prier la vertu divine
Dont tu as fait digne portée
Qui luy plaise, Vierge honnourée,
Nous donner sens, force et savoir
De son saint nom ramentevoir,
Et estre en sa sainte foy ferme.
O glorieuse douce dame
Par qui avons eu reconfort,
A l'eure qui nous faudra mort
Recevoir, qu'en sa compaignie
Mette noz amez, je t'en prie ;
Sy qu'ennemy nul n'y abite.
Vierge, par ta sainte mérite
Et par la grace qu'il t'a faite,
Ceste requeste que t'ay faite
Veuillez ouyr.

LE MESSAGIER.

J'ay voulu aler et venir
Très tant, loez en soit Mahom,
Que voy le chastel et donjon
On les deux princes trouveray ;

Mon message leur conteray,
 Puisque tous deux les voy ensemble.
 De les saluer bon me semble.
 — Seigneurs, Mahon vous doint sa grace !
 Je suis venu en ceste plaise, ⁴
 Ne vous desplaise.

DAXIMIEN premier empereur.

N'a cil qui n'ait le cuer bien aise
 Se bonnes nouvelles aportes ;
 Or nous dy, point ne te deportes,
 La raison qui ycy t'amaine.
 Que Mahom t'envoie bonne estraine !
 Point ne nous ment.

LE MESSAGIER.

Messagier ne doit nullement
 Ne mal avoir, ne mal ouyr ;
 Non obstant que *moult* grant ayr
 Arés au cuer, je vous enhorté,
 Des nouvelles que vous apporte,
 Dont suis dolent.

DYOCLÉTIEEN.

De les dire ne soyes lent,
 Puisqu'il fault que nous le sachions ;
 Et ce c'est fait que nous puissions
 Amender, on y prendra garde ;
 Délivre-toy, et point ne tarde
 De le nous dire.

⁴ Pour place.

LE MESSAGIER.

Messeigneurs, à cruel martire,
A grant doulour et à grant haire,
Est mort le bon Rictivaire,
Je vous promés.

DAXIMIEN.

Haro ! dy comment. Tu nous fais
Grant mal avoir.

DYOCLÉTIEN.

Dy-nous tout ; nous voulons savoir
Comment tout va.

LE MESSAGIER.

Par moy devisé vous sera
Sans ce que j'attende plus riens :
Sachiez que ces félons crestiens
Que lui voustez ¹ un jour baillier,
Faire les cuidoit délivrer
Et par martire mettre à mort ;
Mais oncques n'a esté si fort
Qui soit venu d'eulx au-dessus.
Il les fist despouller tous nus
Et pendre hault par les esselles,
Par bras, par jambes, par mamelles,
De verges batre et ferir
Les fist ; mais oncquez convertir

¹ Voustez, voulûtes.

Ne se voudrent à nostre loy ;
Puis leur fist mettre en chacun doy
Alesnes ; mais compte n'en firent.
Mais tantost de leurs doys yssirent,
Et dessus ceulx qui les bouttèrent
Chairent, dont mors demourèrent ;
Puis après, pour les mettre affin,
Si leur fist meulles de moulin
Mettre à leurz colz, à lye chièr
Les fist jetter en la rivière,
Qui estoit gelée forment ;
Mais com ce fust enchantement,
Devint chaude comme eaue de baing,
Et en issirent hors tout sain ;
De dueil qu'en out Rictiovaire,
Leurs fist un aultre tourment faire ;
Car en une fournaise ardant,
En huile et en plonc boullant
Les fist mettre par grant ayr ;
Car à chief en cuidoit venir ;
Mais la fournaise si creva
Qui Rictiovaire tua
Et ceulx qui estoyent autour ;
Mais le geollier en forte tour
Les a mis ; garde de fuir
Si n'ont. C'est ce pour quoy venir
Ay voulu cy, pour le vous dire.
Le geollier en a si grant ire
Qui n'em puet plus.

DAXIMIEN.

Haro, las ! Mahom et Vénus,

Comment avez-vous ce souffert ?
Advis m'est que le cuer me pert ;
De dueil que j'ay ne scay que faire.
A ! mon amy Rictiovaire,
Noz dieux aient pitié de toy !
Tu es mort pour la nostre loy,
Dont suis yriez.

DYOCLÉCIEN.

Haro, Mahom ! comment avez
Souffert telle horreur advenir ?
— Tu me fais trestout esbahir
Qui dis qu'ilz sont encore en vie ;
Et si ont eu tant de hachie,¹
Comment peut ce fait advenir !
Ne me scay comment maintenir
De deuil que j'ay.

PREMIER CONSEILLIER.

Seigneurs, ouez que je diray :
Puisque le bon Rictiovaire
Est mort à douleur et à haire,
Nous en devons estre courciez ;
Mais se mon conseil vous voulez
Croyre, ces crestiens manderoye,
Les testes couper leurs feroye,
S'ilz ne se vouloyent retraire
De leur loy et vostre gré faire
Sans séjour querre.

¹ *Hachie*, fatigue, douleur, tourment.

II^e CONSEILLIER.

Par ce point finera la guerre
D'entre vous et eulx, sans celer;
Car oncques je n'oy parler
Que nul si revenist en vie
Puis qu'il eust la teste trenchie ;
C'est le meilleur conseil qui soit :
Faictes-les mander cy endroit,
Et vous orrés qui voudront dire.
Pour Rictiovaire ay tel ire
C'une merveille.

PREMIER CHEVALIER.

N'a seluy qui ne vous conseille,
Par Mahom ! bien et vaillamment.
Faictes-les mander vistement
Devant vous, sans ce qu'on arreste ;
Et leurs faictes couper les testez :
Deservi l'ont.

II^e CHEVALIER.

Par tous noz dieux ! voyrement ont !
Car par leur faulce enchanterie
A le prevost perdu la vie,
Dont j'ay au cuer douleur foyson ;
De noz dieux estoit champion :
Et vray amy.

DAXIMIEN.

Pour sa mort suis au cuer marry,

Car vaillant estoit et notable,
Et pour nostre loy pourfitable.
Mander fault ses faulx crestiens.
— Qu'en dittes-vous, Dyoclétiens?
N'est-ce pas bon?

DYOCLÉTIEN.

Nous attendons trop, par Mahom!
Ilz deussent jà estre venus,
Mandés-les sans attendre plus ;
Car de leur mort, voir, ay desir,
Pour cause qu'ilz ont fait mourir
Le bon prevost.

DAXIMIEN.

Or avant! sur, ¹ allez-y tost,
Grainmaut amis, et Malferas;
Admenez-les, ne laissés pas!
Gardés bien qu'ilz n'eschappent mie,
Car ce seroit sur vostre vie,
Je vous di bien.

GRAYMAUT premier tirant.

Par Mahom! seigneurs, se les tien
En mes mains, se les laisse aler,
Faittes-moy tantost décoller ;
Car je vous jur et certefi
Il n'y a de nous deux celui
Qui ne les hée malement :

¹ Pour sus !

Ne vous soussiés nullement
Quant de cela.

DYOCLÉCIEN.

Faictes bien tost ; or y perra
Comment en serés diligens.
Ouy avés comment noz gens
Ont fait mourir par leur malice ;
Gardés que ne soyés si nice
Que les creez.

MALFERAS , II^e tirant.

Je ne suis pas si forcenez
Que je croye leur baverie.
Maudit soy-je se ne les lie,
Mais que les tiengne, si serré
Que la trace paroir feray
En l'endroit dont liés seront :
Je scay bien qu'ilz ne m'en saront
Ne gré, ne grace.

PREMIER CONSEILLIER.

Faittes que tost en ceste place
Soyés retournez, je vous prie :
De leur mort veoir ay grant envie,
En vérité.

II^e CONSEILLIER.

Je voy bien que leur voulenté
Sera de bien tost revenir ;
N'y a cil qui n'ait grant plaisir

De leur mal faire.

PREMIER CHEVALIER.

Bon est à voir à leur affaire
Qui n'ayment mie les crestiens ;
Si les tiennent en leurs lyens
Mal leur verra.

II^e CHEVALIER.

Par Mahom ! voyrement sera !
Car je m'en attens bien à eulx ;
Ilz aront des cops plus de deux,
Je m'en fays ferme.

(Hic vadunt queritum sanctos.)

PREMIER TYRANT.

Geollier, fay bien tost, et defferme
Tes prisons ; n'i atenz plus riens,
Et nous livre ces deux crestiens ;
Si les meinnerons à leur fin.
Les deux empereurs se chemin
Si nous envoient.

LE GEOLLIER.

Je requier Mahom qu'ilz ne voyent
Jamais plus nulle aultre journée !
Ma prison tantost deffermée
Sera, si les yray querir ;
Car ilz ont fait grant desplaisir
A nostre loy.

II^e TYRANT.

Par tous les dieux en qui je croy,
Geollier, je croy non feront eulx :
Dire ay ouy aux empereurs
Qu'ilz aront les testes couppees ;

La fin sera de leurs soudées
Et de leur paye.

LE GEOLLIER.

Mahom luy envoie bonne joye
Qui telles nouvelles apporte !
— Je vueil deffiermer ceste porte ;
Si les arés. — Sà ! yssiés hors !
Que meschoir vous puist-il des corps
Prochainnement !

SAINT CRESPIN.

Sus, beau frère ! sus, alons-m'ent !
Hors de ce lieu on nous appelle.
— E ! très douce Vierge pucelle !
Plaise-toy avoir remembrance
De nous, dame ; et en la présence
De ton Filz soyons en la fin !
Nous ne savons en quel chemin
Nous fault aler.

SAINT CRESPINIEN.

Vierge dame, au par aler ¹
Nous metons en vostre mercy.
— Or sà, mon amy, nous vessy ;
Tu peus de nous ton vouloir faire.
— A, vray Dieu ! sire débonnaire,
Plaise-toy de nous souvenir
Et en ta sainte foy tenir,
Tant que vivrons.

¹ *Au par aler*, avant tout.

LE GEOLLIER.

(Tunc tradet sanctos tyrannis.)¹

Tenez ; ostés-moy ces larrons,
Biau seigneurs, je le vous requier ;
Ilz me font tous vifs enrager
De leur faulx et mauvaiz langage ;
Que de male sanglante rage
Puissent mourir !

PREMIER TIRANT.

Sestuy-cy ay voulu saisir ;
De moy eschapper il n'a garde.
Par Mahom ! quant je le regarde
Il me semble de mal affaire ;
De ceste corde, sans retraire,
Le lieray.

II^e TIRANT.

Par tous noz dieux ! aussi feray
Sestuy siques ¹ ; quant je le tien
Je ne me tenroye pour rien
De le lascer estroitement.
A ! que il fait le quaymant ²
Et le coquin !

PREMIER TIRANT.

Venus estes à vostre fin
Quant je vous tieng entre mes mains,

¹ *Siques*, ainsi, de même. ² *Quaymant*, pleureur, souffreteux.

Tenés ! vous n'en arés jà mains
Anuit par moy !

SAINT CRESPIN.

Mon amy, le souveray ¹ Roy
Si te pardonne tes meffaiz !
Car tout le mal que tu me faiz
Je te pardonne.

II^e TIRANT.

Tenez ! il fault que je vous donne
Ce loppin ², puisque liés estez ;
Ne scay se bonne chièr en faittez,
Mais il est vostre.

SAINT CRESPINIEN.

Le vray Dieu, qui sauva l'apostre
Saint Pol, si te puist pardonner
Tes meffaiz, et grace donner
De repentance !

PREMIER TIRANT.

Mahom si te gart de grevance !
Geollier, nous en alons de cy !
Plus ne verrés nul de ceulz-cy
Si retourner.

II^e TIRANT.

Nous les voudrons telz atourner

¹ Pour *souverain*.

² *Loppin*, bon morceau ; employé ici par ironie.

Ains qu'il soit la nuit, faiz-ent feste,
Qu'il n'ara celui qui ait teste
Desur le corps.

LE GEOLLIER.

Mahom vout ⁴ soit miséricors
A l'eure que devrés mourir !
Car vous me faïttes grant plaisir
Des paroles que vous oy dire.
Ilz ont fait mourir à martire
Le prevost, si est bien raison
Qui muyrent, foy que doy Mahom !
Villainnement.

PREMIER TIRANT.

Sus ! cheminés appertement,
Et recevés ce que vous baille !
Car vous estes faulce merdaille,
Et plains de très mauvais afaire
Quant avez fait Rictiovaire
Ainssi mourir.

II^e TIRANT.

Il leur doit bien mal avenir ;
Si fera-il, j'en suis certain ;
Car ilz mourront avant demain :
Ilz ne s'en peuvent reculler.
— Tenez ! pensés de tost aler ;
Qu'il vous meschée !

⁴ Pour vous.

SAINT CRESPIN.

He ! très douce Vierge Marie,
A cui pécheurs vont à refuy !
Depries pour nous au jour d'uy
Celui qu'en tes flans vous porter,
Qui nous vueille reconforter
Et recevoir en sa mercy.
A, Vierge ! s'il y a celui
De nous qui ait fait nullement
Contre son doux commandement,
Qui le nous vueille pardonner,
Et qu'il luy plaise à destourner
Nos ames des faulx ennemis
Quant nous serons à la fin mis,
Vierge bénigne !

SAINT CRESPINIEN.

A ! Vierge on tout mon cuer s'encline,
Je te requier, Vierge parfaite,
Que celle grace nous soit faite
Par ta douce et digne prière
Vers ton glorieux Filz et Père,
Qu'à l'eure que devons fenir
Que noz ames puist esjouir
Et mettre en joye pardurable,
Et que le fel et mauvaiz deable
N'y puist habiter nullement.
Vierge, très amoureusement
Du cuer le te requier et prie ;
Tu scés, Vierge, je n'en doubt mie,

Tout nostre affaire.

NOSTRE-DAME.

Très chier Filz, de certain afaire
Te requiert Crespin et son frère.
Tu scés bien la douleur amère,
Chier Filz, qu'il ont pour toy soufferte ;
Et te requièrent, Filz, qu'à perte
Ne voysent leur ames affin.
De vray cuer amoureux et fin
Te requièrent, et je pour eulx,
Qui te plaise, Roy glorieux,
Qu'anemi nul n'ait la mestrie
De leur ames, je t'en supplie ;
Et c'ilz ont vers toy rienz meffait,
Vray pardon de toy leur soit fait.
Leur espérance est toute en toy,
Si te requier, souverain Roy,
Fay-leurs secours.

DIEU.

Mère, je voy bien que le cours
Est de leur fin prochainement ;
Et sy voy et scay bien comment
M'ont amé, honnouré, servi,
Par quoy ilz se sont desservi
Des ennemis et de leurs las.
Sachiez ne les oublieray pas
A l'eure que finer devront ;
A leurs trespasement seront .
Tous mes angelz, et vous et moy.

Quant servi m'ont, garder les doy
 Qu'anemy nul mal ne leur face.
 Jà sà sus ordonne leur place,
 Je vous affi.

PREMIER TIRANT.

Nous povons adviser de cy
 Les empereurs, qui nous attendent
 Je scay moult bien ; car ilz ne tendent
 Qu'à vous fere tantost mourir
 Se vous ne les *voulés* servir
 Et leur gré faire.

II^e TIRANT.

Or ne veillons point d'arrest faire
 De les présenter devant eulx.
 — Messeigneurs, ces deux maleureux
 Vous avons ycy amenés :
 Vostre vouloir en ordonnés
 Et vostre bon.

DAXIMIEN.

Assées-les là. Par Mahom,
 Que je doy amer et servir !
 Cy ne se vueillent repentir
 De leurs faulz et mauvais langage,
 Nous les ferons mourir à rage ; ¹
 Et si vpeuillent nostre gré faire,
 Nous leur ferons tel honneur faire

¹ *A rage*, dans les tourments. Voir pag. 97 et 105.

Que moult bien s'en appercevront ;
Car sus tous grans-prestres seront
De nostre loy.

DYOCLÉCIEN.

Ainsy sera, foy que je doy
A tous les dieux qui tout ont fait ;
Et vous pardonrrons le meffait
Qu'avez fait à Rictiovaire ;
Quant tel honneur vous voulons faire
Que de nos dieux prestres serés,
De les servir soyés engrès,
Ou se se non, de male mort
Mourrés présent, soit droit ou tort,
Je le vous jure.

PREMIER CONSEILLIER.

Enffans, or mettez vostre cure,
Quant tel honneur vous est offerte,
Sans ce que vostre corps à perte
S'en voit, de noz dieux honnourer.
Venez-les, sans plus demourer,
Sacrefier et faire honneur,
Et les empereurs à honneur
Vous metteront.

II^e CONSEILLIER.

Par Mahom ! voirement feront
Quant le vous ont en convenant.
Faittez tantost ! venez-vous-ent ;
Meschans serés se refusez

Vostre bien ; soyés advisez
D'obéir à eulx : sens sera,
Ou se se non, mal vous venra
Et grant ennuy.

PREMIER CHEVALIER.

Biaux enffans, vous avez ouy
Que les deux empereurs ont dit :
Renoncez à vostre faulx Crist,
Et venés aourer noz dieux,
Qui sont puissans et non mortieux,
Qui font du monde à leurs vouloir ;
Et à grant honneur recevoir
On vous vourra.

II^e CHEVALIER.

N'a cil de vous qui ne sera
Grant-prestre : c'est moult noble office ;
Se vous le refusés, moult nice
Vous tendray et bien malheureux.
Vous oyez que les empereurs
Vous offrent ; faites leur plaisir,
Sans vous faire de mort morir
Villainnement.

SAINT CRESPIN.

Nous vous respondrons en présent,
Beau seigneurs, et n'avons pas honte :
Cuidez-vous que nous tenions conte
De vos promesses, ne voz dons ?
Nennil voir ! jà ne laysserons ,

Pour chose que nous puissiez faire,
A servir le très debonnaire
Roy du glorieux firmament,
Qui a voulu le vengeance
Prendre du prevost et de ceulx
Qui moult estoient curieux
A nous mal faire et tourmenter :
Dieu si les a fait graver
Par son povair.

SAINT CRESPINIEN.

Mon frère vous a conté voir ;
Pour ce le devons bien servir.
Cuidés-vous que peignons ¹ plaisir
Aux dons que vous nous promettez,
N'à menaces que vous faciez ?
Nenni voir. Mais ou très doux Dieu,
Qui nous a gardés en maint lieu,
Avons-nous tous nostre espérance.
Vous estes bien plains de meschance
Quant vous creez en telle ordure,
Qui toute yra à pourreture,
Qui n'a puissance ne povair ;
Bien le povez appercevoir
Ad ce qu'ilz ont vostre prevost
Laissé mourir, qui cuer devost
Avoit en eulx.

DAXIMIEN.

Haro ! haro ! que mout grant deulx
M'a soit ² souffrir ce larron-là !

¹ Pour *preignons*, prenions.² Pour *fait*.

Jamaiz mon cuer ne durera,
 Si seront mors villainnement.
 Bien scay que par enchantement
 Et par vostre mauvaiz affaire
 Avés-vous fait Rictiovaire
 Morir et tous ceulx d'entour luy;
 Il n'y a de nous tous celuy
 Qui croye point, sachez de voir,
 Que vostre Dieu ait tel povoir,
 Ne le croiray jour de ma vie;
 Fait l'avés par enchanterie,
 Je le vous jure.

SAINT CRESPIN.

Daximien, voir, je n'ay cure
 De te mentir, voir te diray;
 Or entens ces mos que diray :
 Vox Domini intercedentis flammam ignis;
 Vox Domini concucientis desertum, et
 Commovebit Dominus desertum Cades! ¹
 Sy vous pri, ces mos entendés,
 Qui dittez que d'enchantement
 Avons ouvré mauvaisement;
 Vérité vous ne dittes mie.
 La voix de Dieu, je vous affie;
 Si est desur nous descendue,
 Laquelle nous a deffendue
 De l'orrible flambe et de feu
 On le prevost, par son faux preu, ²

¹ Ps. xxviii, v. 7-8.

² Preu, profit, avantage.

Si nous cuidoit faire mourir.
La voix de Dieu, sans alentir,
Sy est descendue es désers,
Qui nous a ostée des fers
Et des périlz on nous estions
Et des tormens que nous souffrions,
Si nous a gardé de cheoir ;
C'est celui qui de son pouvoir
A mis au vas ¹ Rictiovaire ;
Tourment nul ne nous a sceu faire
Qui nous *ait* point esté grevable ;
Car le vray Dieu esperitable,
Qui de luy a pris vengeance,
Nous a fait reconfortement,
Luy et sa Mère.

DYOCLÉCIEN.

Haro ! las ! quel douleur amère
Ay en mon cuer de ces mos-cy ;
Plus ne pourroye ouyr cecy !
Ce n'est que toute menterie.
Mort est par vostre enchanterie
Et par faulx art dont vous ouvrez ;
Ne fault point que vous vous couvrez
De vostre Dieu ; il n'a povoir
De faire telle chose ; voir,
Jamais nul jour ne le croiray.
Haro ! ne scay que je feray,
Tant ay au cuer douleur et rage ;

¹ *Vas*, sépulcre, tombeau.

Plus ne vueil oyr leur langage :
Trop mauvaiz sont.

PREMIER CONSEILLIER.

Haro ! las ! que ne vous confont
Mahom, cy, en nostre présence !
Il vous doit bien venir meschance,
Quant présent vous le diffamés ;
Voz vies, certes, pas n'amés
Quant vous le diffamés ainssy.
Qui m'en croira, je vous affly,
On vous fera coupper les testes ;
Car très mauvaises gens vous estes
De cecy dire.

SAINT CRESPINIEN.

A, vray Dieu ! très souverain sire,
Tant sont ses gens plains d'ennemy !
—Or entens à moy, mon amy,
Et vous qui estes environ ;
Je vous dy : Vostre dieu Mahom
Et les aultres on vous avez
Vostre cuer, dont riens ne valés,
Si n'ont en eulx honneur ne bien,
Ne n'ont povair ne c'un mort chien.
C'est folie à vous de les croire,
Ne d'avoir en eulx nul mémoire ;
Car en la fin dampnés serés
Avec les deables, on vous arés
Mainte painne et moult grant torment,
Car il ne puet estre aultrement.

Des deables avés compaignie,
Qui vous font celle ydolâtrie
Et ceste ordure ainsy servir.
Hélas ! veulliés vous repentir !
Je ne vous dy que vérité ;
Vueillez, la sainte Trinité,
Père et Filz et Saint-Esperit,
Un tout seul Dieu, comme nous dit
La sainte et vraye Escripture,
De vos ames prendra la cure,
Si qu'anemy part n'y ara ;
Et se ce nom, il vous lerra
Tourment avoir.

II^e CONSEILLIER.

Qui de vous fisist son devoir,
On vous faisist maint mal souffrir.
— Comment le povez-vous souffrir,
Seigneurs, noz dieux ainsi despire ?
S'à moy estoit, tantost ocire
Les feroye sans arrestage ;
Car plains sont de mauvais langage
Et decevant, je le vous jure :
Vous oyés qui dient laidure
De tous noz dieux.

PREMIER CHEVALIER.

Je leur feroye tourmens tyeulx
Souffrir, qu'il s'en esbahiroient.
Faittes-les mourir ! ilz vouldroyent
Que jà crussions leur fausse loy ;

Ne la croiray, quant est de moy,
 Jour que je vive !

II^e CHEVALIER.

Je ne scay comment on estrive
 Tant contr'eulx qu'on ne les fait pendre,
 Escorchier, noyer, ardre en cendre.
 Qui longuement les lairra faire
 Il nous feront ennuy et haire
 Et villenie.

DAXIMIEN.

Peu s'en fault que je ne devie ¹
 Tant ay de courroux le cuer plain ;
 Mais jamais ne verront demain.
 — Or sà, Graimaut et Malferas !
 Je vous pri, ne vous faignez pas
 De leur coupper tantost les testes ;
 Ou, par Mahom ! ce ne le faittes,
 Mal en arés !

PREMIER TIRANT.

Monseigneur, vous ne me dirés
 Chose des moys qui tant me plaise ;
 Car de ce faire suis moult ayse,
 Je le vous promés et affie.
 — Sà, maistre ! sà ! de vostre vie
 Il est pit, puis que je vous tien ;
 Se je vous espargne de rien,

¹ *Devier*, être hors de sens, perdre le jugement ; *desvé*, aliéné.

Grief mal vous viengne !

DYOCLÉTIE.

Sur, Malferas ! or te souviengne
De ce chétif-là décoler ;
Gardes, ne nous fay plus parler,
Qui ne soit tantost mis à fin ;
Car Mahom, Baal et Jupin
Desprisent, dont il nous ennuye.
Va lui tantost oster la vie ;
N'i songe point !

MALFERAS.

Je prie Mahom qui me doint,
Messeigneurs, très male adventure
Se de luy deporter ay cure.
— Sà, passés ! Mahom vous maudie !
Oster je vous voudray la vie,
Puisqu'en mes mains estes livrez,
Vous serés par nous délivrés
Et mis à fin.

PREMIER TIRANT.

Il nous convient mettre au chemin ;
Si yrons nostre office faire.
— Cheminés ! que très grant contraire
Vous puist venir !

(Ducunt verberando.)

II^e TIRANT.

Je ne me pourroye tenir

De le fraper. — Passés avant !
Je pri Mahom et Tervagant
Qui vous mauldie !

SAINT CRESPIN.

E ! très douce Vierge Marie,
Plaise-vous de nous souvenir !
Je voy bien qu'il nous fault mourir,
Dont je te graci et aoure ;
Prie ton Filz que il sequeure
Noz ames par son saint plaisir,
Si vray que c'est nostre désir
Et nostre afaire.

SAINT CRESPINIEN.

A ! douce Vierge debonnaire,
Mère et fille du Roy divin,
Je vous requier qu'à nostre fin
Soyez, vous et luy, douce Dame ;
Par quoy les mauvaiz nul diffame
Ne puissent à noz ames faire.
Prie ton Filz qu'il nous puist faire,
Vierge, tel grace !

PREMIER TIRANT.

Nous serons tantost en la place
On vous mourrés.

II^e TIRANT.

Jamais ne nous eschapperés
Sans mort avoir.

SATHAN.

Il me fault faire mon devoir
D'estre à la fin, sans faillir rien,
De Crespin et Crespinien,
C'on veult aler faire mourir;
Se leurs ames je puis tenir,
Garde n'aront de m'eschaper;
En enfer les voudray porter.
Maugré la rousse Marion,¹
S'en venront en nostre maison,
Se je les tiens.

PREMIER TIRANT.

Plus ne nous fault attendre riens,
Puisque nous sommes cy venus;
Les testes vous abatrons jus
Des espaules, j'en suis certains.
Or sà, je vous lieray les mains
Par sà derrière.

SAINT CRESPIN.

Amis, je te pri que prière
Face à mon Dieu ains que je fine;
Car ma volenté si s'encline
Que faces de moy ton vouloir;
Je te suppli, vueilles vouloir
Que je le face.

PREMIER TIRANT.

Délivre-toy, tu aras grace
Tant qu'ayes fait.

¹ *La rousse Marion*, la Vierge; seulement par l'épithète de *Rousse*.
plus loin, page 135, Satan la désigne

II^e TIRANT.

Je vous vueil lyer à mon hait ¹
Les mains par-derrière comme lierre,
Puis, se n'avez le col com pierre
Dur, par Mahom ! il yra jus !
N'est mestier que j'attende plus :
Sà, vos deux mains !

SAINT CRESPINIEN.

Je te suppli à jointes mains
Plaise toy moy donner espasse
Qu'à mon doulx Créateur je face
Prière pour m'ame secourir ;
Puis fay de moy à ton plaisir
Dès ore mais.

II^e TIRANT.

Je le vueil bien ; mais vous morrés
Par moy ycy.

SAINT CRESPIN.

A, vrai Dieu ! je te cri mercy !
Bien voy que cy finer nous fault.
Vray Dieu, sire qui mains en hault,
Vueilles-nous ta gloire donner,
Et si nous vueilles pardonner
Noz meffais, nos péchiés, chier Sire ;
Et s'avons voulu faire ou dire

¹ *Hait*, souhait, gré, plaisir.

Contre toy chose qui ne soit
A ton plaisir, de toy nous soit
Le pardon fait, je t'en supplie.
Glorieuse Vierge Marie,
Qui le vray Filz de Dieu portastes
En vo saint corps, et l'alaittastes
De vos précieuses mamelles ;
Vierge dame, sur toutez belles,
De beauté tout aultre passés ;
En vous est tout bien amassés,
En vous est tout soulas et joye ;
Doulce Vierge, plaisant et coye,
De cuer humblement vous supply,
Et si vous di : Mater Deí,
Memento mei ; doulce dame,
Priés vostre Filz qu'à diffame
Ne vueillent nos ames aler ;
Vierge, vueille-toy remembrer
De nous, par ta sainte bonté ;
Priez cil qui de trinité
Descendi en ton divin corps
Qui nous soit vray miséricors,
Et nous vueille ottroyer sa gloire,
Et à tous ceulx qui vray mémoire
En ton saint nom feront de nous,
Qui les puist garder de courroux,
D'orfenté et de maladie.
Doulce Vierge, encore te prie
Que tu le vueilles deprier
Que ceulx qui nous vourront prier
En terre, en mer, en quelque part,

Que ton glorieux Filz les gart
De tribulation, d'ennuy,
De temptation d'ennemy,
D'orage, de tempeste obscure
Si les deffende, Vierge pure,
Et ceux qui se sont convertis
Et qui en sa foy ce sont mis,
Je luy supplie bonnement
Qui les deffende de tourment
Et qui les puist si maintenir
Que tous temps les ¹ puissent servir;
Et ceulx qui nous font ce martire
Endurer, plaise toy, doulx Sire,
A leur donner tel repentance
Qu'ilz puissent avoir connoissance
De leur mal fait, et croire en toy;
Et noz ames, souverain Roy,
Vueilles au jour d'uy recevoir
Et les met ou digne manoir
Qui est sans finement durable.
En la fin, père esperitable,
Mon esperit te recommande
Et en dy de vérité grande,
Père qui mains en trinité,
In manus tuas, Domine,
Commendo spiritum meum. ²
Vray Dieu, sire que nous creon,
Regardes-nous cy en pitié,
Par ta sainte et vraie amitié

¹ Pour /e.² Psaume xxx, vers. 6.

Et par ta grace.

SAINT CRESPINIEN.

Vray Dieu puissant, en ceste place
Nous convient la mort recevoir;
Plaise toy qu'ou digne manoir
Qui est sans finement durable,
On tu es, Père esperitable,
Servi et honnouré des angelz,
Des chérubins et des archangelz,
De toutes saintes et de sains,
Soyent noz ames, Roy hautain,
Ostellées ou digne règne.
A! douce Vierge souveraine,
Dame de paradis portière,
De tous sains trésors trésorière;
Dame des dames, Vierge Royme
Qui de tous les bons prens saisine,
Quant en toy ont vraye fiance,
Du cuer te rens glorifience
Et te mercy très humblement;
Vierge, dépriés vostre enfant
Que il ait mercy de nous deux,
Et aussi, Dame, de tous ceux
Qui ont en lui ferme créance:
La sainte gloire de plaisance,
Dame, si leur soit accordée;
Et à vous, Vierge couronnée;
Car bien voy qui nous fault finer,
Et veuillez à ceux pardonner
Leur meffaiz qui mal nous feront :

Se pitié n'as d'eulx, ilz seront
Dampnés perpétuelement ;
Ilz ne scevent pas vrayement
Qui tu es, ne que tu pués faire.
Encor te pri, Roy debonnaire,
Que tu vueilles tous ceulx garder
Qui voudront, Sire, regarder
En pitié le nostre martire ;
Encore te pri, très doulx Sire,
Que tu gardes d'orgueil et d'ire
Qui lumière d'uille et de cire
Fera en nostre remembrance,
Tu le gart de désespérance ;
De temptation d'ennemy
Le deffendes, je te suppli ;
Tous marchant qui nous requerront
En mer, en terre, on ilz seront,
Puisqu'il aront de nous mémoire,
Qui puissent acquérir ta gloire
En leur marchandise menant ;
Et si les gardes de tourment,
D'orage, de feu, de tempeste,
Et de toute mauvaise beste ;
D'encombrement et de malage
Les garde, et de mauvaiz passage
Pélerins qui nous requerront,
En quelque lieu on ilz seront
On nostre ymage si sera ;
Et qui en nostre nom le fera
Ofrande, Sire, ottroyez-luy
Ce qu'il requerra, je te pry.

A tous malades santé donne,
Glorieux Dieu, et abandonne
Qui nous requerra doucement ;
Encore te pri bonnement
Que tu gardes des ennemis
Noz ames et de leur estrips ;¹
Et se riens nous avons meffait,
Pardannes-le-nous, Roy parfait ;
Si te dy à briefs mos conclus
Par dévotion : In manus
Tuas, Domine, commendo
Spiritus meum ; ego
Me commans en ta saincte garde ;
De nos deux ames te prens garde,
Vray Roy puissans.

SATHAN.

Je suis mout bien venus à tans ;
La Rousse n'y est, ne par luy
N'i aura de ces deux celui
Que ne présente à Lucifer,
Dedens nostre maison d'enfer,
Leurs ames ; je ne les puis perdre ;
Happer les voudray et aerdre
Quant mors seront.

NOSTRE-DAME.

Vray Filz, Père qui feiz le mont,
Ciel, terre et mer, et sus et jus,
Je te requier, n'atendons plus,
D'aler là val, je t'en supplye.

¹ *Estrips*, noise, querelle. Voir, p. 2, le verbe *estriver*.

Tu vois bien qu'à perdre la vie
 Est Crespin et Crespinien;
 Servi il t'ont sur toute rien
 Tant comme ilz ont là val régné,¹
 Et maint grant tourment enduré
 Pour ta sainte foy soubstenir,
 Je te requier.

DIEU.

Ma doulce Mère, je ne quier
 Qu'anemi nul n'abite à eulx;
 Leurs deux ames avoir je veulx :
 Raison est, deservi l'ont bien.
 — Gabriel, sans attendre rien,
 Et vous ausyque, Raphael,
 Commencés un demy-rondel;
 Car là val nous convient descendre,
 Besoing est, ne vuellez attendre;
 Devant moy et ma doulce Mère
 Chantés en alant de voix clère;
 Délivrés-vous.

GABRIEL.

Glorieux, puissant, Père doulx,
 Nous ne le ferons pas envis;²
 Pour reconforter vos amis
 Et pour accomplir vostre vueil
 Chanterons tous deux sans desvueil³
 Quant vous plaira.

¹ Régné, habité, vécu.² Envis, à regret, à contre-cœur.³ Desvueil, opposé de veuil, vœu;

sans desvueil, volontiers.

RAPHAEL.

Sire, quant bon vous semblera
De partir, vous povés partir ;
N'a cil de nous qui n'ait désir
De faire vo commandement,
Et de chanter moult doucement,
Roy debonnaire.

URIEL.

Je ne meouldray pas retraire
De vous suyvre, Père éternel,
Et chanteron un doulx rondel
De bon affaire.

DIEU.

Ne vuilliés plus cy d'arrest faire,
Chantés haultement par advis.
— Arrestés-vous cy, mes amis ;
Venu suis on je vuel venir.
— Ne te veuillez plus cy tenir ;
Va-t'en de ce lieu, ennemis ;
Pouvoir n'aras sur mes amis :
Va-t'en de cy !

SATHAN.

Haro ! las ! haro ! qu'est cecy ?
Le deable vous ont fait venir ;
J'estoye venu cy querir
Les ames de ces maleureux ;
Or voy-ge bien qu'avoir les veulx.

Las! que feray?

NOSTRE-DAME.

Mes amis, sans prendre délay
Alés cel ennemi hors mettre
De ce lieu, quant le Roy célestre,
Mon doux Enfant, le veult ainsi;
Boutés-les hors, puisque ainssi
Est ordonné.

GABRIEL.

Faulx Sathanas, mal ordonné
Seras de nous. Passe de cy!
Tien et tien! tu ne pués ycy
Plus demourer.

RAPHAEL.

Se ne t'en vas, moult endurer
Te ferons d'eunuy et de haire.
Tien! va-t'en; vuide se repaire
Appertement.

SATHAN.

Haro! haro! que de tourment
Me faites souffrir et porter!
Deables vous voudrent apporter
En ce lieu pour moy donner paine.
A grant paine ay-ge mon alaine
Tant ay de tourment et de rage.
Haro! lasse! haro! j'esrage!
Four m'en fault.

DIEU.

Mes amis, le trosne très hault
Est ouvert pour vous au jour d'uy ;
N'ayés ne douleur ne soucy.
Recevés en gré ce martire ;
Vostre lieu ay voulu eslire :
Avecquez les martirs serés
Là on moult noblement serrés
Couronnés de gloire divine ;
Jà ennemi n'ara saisine
De vous : ce n'est pas mon plaisir.
Ce qu'avés voulu requérir
Vous ottroye moult volentiers ;
Car vous estes mes amis chiers ;
Pour ce ay voulu ycy venir
Ma Mère, et vos ames querir
Moult noblement.

NOSTRE-DAME.

Mes amis, honnourablement
Vous serés au jour d'uy venus
Ou royaume des cieux lassus ;
Car vostre place y est eslite.
Mon Filz vous rendra la mérite
Que vous avez pour luy soufferte ;
Ne veult pas que voysent à perte
Voz ames, ains les veult recevoir ;
Las sus ens ou divin manoir
Seront huy mises.

URIEL.

Voz ames si ont hui aquises
Le royaume qui point ne fine.

Ayés youlenté enterine,
Vous, Crespin et Crespinién,
Au poissant Roy dont vient tout bien,
Qui vous vient ycy visiter.
Recevez la mort sans doubter,
Car pour vos ames recevoir
Sommes cy ; le digne manoir
Ont huy acquises.

SAINT CRESPIN.

A, Sire ! qui par tes franchises
En tous temps nous as secourus,
Et si es ores descendus
Et ta doulce Mère bénigne,
Quoyque mie ne soyons digne ;
Or fay de nous à ton vouloir.
— Mon amy, bien me pués véoir
A ton commant.

PREMIER TIRANT.

C'est trop parlé ! venés avant :
Mettés la teste en ce lieu-cy ;
Jamais n'aray de vous mercy.
Tenés ! prenés ceste collée !
Vous avez la teste coupée,
J'en suis certain.

SAINT CRESPINIAN.

A, très puissant Roy souverain !
Et toy, doulce Vierge bénigne,
Tu nous monstrez vraye amour fine

Quant vous plaist à sà jus venir
Pour noz poures ames secourir.
Mon cuer et mon corps je vous donne.
— Biaux amis, à toy m'abandonne
Du tout en tout.

II^e TIRANT.

Mettez-vous ycy, car mon goust
Si est de vous tost délivrer ;
Jamais, voir, de vous enyvrer
N'arés, se pensé-je, vouloir.
Or vueillez ce coup recevoir,
Il en est jour.

DIEU.

Mes amis, sans faire séjour,
Vueillez ces deux ames saisir ;
Faittez tost, car c'est mon plaisir ;
Si seront ès sains cieux portées
Et moult dignement couronnées ;
Deservi l'ont.

NOSTRE-DAME

Mon très chier Filz, voyrement ont ;
Assés ont peu ¹ peine et douleur ;
Si est droit qu'ilz ayent honneur.
— Puisque les avez, mes amis,
En remontant en paradis
Vous fault chanter.

¹ *Peu*, pâti, souffert, enduré.

GABRIEL.

(Hic accipiat unam animam.)

Ceste ame-cy voudray porter
Par vostre commant, très doux Sire,
Ou glorieux et doux empire
Dont nous sommes tous descendus,
Et chanteray sans estre esmus
Devant vous, Sire.

RAPHAEL.

(Et Raphael aliam animam.)

De vray cuer, loyal et sans ire
Porteray ceste que je tien,
Qui est du bon Crespiniën ;
Et pour la recevoir en joye
Chanteray en faisant la voye
On nous alons.

PREMIER TIRANT.

Biaux compains, sez-tu que ferons ?
Il nous convient jetter aux bestes
Ces corps-cy avecques les testes,
Affin que les puissent mengier ;
Gettons-les-y sans attarger,
Si en yrons.

(Hic jactant corpora et capita.)

II^e TIRANT.

Or pren de là ! tost fait arons,
Puis yrons aux empereurs dire

Comment ilz sont mis à martire.
 Aux bestes menger les laissons,
 Et aux deux empereurs alons
 Appertement.

(*Hic vadunt ad imperatores.*)

PREMIER TIRANT.

Je les voy tous deux là séant ;
 Je leurs voys conter nostre affaire.
 — Seigneurs, nous avons voulu faire
 Vostre vouloir. Ces crestiens
 Si sont mors, vous n'orrés plus riens
 D'eulx quaqueter. ¹

DAXIMIEN.

Quant avez fait sans arrester
 Nostre vouloir, mieux en arés ;
 A gages receus *en* serés
 De nous, je le vous certefie.
 Je suis moult joyeux quant la vie
 Ilz ont perdue.

II^e TIRANT.

Jamais vous ne serés en rue
 On jamais en oyez parler ;
 Et les avons voulu getter,
 Pour menger, aux bestes sauvages :
 Jamais ne porteront dommages
 A nostre loy.

¹ *Quaqueter*, caqueter.

DYOCLÉTIEN.

Grant gré vous en scay quant de moy,
Car de leur mort suis moult joyeux.
Je vous promés bien que de mieux
Vous en sera ains peu de temps,
Dont vous vous tendrez bien contemps,
Je le vous jure.

PREMIER CONSEILLIER.

Jamais ne nous feront laidure
Ne courroux ces deux, quant sont mors :
A tous les aultrez je m'accors
A faire ainsy.

II^e CONSEILLIER.

Vous n'en verrez ce païs-cy
Mais em piété venir nesun ; ¹
Sy viennent, devant le commun ²
Mourront en l'eure.

PREMIER CHEVALIER.

Je prie Mahom qui sequeure
Tous ceulx qui paine y mettront.
Je scay moult bien qui n'oseront
Plus sà venir.

II^e CHEVALIER.

Se jamais en puis nul tenir,

¹ *Nesun*, aucun, nul.² *Le commun*, le peuple, le vulgaire.

Je le voudray faire à savoir.
Laissons quoy ¹ ; ne nous puet chaloir
De leur affaire.

PAVIE bonne dame.

Rogier, bien devons grant duel faire
De ces preudomnes qui sont mors :
Voulentiers presisse leurs corps
Et les misisse en sépulture ;
Mais je redoubte la murmure
De ces félons *de* mescréans.
Plus ² à Dieu qu'ilz fussent céens
A mon vouloir.

ROGIER le bon homme.

Pavie, ne devons douloir
Ne redoubter douleur ne paine
Pour l'amour Dieu ; car qui se peinne
De le servir n'en a que bien.
Alons-y, et ne doubtons rien ;
Et cy endroit les emportons,
Et puis nous les ensevelirons,
Ma douce amye.

PAVIE.

Quant vous me voulez compaignie
Faire, Rogier, mon doux amy,
Je vous en graci et mercy.

(*Hic accipiat pannos.*)

¹ Quoy, coi, en repos.

² Pour pleust.

Ces deux draps ycy porteray
 On tous deux les enseveliray ;
 Compagnie nous faudra prendre.
 — Mes amis, venez sans attendre
 Avec nous, ce c'est vo plaisir,
 Pour ces deux corps martirs querir
 Qui sont enmy les champs gettez :
 Nous en devons au cuer pitez
 Avoir forment.

II^e CRESTIEN.

Chièrre dame, très humblement
 Le feray et de lie cuer.
 — Venez avec nous, douce suer ;
 Sy irons ces deux corps querir
 Qui ont éu moult à souffrir
 Pour l'amour du glorieux Dieu ;
 Si seront mis en privé lieu
 Secrètement.

II^e FAME.

Je le feray jouyeusement.
 — Or sà, Pavie, et vous, Rogier,
 Alons-y sans plus cy songer ;
 A la fin que beste sauvage
 Si n'empire point ne dommage
 Les sains corps ; ce seroit pitié :
 Alons-y, n'y ait respitié
 Ne séjour fait.

ROGIER.

Alons simplement et sans plait
 Pour la doubte des empereurs
 Qui sont si fiers et si crueux ;

Car se ilz savoyent cest affaire
 Bien nous pourroyent faire faire
 Anuy et paine.

PAVIE.

A ! douce Vierge souveraine,
 Louée soyez et bénée !
 — Sus ! mes amis, ne faignons mie
 De ces corps-cy ensevelir.
 Lasse ! ne me pourroye tenir
 De gémir et de souppirer.
 — O vrays martirs, veuillez prier
 Dieu, qui me doint son plaisir faire !
 — Sus, mes amis ! sans nous retraire,
 Prenez de là.

ROGER.

Mon corps volentiers le fera.
 Estendez ce drap, douce amie.
 Hélas ! qu'ilz ont souffert hachie
 Pour l'amour de Dieu acquérir !
 — Vrais martirs, veuillez requérir
 Dieu, pour qui avez eu martire,
 Qui me doint tousjours faire et dire
 Chose qui soit à son vouloir.
 — Prenez de là sans vous douloir,
 Ma suer Pavie.

II^e CRESTIEN.

Or avant, ma loyale amye ;
 Aydiez-moy à ce saint corps

Ensevelir cy qui est demors,
Qui a enduré maint martire
Pour l'amour Dieu et pour voyr dire.
— O sains corps ! priez Dieu pour moy,
Qui me tiengne en sa sainte foy
Tant qu'en ce monde-cy seray ;
A mon povair vous ayderay
A mettre à point.

II^e FAME.

Priez à Dieu que il me doint
Grace, sens, advis et mémoire,
Vray corps sains qui lassus en gloire
Es par martire qu'as souffert.
Vostre saint corps sera couvert
De ce drap et ensevely.
Veuillez pour moy prier celui
Qui vous a mis en paradis,
Que servir en faiz et en dis
Tous temps le puisse.

PAVIE.

A la fin qu'ame ne nous truisse,
Ilz nous fault de ce lieu partir,
Et ces corps-cy qu'ensevelir
Ayons voulu emporterons ;
En nostre hostel les garderons
Soingneusement.

ROGIER.

C'est bien dit. Seur, alons-nous-ent;



Vous et moy cestui porterons
Trestout le mieux que nous pourrons.
— Mes amis, cel autre apportez,
Que de Dieu soyons confortés
Et de sa grace.

II^e FAME.

Partir nous fault de ceste place.
Prenez de là, je vous en proy ;
Ce corps porterons vous et moy.
Sus levez ! que Dieux y ait part !
D'estre ou lieu, certes, m'est moult tart
On seront mis.

II^e CRESTIEN.

Aydier vous vueil par bon advis.
Dame Pavie, alez devant ;
Nous vous yrons aprez suivant,
Et loorons de Dieu les vertus,
Qu'en paradis ilà-dessus
Fait-*il* bon estre.

Explicit.



IV^e JOURNÉE.

PERSONNAGES.

DIEU.	LE CHAPELLAIN l'arceves-
NOSTRE-DAME.	que.
GABRIEL.	ROGIER.
RAPHAEL.	PAVIE.
SAINT CRESPIN.	PREMIER CRESTIAN.
SAINT CRESPINIEN.	II° FAME.
SAINT ELOY.	LE LADRE.
SAINT SIR.	LE POTENSIER.
SAINT CLÉMENT pape.	L'AVEUGLE.
PREMIER CARDINAL.	LE FOL (le Démoniacle).
II° CARDINAL.	LE VALLET DU FOL.
L'ARCEVESQUE.	BURGIBUZ premier dyable.
LE CHAPELLAIN saint Eloy.	DESTOURBET II° dyable.

SAINT CRESPIN

ET SAINT CRESPINIEN.



**Ly commence le Vi^e ystoire de saint Crespin
& saint Crespiniay.**

Et commence Saint Crespin qui est en gloire.

SAINT CRESPIN.

VRAY Dieu, puissant roy celestre,
Qui de tout es seigneur et maistre,
Louer te devons et servir,
Et celle dont tu voulds yssir
Sans virginité entamer ;
Vray Sire, que devons amer
Et remercier humblement
De l'honneur qu'avons cy présent
Qu'en ta gloire sommes venus.
Roy puissant, seigneur de sà sus,
Sages est qui t'ayme et te sert ;
Mout grant loyer il en desert,
Car des cieux il en a la joye
On toute paix est ; n'em pourroye
Dire le vray.

SAINT CRESPINIEN.

Ha, glorieux Dieu puissant et vray,

Bien te devons remercier
De l'honneur qu'avons, Sire chier.
Sages est, Sire, qui se paine
De toy servir ; car il n'est paine
Nulle c'om puist à tes servans
Faire, glorieux Roy puissans.
Se ceulx qui nous ont fait martire
Savoyent ou oyssent dire
La joye on tu nous as mis
En toy auroyent leurs cuers mis
En loant ton nom et de celle
Qui te porta vierge pucelle,
Sans virginité entamer,
Laquelle nous devons amer
Et requérir.

DIEU.

Crespin, j'ay veu tout le desir
De toy et de Crespinian ;
Or apparcevés-vous le bien
Et la joye que mes amis
Ont, et le lieu on ilz sont mis.
Trestous ceulx qui me serviront
Ceste gloire deserviront,
Pour ce que vous m'avés servi
Et ma Mère, avés desservi
La joye du ciel qui ne fine ;
Ma voullenté sera encline
Envers ceulx qui vous serviront
Et qui de cuer vous requerront ;
Leur péticion et prière,

ET SAINT CRESPINIEN.

155

Pour vostre amour, à lye chière
Leur ottroyeray.

SAINT CRESPIN.

Bien vous en devons du cuer vray
Remercier, souverain Père,
Et vostre glorieuse Mère
Qui à vostre destre est assise,
De l'onneur, Sire, que promise
Vous nous avés.

SAINT CRESPINIAN.

A Sire ! par qui fut sauvés
Et racheté lignie humaine
Et délivré de toute paine,
Toy et ta Mère mercions
Humblement et glorifions,
Roy souverain.

NOSTRE-DAME.

Biau doulx Filz, qui tout en ta main
Tiens et tendras à ton vouloir,
Plaise-toy, chier Filz, à vouloir
A moy accorder ma requeste ;
C'est, chier Filz, que là-bas soit faite
Remembrance et solennité,
Par ta sainte et haute bonté,
De ces deux martirs qui cy sont,
Qui maint tourment enduré ont
Pour soustenir ta sainte foy.
Je te pry, chier Filz, plaise-toy
De faire les corps eslever
Par quoy on les puist saluer
Ou nom de toy.

DIEU.

Mère, ce don je vous ottroy :
Eslevés seront, c'est droicture ;
Et mainte pource créature
Recouvreront par eulx sancté.
— Gabriel, n'ayes arresté ;
Là val à Sir tu t'en yras,
Et à l'évesque tu diras
Qui voit ¹ les ossemens querir
Des corps sains, car c'est mon plaisir.
Et puis t'en yras à Eloy,
Et si luy diras de par moy
Que il y voit.

GABRIEL.

Père puissant, qui partout voit,
En ciel, en terre et en abysme,
Vostre commandement saintisme
Vois acomplir, je y suis tenus :
Or me fault descendre là jus,
Puisqu'à Dieu plaist.

DIEU.

Raphael, sans plus faire arrest,
A Romme aussy tu t'en yras,
Et au pape Clément diras
Qu'à Soissons voit, car il m'agrée,
Sans faire longue demourée

¹ Qui voit, qu'il aille.

Pour les deux corps sains eslever,
Et si les y vueille nommer,
Car c'est mon vueil.

RAPHAEL.

Doux Père puissant, je m'escueil ¹
A faire tout vostre vouloir :
Je m'en vois faire mon debvoir
Quant vous le m'avés commandé ;
Par moy ne lui sera mandé,
Mais dit de bouche.

(Hic angeli descendunt, et vadunt ad sanctum Sirium et inde ad
sanctum Eligium.)

GABRIEL.

Syr amis, on n'a nul reprouche,
De par Dieu te vien commander
Que tu voyses, sans point tarder,
En l'ostel d'une bonne dame
On n'a villonie ne blasme :
Deux corps sains tu y trouveras
Lesquieux eslever tu feras.
Pavie est son propre nom,
Et c'est femme de grant renom ;
Les deux corps a ensevelis :
Or y va ! car c'est li délis
Du Tout-Puissant.

SAINT SIR.

Jà n'arresterey tant ne quant
A y aler puis qui luy haitte : ²
Par moy si doit estre parfaite

¹ Je m'escueil, je m'applique.

² Haitter, faire plaisir, agréer.

Sa voulenté et son desir ;
 Bien doy avoir joye et plaisir
 Quant lui plet à ce moy mander ;
 Ne ne me feray commander
 Deux ne trois foyes.

GABRIEL.

Eloy, de par le Roy des roys
 Te commende, et si t'encharge
 Que t'en voyes sans arrestage
 A Soissons, sans faire demeure,
 C'est le vouloir nostre Seigneur,
 Pour eslever deux corps martyrs.
 Or y va ; tu trouveras Sir,
 Qui t'aydera.

SAINT ELOY.

Mon corps plus cy ne demourra,
 Car là yray de cuer entier.
 — Vray Dieu, bien te doy mercier
 Quant tu me faiz ce assavoir.
 Il me fault faire mon devoir
 D'y aler sans faire demeure.
 — Chappellain, se Dieu vous sequeure,
 Vueilliez-moy tenir compaignie
 Jusqu'à Soissons ; sans tarder mie
 M'i fault aler.

LE CHAPPELLAIN saint Eloy.

Monseigneur, n'en vourray parler
 Ne faire refus nullement ;

Mais dictes, ce s'est vo talent,
 Monseigneur, si avés à faire
 Sy hastivement ; vueille vous plaire
 A le me dire.

SAINT ELOY.

Chappellain, bien vous ose dire
 Dieu m'a mandé par son message
 Que g'y voise sans arrestage
 Pour y eslever deux corps sains
 Martirs ; si n'en vueil estre fains
 De tost partir.

LE CHAPPELLAIN Eloy.

Partés, quant c'est vostre plaisir,
 Car je suis prest.

RAPHAEL ad Papam.

Clément, ne fay plus cy d'arrest ;
 Va-t'en à Soyssons droite voye :
 Dieu par moy dire le t'envoye ;
 Il vueult que soyent eslevés
 Deux corps martirs qui furent nés
 A Romme, je le te dis bien,
 Car Crespin et Crespinian
 Sont nommés, ce saches de voir.
 Or est du doulx Dieu le vouloir
 Qui soyent amé et servi,
 Car ilz ont moult bien desservi.
 Plus ne t'en di, es cieulx m'en voys ;
 Fay et parfay du Roy des roys

La voulenté !

SAINT CLÉMENT pape.

A ! très benoite Trinité,
 Je te remercy et aour
 Quant te plaist à moy telle amour
 Monstrer que me fais annuncer
 Par ton saint angre et pronuncer
 Se fait-cy ; je t'en remercie.
 — Beaux seigneurs, je vous certifie
 Qu'à Soyssons nous convient aler ;
 Car Dieu le m'a fait révéler
 Par son angle certainement :
 Deux sains corps y a voirement
 Qui vueult qui soyent ellevé,
 Et furent de ce país nés ;
 Drois est que face mon devoir :
 De ce lieu-cy me fault mouvoir,
 Sy en yrons.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, nous vous suyverons ;
 En quelque lieu que vous yrés ,
 De nous acompaignés serés.
 Quant c'est de Dieu la voulenté,
 Tous devons estre entalenté
 De faire ce qu'il appartient.
 Puis qu'à tel chose est, il convient
 S'en avanser.

II^e CARDINAL.

Nul de nous ne se doit lasser,
 Père saint, à tel chose faire ;
 Partés quant il vous voudra plaie,

Et nous vous ferons compaignie ;
Tous devons avoir chièrre lye
D'acomplir le vouloir de Dieu.
Pleust à Dieu que fussons au lieu
On les corps sont.

L'ARCEVESQUE.

Grant volenté si me semont,
Père saint, d'aler avec vous;
Puisque Dieu a mandé à vous
D'aler eslever les corps sains
Refus n'en convient faire, ains
Le devons faire lyement;
Alons-y sans délaïement,
Sire saint Père.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Puisque la chose est si clère,
Père saint, que Dieu le vous mande,
Faire n'y devés contremande;
Alons-y sans plus séjourner
Pour les deux corps sains ordonner
Honnestement.

LE PAPE.

Or en alons au Dieu comment,
Qui nous doint son saint plaisir faire ;
Il me tart que nous puissions traire
Les sains ossemens de la terre :
Or marchons ensemble bon erre,
Je vous supplie.

(Ille descendit pape, et venit juvenis.)

SAINT SIR.

Je voy venir ceste partie
Mon chier seigneur l'évesque Eloy ;
Bien aler saluer le doy,
Car g'y suis grandement tenu.

(Tunc descendit, et vadit obviam Eligio.)

Monseigneur, bien soyés venu,
Lequel vous doint son plaisir faire.
Quelle chose avés-vous à faire,
Monseigneur, en ceste contrée ?
Dittes-le-moy, si vous agrée,
Monseigneur chier.

SAINT ÉLOY.

Sire amy, je ne le vous quier
Nyer, car ce n'est pas droiture :
Je vieng cy pour la sépulture
De deux vrais glorieux martirs
Eslever, Sir, car Jhésus-Cris
Le m'a par son angle fait dire ;
Le vray je vous ay voulu dire,
Syr chier amy.

SAINT SIR.

A, monseigneur ! je vous affi
Qu'ainsi m'a-il esté noncé ;
Pour ce m'estoi-je avancé
De aler ou lieu on sont mis.
Maiz puis que Dieu vous a ci mis

Je l'en loe parfaitement ;
On ne puet, voir, trop noblement
Faire la voullenté de Dieu.
Monseigneur, or alons ou lieu
Où sont les corps.

SAINT ÉLOY.

Alons; Sir amis, je l'acors,
Car j'ay grant desir, par ma foy,
Qui soyent ellevés. — Je voy
Foysons gens venir celle part ;
De savoir certes m'est moult tart
Qui peuvent estre.

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Mon très chier seigneur et mon maistre,
Selon qu'avise de ce lieu,
C'est nostre révérend Père en Dieu
Le pape et ses cardinaux,
Ses archevesques et légaux ¹
Avecques luy.

SAINT SIR.

Monseigneur, alons-ent vers luy;
C'est il pour vray, bien l'aperchoy ;
Alons, sire, savoir pour quoy
Ne qui le vueult cy amener
Je croy qui vient pour ellever
Ses deux corps sains.

¹ *Légaux*, légats.

SAINT ÉLOY.

De cela suis-je tout certains ;
 Pour autre chose ne vient çà ;
 Jhésus-Crist à savoir li a
 Fait, je m'en croy.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, avis m'est que voy
 Eloy l'évesque sà venir,
 Et avecques luy le bon Sir.
 Qui les puet avoir assemblés ?
 Serons avec eulx assemblés
 Pour le scavoir.

II^e CARDINAL.

Je cuideroye, à dire voir,
 Qu'ilz ont quelque nouvelle oye
 De ses corps sains, je vous affie ;
 Pour ce sont-ilz ycy venus.
 — Père saint, je croy qu'aperceus
 Nous ont mout bien.

L'ARCEVESQUE.

Parfaitement le croy et tien,
 Car ilz se hastent de venir ;
 Je voudray volentiers oyr
 Qui voudront dire.

LE PAPE.

Si ferai-ge, par nostre Sire.
 Se sont deux bonnes créatures
 Et qui mettent toutes leur cures
 A Dieu honnourer et servir :
 De les véoir ay grant desir,
 Je vous affie.

SAINT ÉLOY.

Dieu gart toute la compaignie !
Très saint Père, bien vegniés-vous ;
Plaise-vous, très chier sire, à nous
Donner vostre bénéisson,
Et puis, se il vous semble bon,
Vous nous dirés vostre plaisir,
Que le très bien puissiés venir
En ceste place.

LE PAPE.

Éloy fieux, Dieu pry qui vous face
Sy bons devers lui, vous et Sir,
Que la gloire qui sans fenir
Est et sera, puissés acquerre.
Qui vous a, je vous vueil requerre,
Assemblés cy ?

SAINT SIR.

Père saint, je vous certefy
De vous en conter tout le voyr :
Dieu sy nous a fait assavoir
Qu'en ceste ville deux corps sont
Vrais martirs, qui mout souffert ont
Pour le nom de nostre Seigneur ;
Or leur vuent faire tel honneur
Que il vuent que ellevés soyent
Et que du pueple loé soyent :
C'est ce qui nous a assemblés.
Et vous, très saint Père, on alés ?

Dittes-le-nous.

LE PAPE.

Mes enfans, je vous dy à tous
Que je vieng cy pour cest affaire ;
Dieu m'en a fait le command faire
Par son angle aussy qu'à vous ;
Or nous *fault* scavoir entre nous
On nous pourrons les corps trouver,
Par quoy les puissons eslever
Quant à Dieu plaist.

SAINT SIR.

Père saint, je scay bien on est
Le lieu on furent enterrés ;
C'il plaist à Dieu, tost le verrés.
Alons-y par ce chemin plain ;
Dieu nous doint faire tout à plain.
Son saint vouloir !

PREMIER CARDINAL.

Nous devons tous grans joye avoir
Et louer de Dieu les vertus.
Jà ne vourray faire refus
D'aler avec vous voir les corps
Qui pour Dieu sy ont esté mors
Et pour s'amour.

II^e CARDINAL.

Or nous mettons tous en atour
De sieuvir Sir le debonnaire ;

De bon cuer ayderay attraire
Les sains ossemens de la terre
A la fin que je puisse acquerre
Vers Dieu pardon.

L'ARCEVESQUE.

Je vous prie que nous parton
Tous ensemble pour là aler ;
Car quant j'os des deux sains parler
A mon cuer en ay telle joye
Que dire voir ne le sauroye
A nul qui soit.

SAINT ÉLOY.

Or cheminons, que Dieu y soit
Au jour d'uy en quanque ferons,
Aultre chose ne désirons;
C'est le meilleur.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Certes, c'est bien dit, monseigneur ;
Avoir on ne puet meilleur ayde
Que la sienne, com je le cuide ;
Et aussi, à mon essient,
Il a fait cest assemblement,
Dont louez soit !

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Par raison estre bien le doit ;
Car quiconques le sert et ayme,
Voir, il ne pert mie sa paine,

Mais fait que sage.

PAVIE.

Rogier, louer de bon courage
Devons Dieu, sa Mère et ses sains,
Et les deux glorieux corps sains
De Crespin et Crespinian.
Avenu nous est mout de bien
Depuis que les mismes en terre ;
Très humblement les vueul requerre
A jointtes mains et à genoulx
Qui vueillent Dieu prier pour nous
Qui nous doint grace que si vivre
Puissons, que quant serons délivre
De ce monde-cy et fenis,
Qu'en la gloire on Dieu les a mis
Puissons aler.

ROGER.

Tousjours les voudray réclamer
Et requérir très humblement,
Qui vueillent Dieu du firmament
Requérir pour ma pource ame,
Par quoy ennemi nul diffame
Ne lui fasse quant partira
De mon corps et que s'en yra
Là on Dieu la voudra conduire ;
A eux prier je voudray duire
Mon cuer tousjours.

PREMIER CRESTIAN.

A la fin que voysent le cours
Vers Dieu quant je devray fenir,
Je les voudray tousjours servir

Et avoir toudis en mémoire,
 Par quoy ilz me puissent la gloire
 Impêtrer vers le souverain
 Dieu tout puissant, qui en sa main
 A le monde à gouverner;
 Jour et nuit ne voudray finer
 D'eux requérir.

II^e FAME.

Ne nous en puet que bien venir
 De les servir, amer, loer ;
 Car je tiens, selon mon cuidier,
 Que qui de cuer les sert et prie,
 A leur requeste ne fault mie ;
 Car Dieu les a tant honnourés
 Qu'en gloire les a couronnés
 Avec les martirs glorieux.
 De les prier sera songneux
 Le corps de moy.

SAINT SIR.

Père saint, vecy, je m'en croy,
 Le propre maison et l'ostel
 On le benoit angre du ciel
 Me dist que les corps sains estoyent
 Enterrés ; se ses gens vouloyent
 Que je voy là, si com je tien,
 Nous ensaigneroyent mout bien
 Le lieu on sont.

LE PAPE.

Grant volenté si me semont
 Que je leur voyse demander
 Si les nous scevent assener ;

Au cuer en auray grant plaisir.
 Savés-vous bien justement, Sir,
 Que c'est ceens?

SAINT SIR.

Ouïl certes, je vous creens,
 Père très saint.

SAINT ÉLOY.

Je flaire de douce *oudeur* maint ;
 Pas loing n'en sommes, com je croy.
 — Biaux seigneurs, tous respondés-moy
 Vostre semblance.

PREMIER CARDINAL.

Il y a si grant habundance
 De douce odeur, que c'est merveille.
 — A, Père saint ! je vous conseille
 Du demander.

II^e CARDINAL.

On ne saroit mieux dementer
 Au monde plus douce flaireur.
 J'ay en mon cuer joye greigneur ¹
 Que n'eus piessà. ²

L'ARCEVESQUE.

Si tost que le mien corps passa

¹ *Greigneur*, plus grande ; lat. *grandior*.

² *Piessa*, pour *pieça*, il y a long-temps.

ET SAINT CRESPINIEN.

171

Le premier pas pour cy entrer,
Tel douceur vout en moy entrer
Que c'est beauté.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Nul ne sauroit en vérité
Conter la douceur qu'on y sent,
Et qui y est resplandissant
De tous costés.

LE CHAPPELLAIN Éloy.

Mon cuer ne sera jà ostés
Qui ne soyent bien près d'ycy ;
Car la douceur qui yst d'ycy
Vient des sains corps.

LE PAPE.

Dieu vous soit vray miséricors,
Mes amis, et vous doint sa grace !
Pour Dieu, enseignés-nous la place ,
Je croy que vous le savés bien,
De Crespin et Crespinian,
Deux vrais *et* glorieux martirs ;
Si ont esté en terre mis ;
Nous venons pour eux eslever
Et pour eux louenges donner
Du vouloir Dieu.

PAVIE.

Père saint, quant cy en ce lieu
Estes venu pour tel affaire,

Bien en devons loenge faire
 A Dieu et à sainte Marie.
 Les vrais martirs, je vous affie,
 Furent de nos mains ycy mis
 Quant les eusmes ensevelis,
 Je vous promés.

ROGIER.

Père saint, je croy c'onques mais
 Ne furent deux plus graus martirs ;
 Car tant ont éu à souffrir
 Que nul ne le pourroit penser :
 Batus furent et puis perser
 Leurs fist-on d'alesnes les doys ;
 Encor souffrirent plus destroys : ¹
 Par courroyes les escorchèrent ;
 Mais les tirans jus trébuchièrent
 Tous mors à terre.

PREMIER CRESTIAN.

De tout vouloyent Dieu requerre
 Et mercier en leur tourment.
 La rivière qui durement
 Estoit gelée toute affin,
 En leur col meulles de moulin,
 Les fist getter le faulx prevost ;
 La rivière devint tantost
 Chaude comme eaue de bain ;
 Par la vertu du Souverain

¹ Destroys, détresse, douleur.

Sains en yssirent.

II^e FAME.

Père saint, encorè leur firent
Endurer plus grief à malaise ;
Car en une grande fournaise
Plaine d'uille et de plont
Les fist getter tout au parfont
Et les fist par force boullir ;
Mais onc n'y porent mal souffrir,
Car la fournaise si creva
Qui prevost et tirans tua
Enmy la place.

LE PAPE.

Plains estoyent de la Dieu grace .
Les benois glorieux corps sains.
Or sus ! chacun mette les mains
Dignement à les déterrer ;
Car plus ne doyvent demourer
En terre ; eslevés seront,
Et en l'Église feste aront
D'or en avant.

SAINT SIR.

Je vouldray estre mout engrant
De deffouir en ceste place .
— Avant, mes amis ! chacun face
Son pover de quérir les os
Des glorieux *et* benois corps
Amis de Dieu.

SAINT ÉLOY.

Et je fouray en ce lieu
 Pour les querir, à mon povair :
 Tous devons bien grant joye avoir
 De faire si noble services.
 De Dieu prier soyent propices
 Les sains pour nous.

PREMIER CARDINAL.

Or sus ! avant ! or soyons tous
 Enclins à les brief deffouir ;
 Telle oudeur m'est voulu saillir
 Envers moy, que Dieu en gracie
 Et la douce Vierge Marie
 Et les corps sains.

II^e CARDINAL.

Loué soit Dieu ! entre mes mains
 Je puis des ossemens tenir :
 Tous nous devons bien resjouir
 Et chanter hault.

LE PAPE.

Une ympne commencer nous fault
 En louant Dieu et ses vertus :
 Veni, Creator spiritus,
 Mentis tuorum visita,
 Imple superna gratia
 Que tu creasti pectora.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Père saint, regarder faurra,
 Mais que tost soyent eslevés,
 En quel lieu sera ordonnés
 Là on tousjours ilz demourront,

Et on les gens si leur vendront
Offrende faire.

LE CHAPPELLAIN saint Eloy.

Procession nous faudra faire
Et les dignes sains os porter,
Par quoy nous pourrons enorter
Les gens aux dignes corps servir ;
Et on Dieu vendra à plaisir
Reposeront.

LE PAPE.

C'est bien dit ; voyrement feront
Quant tout arons.

SAINT SIR.

Père saint, plus riens ne trouvons ;
Tous les avons, la Dieu mercy ;
Mis seront en ce drap ycy :
Trop noblement ne puent estre.
A, Père saint ! une requeste
Que je vous vueul cy demander,
Vous plaise à moy accorder,
Mais qu'il vous plaise.

LE PAPE.

Dites, Sir ; car mout seray ayse
D'acomplir tout vostre desir ;
Chose ne voudrés requérir
Qui bon ne soit.

SAINT SIR.

Père saint, se il vous plaisoit
Que monseigneur l'évesque Éloy
Portissons les os, luy et moy,
Au lonc de ceste ville-cy,

Père saint, à vostre mercy
Tous temps seroye.

LE PAPE.

Sir amis, je le vous ottroye ;
Bien nous plaist, Sur ! or les levés,
Et entre vous deux les portés ;
Après yrons.

SAINT ELOY.

Père, voulentiers le ferons.
— Alés devant, mon ami Sir ;
De vous aidier ay grant plaisir,
En bonne foy.

LE PAPE.

Or avant ! trestous suyvés-moy ;
Après les sains os voullons aler,
Mie ne devons reculer
De les suivre.

PREMIER CARDINAL.

Je ne me vourroye tenir
D'aler après vous, Père saint ;
Car j'ay en mon cuer joye maint
De ceste ouvrage.

II^e CARDINAL.

Suivons sans faire demourage,
Bien appartient que les suivons ;
Car par eux vers Dieu acquerrons

Paix et mercy.

L'ARCEVESQUE.

Bon seroit au partir d'ycy,
Et emportant les dignes corps,
Que nous tous feissons recors
En loant les vertus de Dieu.
Commençons ycy en ce lieu
Quelque ympne.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

De la commencer ne suis digne,
Quant est à moy.

LE CHAPPELLAIN Eloy.

Commencés, et en bonne foy
Vous ayderay.

LE PAPE.

De par Dieu ! je commenceray ;
Or m'aidiés trestous, mes amis :
Virgo, Dei genitrix,
Quem totus non capit orbis,
In tua se clausit
Viscera factus homo. ¹

PAVIE.

Roger, biau frère, je vous lo
Qu'après les dignes corps alons,
Car mieux, certes, nous en vaudrons,
Et tel chose y pourrons veoir
Dont nous pourrons grant joye avoir ;
Car en quel lieu qu'ilz soyent mis
Je y voudray et jour et nuis

¹ Hymne qui se chante aux fêtes de la sainte Vierge, à complices.

Souvent veillier.

ROGIER.

Il n'est chose qu'aye tant chier
Que de les suivre, douce amye ;
Alons après, je vous en prie ;
Car comme vous dittes seray,
En quelque lieu que je saray
On les benois corps seront mis,
Car cuer, corps et pensée ay mis
A les servir.

PREMIER CRESTIEN.

Sà, belle sueur, vueillés suivre
Pavie et Rogier nostre frère ;
Car j'ay desir, c'est chose clère,
De savoir on on portera
Les corps sains ; car là demourra
Le corps de moy en les servant :
Il n'est riens que désire tant
Que cela faire.

II^e FAME.

Je ne me voudray pas retraire
De les suivre, ne vous doubtés ;
Car mon cuer est entalentés
A les servir toute ma vie,
Par quoy, quant je seray fenie,
Puissent Dieu prier pour mon ame,
Et à la glorieuse Dame
Qui le porta.

LE LADRE.

Ou nom du doux Dieu qui porta
La croys jusqu'au mont de Cauvaire,
Plaise-vous moy aucun bien faire
Au poure ladre deffacé ! ¹
Lasse ! Dieu , aymy ! Je ne scay
On je suis, tant sens grant arduress.
Reconfortés la créature
Qui sueffre d'ardeur grant mesaise.
Lasse ! je ne suis pas trop aise.
Loué soit Dieu !

LE POTENSIER. ²

Las ! je ne puis aler nul lieu
Pour ma poure vie querir.
Ellas ! ne me puis soustenir
Tant seuffre de mal et d'angoisse ;
Il m'est avis que on me froisse,
Du grief mal qui me fault porter.
Las ! vuillés-moy reconforter
D'aucun bien, je le vous supplie !
A, bonnes gens ! je ne suis mie
Trop bien aisyé.

L'AVUGLE.

Au poure avugle mesaisié
Vueilliés quelque chose donner !

¹ *Deffacé*, défiguré, difforme, par l'effet de la lèpre.

² *Potensier*, qui marche à l'aide d'une béquille, boiteux.

Que Dieu si vous puist pardonner
 Tous vos meffais, soit tort ou droit.
 Il est bien pource qui ne voit !
 Reconfortés-moy, bonnes gens ;
 Au pource avugle qui les gens
 Ne recongnoit.

LE VALLET du fol.

Bonnes gens, que Dieu vous pourvoit
 De joye, de sancté, de léesce !
 Regardés en pitié l'anguoisse
 De ce pource démoniacle,
 Que Dieu, qui le digne signacle
 De la croys vould au col porter,
 Sy vous vueille reconforter
 Et donner joye !

LE DÉMONIACLE.

Atens ! atens ! je loeroye
 Que tu *te* tensisses tout quoy !
 Reculle-toy : avoy ! avoy !
 Lesse-moy aler, se tu m'en croys.
 Ha, ha ! tu menguës les noys !
 Aten ! aten ! je vois à luy !
 Estront ! estront ! Fy, fy ! fy, fy !
 Je te voy bien ; laisse-le aler.
 Que ne viens-tu à moy parler ?
 Rongneux ! rafleux ! ⁴ hume-boullye !
 Tigneux, sire, ne suis-je mie !

⁴ *Rafleux*, bâfreur, gourmand.

Baille, sà ; baille mon cheval ;
Autant m'est s'il est de cretail ¹
Comme aultrement.

LE VARLET.

Demenés-vous courtoisement.

(*Ilic verberat magistrum.*)

Tenés, tenés !

LE FOL.

Enhan, enhan ! Vous le menés
On vous voulés. Là, là ! là, là.
Comment vous est-il ? Qu'es-ce là ?
Donne-m'ent, et je t'en donrré.
Sommes-nous ycy demouré ?
Tru, tru ! tru, tru !

LE LADRE.

Bonnes gens, pour la Dieu vertu,
Reconfortés ce poure corps !
Que Dieu vous soit miséricors,
Et tous vos péchés vous pardonne !
Regardés la poure personne
En pitié, se il vous aggré.
Je voy ylà grant assemblée ;
Aler y vueil.

LE POTENSIER.

Hélas ! de tous costés me dueil,

¹ *Cretail*, roche, pierre.

Hault et bas, derrière et devant.
 Oncques hons n'ot de douleur tant
 Que je seuffre, je n'en doubt mie.
 Traire me vueil celle partie;
 Ne scay se de mieux m'en sera,
 Mais foyson de gens il y a :
 Aler m'y fault.

L'AVUGLE.

Hélas ! je ne voy bas ne hault,
 Je ne scay on je doy aler.
 — Amis que j'ay ouy parler,
 Mainne-moy à ceste assemblée ;
 S'aucune chose m'est donnée
 Je te promés qu'i partiras.
 Biaux amis, ne me laisse pas
 Derrière toy.

LE POTENSIER.

Tenés-moy par cy ; suivés-moy
 Appertement.

L'AVUGLE.

Dieu le vous rende chièrement,
 Mon chier amy.

LE VARLET.

Je voy venir se chemin-cy
 Faison pueple ; g'i veul aler.
 S'on nous y povait riens donner
 Se seroit bien pour nous venu :

Plus ne serons ycy tenu ,
 Vous y vendrés.

LE FOL.

Tout bellement ! Après ! après !
 Je le voy en son paradis.
 Dieu te face ce que tu dis !
 Lesse-moy aler, je t'en prie.
 Tu as la crouste, j'ay la mie ;
 Il te doit bien suffire assés.
 Retourne-toy ! Passés, dassés !
 A dya ! me vueux-tu attraper ?
 Tu n'as garde de le happer,
 Car il s'enfuit.

LE LADRE.

Ce sont corps sains, si com je cuit,
 Que voy ilà si noblement
 Porter; voir, se allégement
 Povaye de mon mal avoir,
 Il me seroit bien venu, voir !
 — A, mes amis ! sont-ce corps sains ?
 Je vous requier à jointes mains,
 Dittes-le-moy.

SAINT SIR.

Ouil, amis; en bonne foy,
 Ce sont les corps, ce saches bien ,
 De Crespin et Crespinian,
 Deux vrais martirs.

LE LADRE.

Je leur requier tant que je puis
 A jointes mains dévotement
 Qui me donnent allégement

Du grief mal que je cy endure ;
Et à tousjours mettray ma cure
De les servir.

SAINT CRESPIN.

Vierge, plaise-toy requérir
Ton benoit glorieux Enfant
Qui sur tous est seigneur puissant,
Qui luy plaise que ce mesel ¹
Qui nous requiert de cuer ysnel,
Recueuvre en présent santé
Par sa sainte et digne bonté,
Présens ceulx qui nos ossemens
Portent. Vierge digne et poissans,
Vueilliés le faire.

SAINT CRESPINIEN.

A, douce Vierge debonnaire !
Plaise-toy se faire pour nous ;
A jointes mains et à genoux
T'en requérons très humblement ;
Par quoy plus grant essaucement
Ayons l'embas ², Vierge bénigne ;
Tu voys bien que d'amour très fine
En l'onneur de vous nous requiert.
Douce Vierge, du fait qu'il quiert
Prenés le soing.

NOSTRE-DAME.

Crespin, voir, à vostre besoing,
Et vous aussi, Crespinian,
Seray; ce vous tesmongne bien.

¹ *Mesel*, lépreux, ladre.

² L'embas, pour *là en bas*.

A mon Filz voys sans alentir
Lui dire comment requérir
M'avés voulu de ce fait-cy.
— A, très chier Enfant, je te pri
Pour les deux frères qui cy sont.
Mout dévotement prié m'ont
Que je te viengne requérir
Qui te plaise, Sire, à garir
Ce malade qui les déprise :
Si te pri qu'ilz ne faillent mie
A leur requeste.

DIEU.

Chièrre Mère, mout est honneste
La requeste ; si la feray,
Et tel povair je leur donrray
Que tous ceux qui les requerront
De quelque mal que ilz seront
Chargié seront tantost gari,
N'en doubtés mie.

(Hic est sanatus Lazarus.)

LE LADRE.

Oncques mais en jour de ma vie
Ne fu si jouyeux com je suy.
— A, beaux seigneurs ! tant sain je suy
Du grief mal qui mout me grevoit,
Et qui maint tourment me donnoit.
De bonne heure suis cy venus ;
Je vous suppli que soustenus
Soyent ces corps sains et portés
De moy ; car mout reconfortés
Suis-je par eux.

SAINT ELOY.

Biaux amis, certes bien le veux ;
Quant par eulx as trouvé sancté,
Il est bien raison que porté
Soyent de toy.

LE POTENSIER.

A, vray Dieu !... Et qu'est-ce que vòy !
Ce ladre est tout sain gary
Par ses corps sains ; si leur suppli
A genoulx et à jointes mains,
Que se par eulx puis estre sains,
Que tous temps les voudray servir
De cuer et de parfait desir.

(Hic est sanus.)

A ! vray Dieu, loué soyes-tu !
Et vous, corps sains ! quant cy venu
Suis si à point pour avoir joye ;
Car tout sain puis aler la voye.
— Biaux amis, requier ces corps sains
Dévotement, si seras sains ;
Car par eulx je suis en bon point.
— Seigneurs, ne me refusés point
A ses sains corps ycy porter ;
Car il m'ont voulu apporter
Santé et joye.

SAINT SIR.

Or pren, amis ; je le t'otroye
Puis qui te plaist.

L'AVUGLE.

Requérir vous vueil sans arrest,
 Benois corps sains, dévotement,
 Que j'aye renluminement ¹
 Par vostre très saintes vertus ;
 Et je vous veu ² que sus et jus,
 En quelque lieu que je seray,
 Vostre vertus essaucheray.

(Hic videt.)

Ellas ! je doy bien joye faire
 Quant je puis voir de mon viaire ³
 Les corps sains qui m'ont cy gary.
 Il a trente ans que mès ne vy ;
 Or voi-ge le ciel et la terre.
 Aux sains doy bien mercy requerre
 Quant par eux ay santé trouvée.
 — Aydier de très vraye pensée
 Je vous vourray.

LE PAPE.

Bien devons louer de cuer vray
 Nostre Seigneur et ses deux sains ;
 Quant ses malades sont tous sains
 Devenus, c'est par leur prière ;
 Tous en devons mener grant chièr
 Et grans soulas.

LE VARLET.

Bonnes gens, à ce pource las
 Qui n'a repos jour ne demi,

¹ *Renluminement*, recouvrement de la vue.

² *Veux*, du verbe *vouer*.

³ *Viaire*, visage, yeux.

Qui est du félon ennemi
Tourmenté comme vous veés ;
Voir, il est du sens forsenés.
Plaise vous à luy faire bien ;
Car c'est pitié, Dieu le sait bien,
De son affaire.

PREMIER CARDINAL.

Amis, vuilles prière faire
Pour luy à ces corps sains ycy,
Et tantost le verras gary ;
Car ceulx-cy qui sont en présence
Ont eu de leur mal aléjance
Au Dieu plaisir.

LE FOL.

Il ne fait qu'aler et venir ;
Je le voy derrière un four.
Je vueil commencer une tour,
Ce sera pour mes poux garder.
Or le vueilles bien regarder ;
Il ne luy chaut que on lui die.
Il vendra parmi Normandie,
Au bout d'un jardin abatu.
C'est mal fait de l'avoir batu.
Avant ! avant !

II^e CARDINAL.

Soyes de requérir engrant
Ces sains pour se démoniacle,
Et je te promés que miracle

Feront sur luy, se tu le fais.
Biaux amis, à genoulx te més
Dévotement.

LE VARLET.

Je requier à Dieu humblement
Et à l'umbl Vierge Marie
Et aux deux vrais corps sains, qu'aye
Lui vueullent faire et alléjance ;
Et si leurs vou, en la présence
De vous tous, se il est gari,
C'une foiz les ans venray cy
Les requérir et faire offrende
Tout le meilleur et la plus grande
Que je pourray.

BURGIBUZ le dyable.

Haro ! haro ! j'esrageray !
Il m'en convient d'ycy fuir ;
Plus ne m'y oseraye tenir.
Assés nous donrroit à souffrir
Ce Crespin et Crespinien :
Nul ne tendray en mon lien
De ceulx qui le voudront servir.
Haro ! haro ! grant desplaisir,
Voir, il m'ont fait.

DESTOURET, II^e dyable.

Qu'est-ce, Burgibus ? si te plaist,
Dy-moy, dy ? As-tu riens à faire ?
Se tu veulx aucun tourment faire

A qui que soit, je t'ayderay,
Et bon reconfort te feray.
Dy ! veulx-tu rien ?

BURGIBUZ, premier dyable.

Las ! Crespin et Crespinien
M'ont fait par leur prière mettre
Hors de ce corps, qui au grant maistre
D'Enfer estoit par mes biaux fais ;
Or n'y oserai-je jamès
Plus habiter.

DESTOURET, II^e dyable.

Viser nous fault à tourmenter
Trestous ceux qui les serviront ;
Jamais à nous ne dureront.
Alons voir se pourrons happer
Quelque meschant et attraper,
Que nous porterons en enfer
A nostre maistre Lucifer,
En despit d'eulx.

LE FOL gari.

A, très doux Dieu ! que je me deulx
Du grief mal que j'ay enduré !
Certes, jamais ne dureray
De servir en jour de ma vie
Ces deux corps sains, qui m'ont la vie
Rendue ou corps et la santé ;
Amer, louer de volenté
Les doy, du cuer tenus y suy.

— A, corps sains ! je vous remerci
De la grace que m'avés faite !
— A, mes seigneurs ! se il vous haitte,
Lessés-moy porter ces corps sains
Par lesquieux suis venus tous sains
De la cruelle maladie
Qui mout m'a esté ennemie ;
Mais par eulx et par leur requeste
M'a esté ceste grace faite
Dont les gracie.

L'ARCEVESQUE.

Père saint, nous ne devons mie
Mettre en oubli ses grans vertus
Qui par ces sains sont avenus ;
On les doit bien mettre en escript :
Plus biaux miracles si ne vit
Oncques mon corps.

LE CHAPPELLAIN l'arcevesque.

Non fist homme, je m'en fais fors,
Sy appertement avenir ;
Tous en devons avoir plaisir
Et au cuer joye.

LE CHAPPELLAIN saint Eloy.

Pour riens, certes, je ne voudroye
Que ne feussions ycy venus ;
Car grant bien m'ont fait ces vertus
A regarder.

LE PAPE.

Tous nous convendra regarder
Que de ces sains corps nous ferons :
Je loe bien que nous mettons

A genoux pour Dieu requérir
 Qui luy plaise, par son plaisir,
 De nous faire cy annoncer
 En quel lieu les pourrons poser
 Et on ferons une chapelle,
 Qui pour eulx soit plaisant et belle.
 Qu'en dittes-vous ?

SAINT ELOY.

Mettons-nous trestous à genoux
 Pour l'en requérir et prier ;
 Car mieux ne pourrons, Sire chier.
 Mettre les convient noblement.
 Or nous mettons tous humblement
 En oroisons.

SAINT SIR.

Par foy ! bien faire le devons
 Car les sains le valent mout bien :
 A genoux, sans attendre riens
 Sy me mettray.

PREMIER CARDINAL.

Et, par ma foy, aussi feray,
 Sans arrest faire.

II^e CARDINAL.

Je n'en vueul aler au contraire ;
 Aussi ferai-je.

L'ARCEVESQUE.

A genoux tous de bon courage
 Devons aler.

LE PAPE.

Comme vous g'y doy bien aler,
 Si yray sans attendre plus

(Hic facit orationem.)

Doux puissant Père de lassus,
 Qui tout avés voulu fourmer :
 Ciel et terre, poissons et mer,
 Quanque fut et est et sera,
 Qui tout le monde jugera
 Au saint jour du grant jugement ;
 Sire qui ne fault ne ne ment,
 Plaise vous à nous faire dire
 On seront ces deux sains corps, Sire,
 Et en quel lieu sera fondée
 Leur chappelle, si vous aggrée,
 On on les venra requérir
 En l'onneur de toy et servir,
 Vray Roy sans fin.

DIEU.

Entens à moy, amy Crespin,
 Et toy aussi, Crespinian :
 Pour essaucer l'onneur, le bien,
 Qu'avés envers moy desservi,
 A la fin que soyés servi
 Du pueple, je vueil establir
 Au pape, qui en a desir,
 Car il fera une chappelle
 En nom de vous, plaisant et belle :
 Ainsi le vueil.

SAINT CRESPIN.

Puissant Dieu, quant c'est vostre vueil
 Et que nous voullés celle grace

Faire, Sire, que on parface
 Là jus de nostre nom mémoire;
 Loé soyés-vous, Roy de gloire,
 De ce fait cy.

SAINT CRESPINIEN.

Père puissant, vostre mercy
 De l'onneur que vous nous offrés;
 Quant vostre doux vouloir offrés
 A nous faire si grant honneur,
 Très puissant et vray Créateur,
 Loué soit vous.

DIEU.

Gabriel, tost descendés-vous;
 Alés au pape par moy dire
 Que la place ay voulu eslire
 On il est, et que la chappelle
 De Crespin face noble et belle
 Et de son frère.

GABRIEL.

Puisqu'il vous plaist, biau très doux Père,
 Vostre commandement doy accomplir.
 — Pape, j'ay voulu cy venir
 De par Dieu le Roy souverain,
 Qui te mande ains huy que demain
 Faces la chapelle cy faire;
 De par lui le te dy : parfaire
 Vuellies son gré.

LE PAPE.

A Dieu ! tu soyés aouré
 De ce noble commandement;
 Faire nous convient vistement

De Jhesucrist la voulenté,
Tous en soyons entalenté ;
Mais je vous pri, conseillés-moy
Se bon est que je mande au Roy
De France, seigneurs, pour y estre,
A la fin qu'il y vueille mettre
Paine à la faire.

PREMIER CARDINAL.

Père saint, c'est très bon affaire :
Si orra la vertu des sains ;
Du faire sera plus atains
Quant le saura.

II^e CARDINAL.

Père saint, voyrement fera.
Mandés-luy par un messagier ;
Tost venra à vous ; sire chier,
J'en suis certain.

LE PAPE.

Je vous promés bien que demain
Partiray pour à luy aler,
Et tant voudray à lui parler
Que les ossemens en argent
Sera de mettre diligent.
La chappelle ycy sera,
Et moy-mesmes la dédira
Ne mais qu'elle soit massonnée.
Or nous partons sans demourée
Et se soyons en voye mis,

196 S. CRESPIEN ET S. CRESPINIEN.

Et ces sains os cy seront mis
En sauf de par moy seurement.
Sus, beaux seigneurs, alons-nous-ent,
En louant de Dieu les vertus
Disons : Te Deum laudamus.

Explicit.



P. B. km

